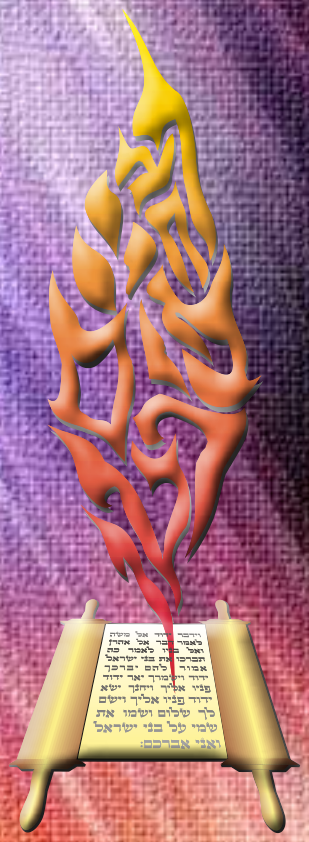
Nº 29

NISAN-IYAR/5772
AVRIL-MAI/2012

BULLETIN D'INFORMATIONS RELIGIEUSES OFFERT GRACIEUSEMENT PAR LES ASSOCIATIONS PINTO

MAGAZINE OHR HAIM VE MOCHE



SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS • ORH HAÏM VEMOCHE

32, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS
11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS
TEL : +331 4208 2540 • FAX : +331 4206 0033

LYON • HEVRAT PINTO

20 BIS, RUE DES MÛRIERS • 69100 Villeurbanne
TEL: +334 7803 89 14 - FAX: +334 7868 6845

ISRAEL • ASHDOD
OROT HAIM OU MOSHE

REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 43 • ASHDOD
TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 521 527

ISRAEL • JERUSALEM

REHOV BAYIT VAGAN 8 • JERUSALEM
TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 433 570

U.S.A • CHEVRAT PINTO

207 WEST 78TH ST - NEW YORK • NY 10024
TEL: 1 212 721 0230 - FAX : 1 212 721 0195

ARGENTINE HEVRAT PINTO

VIAMONTE 2715
C.A.B.A 1213 BUENOS AIRES • ARGENTINA
TEL: +5411 4962 4691 hevratpinto@gmail.com

Internet : www.hevratpinto.org
e-mail : hevratpinto@aol.com

Mise en Page : Sarah PINTO
Impression : Imprimerie De Chabrol

בס"ד

Chers Amis,

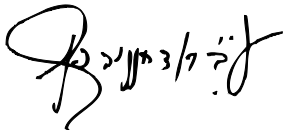
Shalom et bénédictions,

Je vous remercie tout particulièrement pour votre généreux soutien à l'intention de nos frères démunis et des personnes qui, avec dévouement, se consacrent à l'étude de la Torah. Sachez que le soutien que nous avons pu apporter cette année à toutes les personnes qui l'on sollicité auprès de nous, représente, pour vous, une grande source de mérites. Puisse le mérite de la Torah vous accompagner à chaque instant !

Pour vous donner une idée de l'étendue des actes charitables qui ont été accomplis grâce à vos dons, nous avons distribué des bons d'achat dans des supermarchés, payé des bourses d'étude à des hommes qui s'attellent quotidiennement à la tâche de l'étude de la Torah, soutenu des nouveaux mariés, acheté des mezouzot et des paires de tefillin à qui n'en avait pas les moyens, fait parvenir d'importantes sommes d'argent à des Yechivot, institutions toraniques et organismes d'aide aux nécessiteux. Tout ceci, nous avons pu le réaliser grâce à votre générosité. Les dons que vous nous faites parvenir sont aussitôt distribués à nos frères dans le besoin, tandis que le mérite qui en découle est, pour vous, perpétuel. L'argent qui reste après que notre comité responsable de sa distribution l'a réparti entre les divers types de pauvres et des personnes qui consacrent leur temp à l'étude de la Torah

Touché par la confiance que vous me témoignez en me rendant dépositaire de grandes et petites sommes d'argent, je souhaite que le mérite de mes saints ancêtres vous protège et que l'Eternel, béni soit-Il, vous comble de toutes Ses bénédictions et vous accorde une longue et bonne vie. Amen

David Hanania Pinto



SOMMAIRE

Dans le sanctuaire de notre Maître 2

«Il ne sert à rien de lutter contre les Ténèbres, ce qu'il faut, c'est allumer des Lumières» 11

Tu aimeras ton prochain comme toi-même 14

Des phares de lumières 16

Bilan des activités au sein des Institutions 20

Un mois de Torah et de charité dans les Institutions « Orot 'Haïm ouMoché » 26

Argentine : le commencement 28

La disparition du Tsadik Rabbi Eleazar Abou'hatséra 35

Une perte bouleversante : celle d'un guide et Maître 39

La vie après la mort 45

Voyage en Ukraine – Eloul 5771 49

Hilloula Rabbi Haim Pinto au Maroc 60

Hommages 72

Dans le sanctuaire de notre Maître

Entretien avec notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto Chelita

Des lunettes de Torah

Q. Les justes de la famille Pinto sont connus de par le monde pour leurs connaissances en Torah, leurs extraordinaires actes de bienfaisance et de charité, l'impact de leurs prières et les conseils éclairés qu'ils délivrent au grand public. A priori, vous avez pour votre part, ouvert une nouvelle voie, en vous consacrant au rapprochement des Juifs éloignés, au domaine de la *techouva*. Cela fait déjà plusieurs dizaines d'années que vous comptez parmi les leaders de la vie spirituelle en France et en Europe, de nombreuses années que vous voyagez à travers le monde entier, aux Etats-Unis, au Canada, en Israël, en Argentine, pour ne citer, parmi tant d'autres, que quelques unes de vos destinations. Des personnes très éloignées du monde de la Torah voient en vous l'adresse pour poser des questions et demander conseil. En lisant les annales de votre famille, on n'a pourtant pas l'impression que vos ancêtres étaient en contact avec des personnes éloignées du Judaïsme. Pourquoi vous être vous-même consacré à cette mission ?

R. Je vais vous raconté une histoire, celle d'un Juif français qui n'avait jamais observé le Chabbat. Pour lui, ce jour était un jour comme les autres. Il n'avait en fait jamais goûté à la sainteté du Chabbat.

Une nuit, Rabbi 'Haïm Pinto lui apparut en rêve. Il s'adressa à lui avec une grande sévérité : « Tu me causes une peine énorme, ainsi qu'à tes parents », lui dit-il. « Tes parents se trouvent à mes côtés et ils sont très affligés par tes actes. Cela suffit ! Fais *techouva* ! »

« Ce n'était qu'un rêve », se dit notre homme au réveil, mais le songe se reproduisit et, à chaque reprise, Rabbi 'Haïm le tançait pour sa transgression du Chabbat. Cet homme finit par capituler et commença à participer à des cours de Torah et à se renseigner sur le Judaïsme. Il opéra une *techouva* complète et se mit à observer le Chabbat dans ses moindres détails. Cela fait maintenant dix ans qu'il a à cœur, chaque Roch 'Hodech (néoménie), de se rendre sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto à Mogador, par gratitude envers ce Saint qui lui a permis d'émerger des ténèbres et de goûter à la lumière de la Torah. Il y a quelques mois, il vit de nouveau Rabbi 'Haïm Pinto en rêve. Cette fois-ci, Rabbi 'Haïm lui sourit et lui dit : « Tu as de nouvelles lunettes. » Et le Juif de répondre : « Oui, à présent, je vois bien mieux qu'avant. » Il est évident que cet échange n'est pas à prendre au sens propre, mais en tant qu'évaluation du niveau spirituel de l'homme. Rabbi 'Haïm répéta par ailleurs : « Tu vois, cela t'a pris dix ans pour voir nettement. »

Je pense qu'en tant que descendants de Rabbi 'Haïm Pinto, nous avons le devoir de nous appuyer sur ce mérite pour nous tourner vers les gens et leur dire : « Mettez les *tefillin* », « allez au *mikvé* », « renforcez votre observance des *mitsvot* ». Il n'y a personne qui n'ait aucun problème. Il nous appartient de nous tourner vers le Juif en proie à des tourments et de lui dire : « Tu as un problème ? Et si tu faisais un effort pour le Créateur ? »

Q. Est-il vrai que vous établissez parfois un rapport de cause à effet entre la résolution des problèmes et l'observance des *mitsvot* ?

R. Je ne vois pas les choses sous cet angle ; je n'oblige personne, je n'ai jamais contraint quiconque à faire quoi que ce soit. Je me contente de dire aux gens : « Dommage ! Si tu veux demander une faveur à D., toi aussi fais un geste, fais quelque chose pour Lui. »

Q. J'ai entendu que vous proposiez des *segoulot* : « Tu veux être exaucé ? Etudie ceci ou cela. »

R. Je dis toujours aux gens : « Si ça ne marche pas, ne m'accusez pas. Je vous demande juste de faire de votre mieux et moi-même m'efforce de faire ma part. Je veux que vous ayez foi en D. »

Un Juif originaire de Syrie, qui habite à Brooklyn, est récemment venu me voir. Il a proclamé d'une voix forte : « Je suis venu remercier le Tout-Puissant ! » Ce Juif n'avait pas d'enfants et était venu me voir pour demander une *berakha*. Grâce à D., il avait entre-temps eu une fille. Quelques semaines plus tôt, cette enfant s'était noyée dans une piscine. On n'avait découvert son corps que très tardivement, flottant à la surface de l'eau. Lorsque l'ambulance arriva, ce fut pour confirmer le décès de

l'enfant. Alors, se souvenant des discours sur la foi que je lui avais tenus à maintes occasions, ce Juif se mit à crier : « Maître du monde, m'as-tu donné un cadeau pour me le reprendre ? Je t'en prie, mon D., fais, par Ton pouvoir infini, qu'elle se réveille ! »

Et elle s'est réveillée !

Lorsque, tout ému, il m'a raconté ce miracle, je lui ai dit : « Quel mérite ! En un instant, tu as atteint le niveau d'un *Tana* (Maître de la Michna), qui était capable de ressusciter les morts ! Et tout ça, par la force de ta foi ! » Puis je continuai à l'encourager afin qu'il continue à progresser dans la Torah et les *mitsvot*.

C'est dans ce sens que j'ai éduqué mes fils : qu'ils rapprochent de la Torah tout Juif, quel que soit son niveau, avec le sourire et énormément d'amour. Même s'il vient d'un milieu très éloigné, même s'il a des tatouages, de l'amour, seulement de l'amour !

Tandis que le Rav évoque son amour pour tout Juif, une conversation que j'avais eue avec son fils, Rabbi Raphael Pinto, *Chelita*, me revient à l'esprit. Je lui avais demandé : « Quel est le secret de votre père, *Chelita* ? » Et il m'avait répondu, avec le sourire, exactement dans les mêmes termes que ceux employés par le Rav lui-même : « Ce sont nos frères ; nous les aimons ! » De façon extraordinaire, lorsque j'ai interrogé M. Gabi Elbaz, président de la communauté de Lyon en France, sur le secret de la réussite du Rav, il a réfléchi rapidement et m'a répondu lui aussi par un seul mot : « L'amour ! » Des paroles issues du cœur pénètrent les cœurs. Par son amour infini pour chaque Juif, le Rav sait trouver le chemin de leurs cœurs.

La Torah avant tout

J'ai eu le mérite de jouir de la proximité du Rav lors du Chabbat de la *hilloula* de son grand-père, à Mogador, au Maroc. Tout au long du Chabbat et des jours de la *hilloula*, j'ai suivi le moindre de ses faits et gestes. J'étais assis à la table du Rav lors des repas de Chabbat et ai suivi avec intérêt chacun de ses discours, analysant chacune de ses allocutions – privées ou publiques – entre les lignes. J'ai remarqué que le dénominateur commun de toutes ses interventions est que le Rav rapporte tout à la Torah. « Étudiez la Torah », « prenez part à des cours de Torah », « investissez-vous dans l'étude », répète-t-il inlassablement.

Q. Lorsque vous évoquez la Torah, vous paraissez… ivre de Torah, amoureux de la Torah. (Le Rav sourit en entendant cette remarque et opine du chef.) Au-delà de toute logique et de la matérialité – seulement la Torah ! D'où tirez-vous cet extraordinaire attachement ?

R. (Le Rav soupire ; cela le ramène à une autre époque.) D'où est-ce que je tire cet amour de la Torah ? Comment pourrait-il en être autrement ? Je me souviens des sacrifices que notre père a faits afin que nous étudiions la Torah. Or, face à la Torah, il n'y a pas d'autre possibilité. Il est écrit : « Je fixe constamment mes regards sur l'Eternel. » En parallèle, j'ai sans cesse sous mes yeux l'image de mon père, le souvenir de l'abnégation dont il a fait preuve en nous envoyant étudier la Torah à l'étranger, alors que nous étions encore très jeunes. Notre père dépassa ses sentiments naturels et surmonta sa nostalgie, de même que notre mère, afin que nous puissions étudier la Torah dans un lieu de Torah. Ce fut certes difficile pour nous, en tant qu'enfants, mais je suis persuadé que ce fut encore plus difficile pour lui. Nous-mêmes étions quelque peu distraits par les trois jours de voyage en train, le défilé des paysages et le tumulte qui nous entourait, tandis que lui-même, assis à la maison, pensait certainement à nous avec nostalgie.

C'est certainement pour cette raison que nous sommes les seuls descendants de la lignée Pinto à avoir continué dans la voie de nos pères. Il y a beaucoup d'autres Pinto du côté de mon père, mais seuls ses fils – chacun à sa manière – ont véritablement suivi la tradition familiale, à l'image des frères de Yaakov, « tous fils d'un même homme » (Berechit 42:11).

Son amour de la Torah, son abnégation, nous insufflèrent cette grande force.

Q. Pourquoi ne vous laissa-t-il pas étudier au Maroc ? Quel défaut trouvait-il dans la tradition d'étude marocaine ?

R. Notre père avait beaucoup d'estime pour la méthode d'étude séfarade. Moi-même, bien qu'ayant étudié dans les *yechivot* lituaniennes, ne suis pas spécialiste de *pilpoul* – discussions talmudiques. Je suis plus féru du *pechat*, du commentaire littéral. Mon Maître, le *Gaon* Rabbi 'Haïm Chemouel Lopian *zatsal* était un grand commentateur, un véritable érudit, doté de génie, un géant en Torah – mais avant tout spécialiste du sens littéral. Il revenait sur le commentaire de Rachi un nombre illimité de fois. De fait, à notre époque, il n'y avait pas de *yechivot* séfarades au Maroc. C'est pourquoi notre père dit : « Si déjà je dois les envoyer loin de la maison, autant qu'ils quittent le Maroc. »

Outre cela, il y avait une autre raison à sa décision, particulièrement prépondérante : il voulait nous éloigner des innombrables dangers que représentait l'Alliance pour les enfants et les jeunes.

Q. Et à la *Yechiva*, comment avez-vous surmonté l'éloignement de la maison ?

R. A l'âge de neuf ans, j'ai quitté le giron familial pour la France. A l'âge de treize ans, ma mère est venue à la *Yechiva* pour m'organiser une *bar mitsva*. Il n'y avait pas *minyan* (quorum de dix hommes), je n'ai pas reçu de costume neuf, ni bien sûr de chapeau. Après ma *bar mitsva*, ma mère s'est armée de courage et m'a envoyé en Angleterre pour acquérir Torah et sagesse. Je n'ai pas vu mon père pendant huit années d'affilée.

De nos jours, il existe des autobus permettant de circuler facilement de ville en ville. Chaque jeune homme n'a que l'embarras du choix tant sont nombreuses les *Yechivot* – à une courte distance du domicile parental, voir même à quelques minutes à pied de la maison. Mais, à l'époque, il nous fallait parcourir trois mille kilomètres pour arriver à la *Yechiva*.

Q. Comment un enfant parvient-il à surmonter toutes ces difficultés – la nostalgie du giron familial, de la chaleur et de l'amour maternel ?

R. Il n'y avait pas le choix. Notre père nous avait éduqués dans ce sens, il nous avait fait intégrer la notion que c'est l'objectif du Juif dans sa vie. Même si nous ne l'avons pas compris à 100% dans un premier temps, « ce qui n'est pas désintéressé au départ finit par le devenir ».

Guidés par le Créateur

Le Rav se tait, plongé dans ses souvenirs. Un lourd silence s'installe dans la pièce. On voit bien que jusqu'à ce jour, il garde en mémoire ces moments de nostalgie, l'intensité de cette coupure voulue dès son jeune âge pour s'exiler dans un lieu de Torah. Soudain, le Rav émerge de ses pensées et nous livre une anecdote très personnelle, un point fondamental de son parcours :

A l'âge de 28 ans, je me suis trouvé à la croisée des chemins. Je ne savais pas que choisir – me lancer dans les affaires ou poursuivre la voie de mes pères. Mon père désirait que je lui succède, mais je préférai devenir homme d'affaires – jouir du produit de mes efforts tout en servant le Créateur en privé.

Le Rav nous confie cela en toute simplicité, comme s'il parlait de quelqu'un d'autre, qui ne serait pas présent dans la pièce. Dans sa grande modestie, le Rav tente de nous expliquer ses mobiles :

Je ne voulais pas que les gens me baisent la main, je ne me sentais pas digne de cela. Je ne comprenais pas ce que représentait une *berakha*, pourquoi il fallait aller chez un homme pour solliciter sa bénédiction ou ses conseils. De ce point de vue, j'étais, si l'on peut dire, lituanien, ajoute le Rav en souriant, car à la *yechiva*, nous ne connaissions pas du tout cette notion de bénédiction. Pour seule *berakha*, nous étions accoutumés au *« gut Shabbes »* dont nous gratifiaient les Rabbanim le vendredi soir. Je ne voyais pas l'intérêt des bénédictions.

Pendant deux ans, je suis resté dans l'incertitude, ne sachant pour quelle voie opter, jusqu'à ce qu'advienne un fait qui devait profondément me marquer et influer sur le cours de mon existence, comme un message du Ciel m'indiquant ce qu'on attendait de moi : une femme, dont la fille était alitée dans un état désespéré, à l'article de la mort, décida, pour une raison obscure, que j'étais le seul apte à éveiller la miséricorde divine en faveur de sa fille.

Elle s'adressa à moi, me demandant de bénir sa fille. Devant mon refus, sa demande se fit de plus en plus pressante, insistante. Elle me suppliait d'accéder à sa requête. A un moment, elle en vint même à dire : « Si vous ne la bénissez pas et qu'elle meure, ce sera par votre faute ! »

Consciente de ma réticence, elle promit avec ferveur : « Si votre bénédiction se réalise et que ma fille guérit, je m'engage à organiser un grand repas à la mémoire de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Sans vraiment prendre cela au sérieux, je lui répondis : « Alors commencez à préparer le repas ! »

De retour chez elle, cette femme apprit que sa fille avait repris connaissance. Après une courte période, sa fille fut de nouveau sur pied et guérit complètement. La mère s'empressa d'accomplir sa promesse et donna un grand repas, auquel elle me convia, en l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto. En arrivant, j'eus la surprise de découvrir une salle comble. De nombreux participants avaient décidé qu'ils souhaitaient recevoir des bénédictions par le mérite de mes saints ancêtres.

Depuis cet évènement, j'ai accepté de me soumettre à la volonté de mon saint père et ai décidé de me consacrer à rapprocher nos frères éloignés de la Torah et de notre Père céleste.

Tout a commencé par ce que je pris au début pour une plaisanterie, mais le Saint béni soit-Il guide les pas de l'homme.

Un aimant surpuissant

Q. Depuis cette période, vous n'avez cessé de vous consacrer à cette tâche et des milliers de Juifs de par le monde ont le mérite d'entendre vos paroles. En observant les jeunes qui participent à vos cours, on s'aperçoit au

premier coup d'œil que leur rapprochement du Judaïsme est tout récent. D'après leur style et leurs manières, il est évident que très peu de temps auparavant, ils fréquentaient des milieux vraiment très différents. Qu'est-ce qui les pousse à venir vous écouter ? Lorsqu'ils viennent, sont-ils vraiment prêts à changer de mode de vie ?

R. La majorité de ces jeunes avaient acquis quelques connaissances de base dans leur ville d'habitation, pour la plupart, à Paris même. En toile de fond, tous arrivent animés d'un authentique amour pour la Torah et pour le Créateur. Un grand nombre d'entre eux a déjà participé à un ou plusieurs des voyages que nous organisons au mois d'Elloul sur les tombes des justes. L'année dernière, nous nous sommes rendus à Lublin, sur la tombe du Maharchal, du Rema, du 'Hafets 'Haïm, du *Gaon* de Vilna, du Megalé Amoukot, du Baal Chem Tov, du Baal Hatanya, pour ne citer que quelques unes de nos étapes.

C'est un moment où nous nous renforçons tous, explique le Rav, soulignant qu'au cours de ces voyages, de nombreux cours de Torah sont quotidiennement donnés. En résumé, il s'agit d'une véritable « odyssée de Torah ».

Q. Cependant, qu'est-ce qui pousse un jeune lycéen ou étudiant à venir écouter vos cours ?

R. Cela peut vous paraître drôle, mais près de 80% de ces jeunes étudiants viennent au départ afin de recevoir une bénédiction pour réussir dans leurs études. Je les reçois avec amabilité et leur propose : « Consacrez-moi une heure par semaine et je vais vous bénir. » Ils viennent, apprécient et…décident de venir goûter à d'autres cours.

Q. Qu'est-ce qui leur plaît tant dans ces cours, pour qu'ils viennent, comme attirés par un aimant ?

R. Tous nos cours tournent autour d'un pivot essentiel : l'amour de la Torah et de D. ; les milliers de sujets évoqués convergent tous vers ce pivot fondamental.

Dans nos cours, nous évoquons souvent l'exemple de nos Pères et la manière dont ils servaient le Créateur. Ces exemples conquièrent le cœur de ces jeunes, ils ressentent soudain qu'ils descendent de très grands hommes.

Voilà une anecdote toute récente, qui m'a été racontée la semaine dernière : en France, les étudiants rencontrent de grandes difficultés au cours de leurs études. De nombreux enseignants et directeurs sont antisémites, ce qui les pousse à fixer les examens importants pendant le Chabbat ou les fêtes – à Roch Hachana, Chavouot, Pessa'h… Ils sont jaloux de la réussite des Juifs et cherchent à leur nuire.

L'un des Juifs que nous avons rapproché de la Torah a réussi ses études et, en dépit des obstacles, a décroché son diplôme de cardiologue. Mais il n'était pas au bout de ses peines : il n'est pas parvenu à trouver de travail dans lequel on ne l'obligeait pas à travailler le Chabbat. Récemment, après trois années de recherche, il avait trouvé un travail correspondant à ces critères religieux et, de surcroît, bien rémunéré. La première semaine se passa bien mais on l'informa brutalement, dès la deuxième semaine, qu'il devrait venir travailler le Chabbat. « En dépit de toutes ces années d'étude durant lesquelles je me suis tant investi, je préfère rester pauvre plutôt que de transgresser Chabbat ! » a-t-il courageusement décidé.

Cette décision nous a prouvé que, grâce à D., nous avions réussi à lui insuffler l'amour de D. au point qu'il était prêt à se sacrifier pour ses convictions. Sinon, il serait allé travailler le Chabbat.

Un autre de nos élèves, du nom de Mickaël, a entamé son processus de *techouva* grâce à nos cours de Torah, auxquels il participait depuis peu. Un Chabbat, il revenait d'un de nos cours pendant lequel j'avais évoqué de façon très tranchante l'importance d'observer le Chabbat. « A quoi cela sert-il d'organiser une somptueuse cérémonie de *bar mitsva* à grands frais, alors qu'après la *bar mitsva*, on ne respecte pas les *mitsvot* ni le Chabbat ?! » soulignai-je dans mon intervention. Il fut très ébranlé par mes paroles. Tout en marchant avec son frère dans les rues de la ville, il lui résuma le cours. « Il me semble que le Rav exagère, lui dit son frère. Il nous en demande trop. Comment peut-on respecter le Chabbat aussi méticuleusement ? Est-ce que notre *bar mitsva* n'avait vraiment aucune valeur ? » lui demanda-t-il.

Soudain, un vent violent se mit à souffler, soulevant la *kippa* que notre élève avait gardée sur sa tête après le cours. Elle s'envola sous les roues d'une voiture garée sur le côté. Tandis qu'il se baissait pour ramasser sa *kippa*, il en aperçut une deuxième à côté. « Tu vois bien que nous avons un atout, fit remarquer Mickaël en riant. Nous nous plions pour ramasser notre *kippa*, contrairement à celui qui a laissé la sienne ici. » Son frère sourit et lui dit : « Je n'ai pas de *kippa* sur la tête. Ramasse la deuxième *kippa* et passe-la moi. »

Quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils virent la deuxième *kippa* que Mickaël avait dégagée de sa cachette : elle était brodée de l'inscription « souvenir de la *bar mitsva*… » et leur était étrangement familière : il s'agissait de la *kippa* distribuée à la *bar mitsva* du frère de Mickaël, cette somptueuse cérémonie qui avait eu lieu sept ans auparavant, qui était jusque là restée une cérémonie vide de sens !

Cette *kippa* si insignifiante prenait soudain, sous leurs yeux ébahis, une autre dimension, qui les interpellait avec force.

Ils furent bouleversés et, à partir de ce jour, firent complètement *techouva*.

La question de Rabbi Akiva Eiger : une question qui vaut des millions

Q. Comparativement, en Israël, de nombreuses organisations se consacrent à rapprocher ceux qui sont éloignés de la Torah. Ces associations organisent des conférences et des séminaires sur des sujets tels que la foi. La véracité du Judaïsme y est scientifiquement prouvée.

Pourquoi votre démarche est-elle si différente, puisque vous vous concentrez sur l'étude de la Torah ?

R. Au départ, nous parlons certes de la foi, mais très rapidement, nous passons à la pratique.

« Et ils eurent foi en D. et en Moché son serviteur ». Que représente Moché ? La Torah !

Lorsqu'un homme a foi en D., il faut le plus rapidement possible passer à l'étape suivante – à la foi en « Moché, son serviteur » – autrement dit, se lancer dans l'étude de la Torah !

La majorité des Juifs de France sont croyants ; il est donc dommage de perdre du temps, et c'est pourquoi il faut se concentrer sur la Torah.

Q. Pendant mon séjour en France, on m'a présenté Gaby, l'un des élèves du Rav venant à la base d'un milieu très éloigné du Judaïsme, qui travaille pour sa subsistance au quotidien et, malgré cela, trouve le temps d'étudier près de six heures par jour ! Comment fait-on pour amener une personne en provenance d'un tel milieu à étudier six heures par jour ?

R. C'est justement parce qu'il a vu ce qu'est la force de la Torah qu'il a un tel amour pour celle-ci. Il dirige une entreprise importante. Un jour, une affaire juteuse se présenta à lui, une opportunité à saisir sans retard. Mais pour cela, il fallait qu'il décroche de l'étude pendant une période assez longue. Il vint me demander conseil : « Que faire ? Je dirige une entreprise et je suis obligé de la mener de manière judicieuse. Si je ne signe pas ce contrat, je perdrai une grosse somme. Mais, d'un autre côté, mon partenaire d'étude m'attend. » Je lui répondis de décider seul : « Je ne veux pas que tu laisses passer cette affaire pour le regretter demain et m'accuser de t'avoir fait perdre ton gagne-pain. Tu es suffisamment mûr. Tu sais ce que c'est que la Torah ; tu l'étudies tous les matins, tu es capable de décider seul ! »

Il me regarda, comprenant tous les sous-entendus qui se cachaient derrière mes paroles, et proclama d'une voix forte : « Je reste ! »

Ceux qui étaient venus lui suggérer l'affaire en éprouvèrent un grand dépit et partirent, mais on voyait bien, en le regardant, qu'il n'éprouvait lui-même aucun regret.

L'après-midi de ce même jour, ils revinrent, prêts à se plier à ses conditions, à son emploi du temps. Il est sorti gagnant à tout point de vue : l'affaire réussit au-delà de toute attente, et il résista à une grande épreuve sans céder un pouce de terrain dans le domaine de l'étude.

Mais le plus extraordinaire dans cette histoire est que le même jour, après le grand sacrifice qu'il consentit, il eut le mérite de résoudre une épineuse question dans l'étude, l'une des plus difficiles questions de Rabbi Akiva Eiger ! Moralité : l'étude réalisée dans le dévouement a une dimension incomparable.

Q. Comment insuffle-t-on à un tel homme cet amour de la Torah, au point qu'il devient capable de résoudre à lui seul un dilemme aussi difficile ?

R. C'est le fruit d'un travail sans relâche. Il faut semer de l'amour, se dévouer pour ses frères, leur montrer combien on les aime. On leur parle du Saint béni soit-Il jusqu'à ce qu'ils ressentent qu'il est un Père. Or, à un fils, il n'est même pas la peine de demander s'il aime son père, cela va de soi.

Nous ressentons la présence de ce Père avec une intensité redoublée à Roch Hachana et Yom Kippour, mais le but est de parvenir à la ressentir tout au long de l'année.

C'est ainsi que nous avons été éduqués à la *Yechiva*. Nous n'avions pas de chauffage, des quantités de nourriture très limitées, pas de pommes de terre et, parfois même, pas de pain.

Notre Rav et Maître de mémoire bénie, Rav Chammaï Tsahan, allait de porte en porte, ne posant jamais le bâton de ses pérégrinations en dépit de ses problèmes de santé, afin de nous apporter de quoi manger. Mais les temps étaient difficiles et ce n'était pas suffisant.

En hiver, lorsque le froid nous transperçait les os, nous n'avions pas de quoi nous couvrir et, pour nous réchauffer, dormions sous nos matelas. Et malgré tout, nous nous sentions bien à la *Yechiva*. En dépit de toutes les difficultés, nous étudiions avec assiduité, vivant dans notre chair les paroles de nos Sages : « Tu mangeras du pain avec du sel, boiras de l'eau au compte-gouttes et dormiras sur le sol. » Mais nous nous consacrions avec ardeur à l'étude, tant était fort notre amour pour la Torah. A côté de cela, rien d'autre n'avait d'importance.

Encore de la Torah

Le Rav s'exprime avec ardeur et je m'aperçois qu'une fois de plus, nous en sommes venus à parler d'amour pour la Torah. Comme à son habitude, il évoque cet amour avec conviction, on ressent combien ses propos émanent d'un cœur pur.

Soudain, le Rav s'interrompt pour évoquer un autre sujet.

Il a été jusque là question de l'amour pour la Torah que nos Maîtres nous transmettent à la *Yechiva*, ajoute le Rav, mais je voudrai souligner un autre point. Peut-être ne serez-vous pas d'accord avec moi mais, devant

la grandeur des jeunes de cette génération, dont j'ai sans cesse l'occasion d'être témoin, je ne trouve pas juste de parler de dégénérescence des générations. N'importe qui peut constater combien nous sommes entourés de tentations et de facilités de toutes sortes. Le monde extérieur nous appelle à bras ouverts, nous invite à « profiter ». Rien de plus facile que cela. Les lieux de distraction sont monnaie courante. Sans faire d'efforts, on a à sa portée des loisirs à la pelle. Et pourtant, les jeunes qui viennent à nos cours abandonnent tout pour venir étudier la Torah ! Ils sont prêts à quitter toutes ces tentations pour la *yechiva* !

Devant de telles visions, je reste à chaque fois subjugué. D'où puisent-ils la force d'échapper à ces séductions, à cet environnement corrupteur ?

Lorsque nous-mêmes avions leur âge, de telles incitations n'existaient quasiment pas, nous n'étions pas guettés à chaque coin de rue par de telles épreuves. Qu'y avait-il au Maroc ? Rien ! Ni cinéma, ni plage, ni problèmes de *tsniout*. Le mauvais penchant était loin d'avoir la force qu'il a aujourd'hui. Seul celui qui le recherchait y était confronté.

Le monde alentour vivait au rythme des *mitsvot*. Qui ne se préparait pas pour Pessa'h ? Un mois avant Pessa'h, on préparait déjà tout. Certains étaient même rigoureux au-delà de la stricte loi. A la maison, par exemple, lors de cette fête, nous ne mangions que des pommes de terre, et n'y introduisions pas de dattes ou de sucre. Nous ne mangions pas même du poulet, de crainte qu'il n'ait consommé un aliment *'hamets*. De nos jours, il n'y a pas de comparaison : nous avons tout à Pessa'h, comme le reste de l'année, toutes les facilités existent ; c'est l'ère de l'abondance. Même les moyens de communication se sont multipliés : téléphones portables, fax, Internet, qui sont autant de tentations devant ces proies faciles que nous sommes…

Ceux qui font *techouva* laissent tellement derrière eux ! Ils abandonnent tout pour accomplir la Torah et les *mitsvot*, qui les coupent de la vie à laquelle ils étaient accoutumés.

La flamme brûle

Lors du Chabbat organisé à l'occasion de la *hilloula* à Mogador, j'ai été stupéfait de voir le Rav rester debout pendant une longue heure, face à la file de personnes venues recevoir son « *le'haïm* », et entendre son « Chabbat chalom ». Le lendemain, même vision au moment du repas du matin, mais cette fois-ci, pendant encore plus longtemps.

A l'issue de ces moments si intenses, lorsque le Rav s'est enfin assis, j'ai pu constater combien il paraissait épuisé. Le Rav a alors perçu mon regard et m'a dit : « Que ne ferait-on pas pour qu'ils fassent *techouva* ?! »

Au moment de ma conversation avec le Rav, je n'ai pas pu m'empêcher d'aborder de nouveau ce sujet. Après avoir rappelé au Rav ce Chabbat auquel j'avais assisté, ce qui a suscité un large sourire de sa part, je lui ai demandé : « Jusqu'à quel point vous dévouez-vous pour ces personnes, jusqu'à quel point se sacrifier pour elles ? Quelle est la limite ? »

R. Il n'existe pas de réponse à cette question !

Une nuit, à deux heures du matin, Rav Israël Salanter se trouvait dans la rue lorsqu'il aperçut une lumière allumée à l'une des fenêtres. Il s'approcha et vit un cordonnier occupé à réparer des chaussures. Rav Israël Salanter l'interrogea : « Jusqu'à quelle heure vas-tu travailler ? Il est déjà tard ! » Et le cordonnier de répondre : « Tant que la flamme brûle, je continue à réparer. »

Rav Israël se mit à pleurer et s'écria : « Tant que l'homme est en vie, tant que son âme vibre en lui, il a des choses à réparer, des points à arranger. »

Soudain, le Rav sourit et tente d'illustrer sa réponse : parfois, je dis au Saint béni soit-Il : « Donne-moi tout l'argent du monde et Tu verras comment je l'emploierai. Nomme-moi ministre du trésor ». En vérité, si l'on est prêt à s'investir, il y a tant à faire pour le peuple juif.

Q. Vous donnez de nombreux cours. Quand donc avez-vous le temps de les préparer ?

R. Je ne suis pas un génie, il faut vraiment une grande aide du Ciel pour cela. En général, je fais ma part et D. m'aide. Il est écrit (Pirké Avot) : « Moché reçut la Torah du Sinaï et la transmit à Yehochoua (…) », et ainsi de suite jusqu'aux hommes de la grande assemblée. Or, qu'est-ce qui suit cela ? « Ils ont énoncé trois choses (…) ». Qu'est-il donc est-il advenu de la transmission de cette Torah ? Un jour, j'ai dit : « La grande assemblée, c'est l'ensemble du peuple juif. Maintenant, la Torah est entre nos mains, entre les mains de chaque Juif. »

De ce fait, lorsque je donne un cours à un Juif, lui aussi a une part dans cette Torah, il est partie prenante, seulement il l'a oubliée. Je me contente donc de lui rappeler cela. J'ai donc le mérite de contribuer à éveiller en lui ce souvenir enfoui, à lui donner du mérite. « D. choisit pour le bien des hommes méritants ». Grâce à D., je ne peux que remercier le Créateur pour cela.

Tes fils viendront de loin

Q. Il y a quelques années, vous vous êtres installés en Israël (« sur les recommandations des Grands de la génération, pour un certain nombre de raisons et, au premier chef, pour l'éducation de mes fils dans les *yechivot* », nous précise le Rav) et, après trois ans, vous êtes revenus en France.

De nombreux jeunes, en France comme en Israël, ont changé de mode de vie sous votre influence directe. En quoi la *techouva* des jeunes Israéliens diffère-t-elle de celle des Français ?

R. En Israël aussi, il y a, grâce à D., de nombreux repentis. Ces *baalé techouva* ont quelque chose de particulier, qui me donne parfois envie de rester ici.

En Terre Sainte, celui qui fait *techouva* le fait avec une intensité sans commune mesure, du fait des nombreux Rabbanim, des tombes de justes ainsi que des lieux saints qui s'y trouvent. En comparaison qu'y a-t-il en France ? Les Champs Elysées, Paris ?

Même un Israélien de Tel-Aviv, de la rue Dizengoff, peut un beau jour se prendre en mains, décider de voyager à Méron et en tirer une grande élévation.

L'air de Jérusalem rend sage. C'est ici que se trouve la sainteté, le lieu de résidence de la Présence divine. Aucun, endroit n'est comparable à Israël. Heureux celui qui fait *techouva* en Israël !

Mais, en même temps, il ne faut pas oublier qu'ici, tout est plus intense. La chute aussi peut être très rude. En effet, plus la sainteté est grande, plus l'est aussi la force antagoniste/son antithèse.

Q. Il m'est arrivé plus d'une fois de voir combien les Juifs qui viennent vous voir proviennent d'horizons divers et variés : séfarades et ashkénazes, lituaniens et *'hassidim*, religieux et moins religieux. De France, d'Angleterre, des Etats-Unis, et même du Mexique ou de Panama. Comment s'est créé le contact avec eux ?

Au fil des voyages que je fais depuis de nombreuses années dans le monde entier afin de rapprocher les Juifs de la Torah, se sont développées dans de nombreux pays, des communautés florissantes, comme c'est le cas au Mexique, en Argentine et dans d'autres endroits.

Je me souviens encore de mon étonnement lorsque j'ai constaté que la majorité de personnes qui venaient me voir au début à New York étaient … réformées (équivalent des libéraux en France) ! Aujourd'hui, toutes sont orthodoxes.

Rires du Rav, tandis qu'il évoque une anecdote particulièrement croustillante, qui remonte à son premier voyage aux Etats-Unis : « A cette époque, je ne savais pas ce que signifiait cette notion de réformé. Je venais de me marier à l'issue de mes années d'étude à la *Yechiva*, et j'ignorais totalement l'existence d'un tel concept. A mon arrivée à New-York, on m'a invité à une cérémonie et, à l'issue de celle-ci, de nombreuses personnes se sont présentées à moi pour recevoir une bénédiction. Après cela, l'une d'entre elles a déposé une assiette devant moi, me gratifiant d'un : « si le Rav veut bien se donner la peine, bon appétit ! » Il était fier de m'avoir ainsi honoré, mais je suis resté interdit à la vue du plat déposé devant moi. J'ai appris par la suite qu'il s'agissait d'une assiette de… crabes.

Au départ, j'ai pensé qu'il s'agissait de crabes en plastique. Pour vérifier, j'ai pris ma fourchette et en ai piqué un. Il s'agissait vraiment de crustacés ! Je ne savais plus où me mettre : « Qu'est-ce que c'est ? » lui ai-je demandé. Et lui, tout sourire, m'a répondu : « Ils sont tout frais, ils ont été pêchés aujourd'hui ! » Cela m'a pris très longtemps pour lui expliquer qu'il était interdit de consommer des crabes. Le pauvre, il était libéral et ignorait totalement cet interdit (Je remercie le Ciel de ne pas avoir trébuché…).

C'était une génération où les gens étaient éduqués, dès leur plus jeune âge, sous la houlette du Judaïsme réformé ; leurs parents étaient venus d'Europe, de familles extrêmement pieuses, mais suite à la tourmente de la Shoah, ils n'avaient pas résisté aux appâts du rêve américain et avaient tout abandonné. Lorsqu'ils se présentaient à moi, je leur écrivais une *berakha*, après quoi ils commençaient à participer à des cours, amenant avec eux d'autres amis à chaque fois. Grâce à D., tous se sont rapprochés du Judaïsme et sont devenus orthodoxes.

Foi et proximité du Créateur

Q. Si je puis me permettre, je voudrais vous poser une question qui peut paraître indiscrète. Pendant la *hilloula*, j'ai circulé au milieu de la foule des participants et nombreux m'ont raconté des miracles, des récits extraordinaires qui montraient comment vous aviez décrété et le Saint béni soit-Il exécuté. D'où vous vient cette force de bénir les gens, de leur permettre, de leur garantir que tout va s'arranger ? Vous expliquez que vous vous basez sur le mérite de vos ancêtres. D'où la famille Pinto puisait-elle et puise-t-elle cette force de guider les gens ?

R. Nous prononçons tous, le matin, les treize attributs de foi (*Ani maamin* – « Je crois »). Mais il y a croire et croire. Il y a la déclaration de foi de celui qui chante « *ani maamin* » sur une belle mélodie, mais aussi le « *ani maamin* » tout droit issu du cœur de l'homme. Ce « *ani maamin* » provenant des tréfonds du cœur est l'œuvre de l'homme lui-même, qui parvient à ce niveau par son travail personnel.

Rav Messaoud Zohar, qui était mon Rav, m'a profondément marqué et influencé dans ce sens. Il était animé d'une très grande crainte du Ciel et avait l'habitude de nous dire : « David haMelekh disait : "et pour moi, la proximité du Seigneur est le plus grand bien". Le roi David ne demanda pas au Créateur la victoire sur ses ennemis, il ne demanda pas non plus l'argent, la richesse ; il ne demandait qu'une chose : un rapport de proximité avec le Créateur. Et qui demande est exaucé !! Mais comment expliquer cette volonté de « proximité avec le Créateur » ? Qu'est-ce que cela signifie, être proche du Créateur ? D. ne siège-t-Il pas dans les cieux ? A priori, Il est loin de nous.

Mais les concepts de proche et d'éloigné sont loin d'être si tranchés : parfois, la distance n'est pas synonyme d'éloignement, et parfois la proximité est illusoire. La grandeur des *tsadikim* repose sur le travail qu'ils font pour ressentir le Créateur – Qui, a priori, siège à distance, dans les cieux – comme proche d'eux. Comment font-ils cela ? Pour eux, il n'y a pas de notion de terre ou de ciel, mais « Sa royauté est établie sur tout » – le Saint béni soit-Il est toujours proche et est partout à la fois.

C'est là le message qu'ont voulu nous transmettre nos Pères – ressentir le Créateur en tout lieu. Il est difficile de définir cela en quelques mots simples, mais nous avons vu tant de miracles prouvant la suprématie divine dans le monde qu'il est impossible de ne pas être proche du Créateur. Comment peut-on prétendre le contraire ?

C'est cette force qui nous pousse à nous dévouer à la Volonté divine. Il m'est difficile de dire combien d'heures j'ai dormi cette semaine, où même au cours des trois dernières semaines. Si mon père était là aujourd'hui, peut-être qu'il me tancerait vertement en me disant : « David, ne néglige pas ta santé ! » Mais cependant, je réfléchis aux paroles du doux chantre d'Israël et je me dis : « Est-ce que le roi David faisait attention à lui-même ? Est-ce que le Maharcha prenait soin de sa santé lorsqu'il gardait les pieds plongés dans l'eau pour ne pas s'endormir ? Pour ne pas céder au sommeil, le partenaire d'étude de Rabbi 'Haïm Pinto *hagadol*, Rabbi David 'Hazan, s'attachait les papillottes au plafond. Est-ce qu'il tenait compte de ses besoins physiques ? » Non ! Lorsqu'un homme ressent qu'il agit pour son Créateur, il mérite que s'applique à lui le verset (Isaïe 40:31) : « Ceux qui mettent leur espoir en D. acquièrent de nouvelles forces. »

Les vagues se succèdent mais ne font pas perdre pied à l'homme qui accomplit la Volonté divine.

Puisse le mérite de mes ancêtres vous protéger !

Voici, en bref, quelques autres révélations du Rav, particulièrement édifiantes :

Les Maîtres qui ont forgé la stature spirituelle du Rav :

Mes maîtres ont été de véritables guides, des puits d'amour de la Torah et de crainte du Ciel. A ce titre, j'ai été énormément inspiré par l'exemple de mon Maître Rav Chammaï Tsahan, puisse-t-il reposer en paix. J'ai aujourd'hui atteint la soixantaine et je n'ai de cesse de soupirer : si seulement je pouvais revenir en arrière et retourner à la *Yechiva*, ne serait-ce que pour entendre la voix vibrante de Rabbi Chammaï Tsahan prononcer, à Roch Hachana, le mot *Melekh* – Roi – proclamer, tout saisi de frissons révérenciels, la royauté de son Créateur !

Si seulement je pouvais revenir en arrière et revoir la manière dont il se prosternait à Yom Kippour ! Ce geste lui était extrêmement difficile mais il n'hésitait pas un seul instant à courber sa haute stature devant le Maître du monde ! Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas, des visions qui pénètrent le cœur et y restent gravées, et qui, à l'époque, contribuèrent à me faire oublier ma nostalgie pour le foyer familial.

L'étude du Moussar (enseignements de morale)

J'ai été formé par d'excellents Rabbanim, parmi lesquels Rabbi 'Haïm Chemouel Lopian *zatsal*, Rabbi Chammaï Tsahan *zatsal*, Rabbénou Guerchon Liebmannn *zatsal*, le *Gaon* Rabbi Binyamin Kaufmann *Chelita*. Tous ceux-ci m'ont apporté les bases de l'étude du *Moussar*, posant avec amour les jalons d'une vie à l'aune de la Torah. J'ai eu le mérite de puiser à plusieurs sources l'inspiration dans le domaine du Moussar : je dois beaucoup au *Gaon* Rav Mena'hem Eleazar Chakh *zatsal*, affilié à l'école de Rav Israël Salanter, tout en appréciant également beaucoup l'approche du *Gaon* Rav Ovadia Yossef *Chelita*, qui revêt à mes yeux un attrait particulier. Chacun de ces grands maîtres a contribué, de manière fondamentale, à ma construction personnelle

Transmission ashkénaze – tradition séfarade

J'ai étudié, pendant toutes mes années de jeunesse, chez les grands Maîtres ashkénazes. J'étais encore très jeune lorsque mes parents m'ont envoyé dans les *Yechivot* ashkénazes, aussi ai-je été profondément marqué par ces années si riches. Ces maîtres, qui m'ont énormément apporté, comptaient parmi les plus grands sages de l'époque ; peu de Rabbanim à notre époque peuvent soutenir la comparaison.

Ce n'est qu'en grandissant, à l'âge adulte, que je suis « redevenu » séfarade ; après mes années de *Yechiva*, au sein des communautés que j'ai été amené à côtoyer, j'ai repris la voie de mes ancêtres, tant au niveau de la liturgie que des coutumes.

Zoom sur le Gaon Rabbi 'Haïm Chemouel Lopian *zatsal*

Rabbi 'Haïm Chemouel Lopian était le fils du célèbre Rabbi Eliyahou Lopian. J'ai eu le mérite de l'assister pendant trois ans, jusqu'au moment où j'ai quitté la *Yechiva*. J'ai pu observer de près le moindre de ses faits et gestes et je me souviens m'être émerveillé du fait qu'à chaque fois qu'il prenait un livre pour le consulter, celui-ci s'ouvrait immédiatement à la page désirée !

Un grand Rav m'a un jour raconté que ce phénomène n'avait pas manqué d'émerveiller et de susciter des questions dans son entourage, mais le Rav *zatsal* n'en faisait pas grand cas. « Et alors, est-ce un miracle ? Il n'y a vraiment pas de quoi s'émerveiller ! disait-il avec modestie. L'essentiel, c'est d'étudier et de comprendre. »

Lorsqu'il pénétrait dans la salle d'étude, il passait entre les élèves d'une démarche feutrée, pour ne pas les déranger. Si l'un des élèves faisait mine de se lever devant lui, il lui ordonnait vivement : « Reste assis ! Ne te lève pas et continue à étudier ! »

Dans le domaine de la lutte contre les désirs, il se distinguait également. Il ne terminait jamais son café ou son gâteau, tâche dont je m'acquittais systématiquement.

Et la famille ?

A une certaine période, j'ai pensé interrompre mes activités communautaires pour me consacrer à l'éducation de mes enfants. Etant très proche du *Gaon* Rabbi Moché Soloveitchik de Zurich, puisse son mérite nous protéger, je l'ai consulté.

Voici la réponse qu'il m'a donnée : « Rabbi David, si tu ne fais pas tout ce travail, nul autre le fera. » « Et mes enfants ? » lui ai-je demandé. « Si tu te consacres aux enfants du Saint béni soit-Il, D. Lui-même Se consacrera à tes enfants ! C'est ce que le 'Hatam Sofer disait. »

C'est donc ce que j'ai fait. J'ai continué à prendre en charge les enfants du Saint béni soit-Il, grâce à l'appui et au dévouement de ma femme, la Rabbanite, puisse-t-elle jouir d'une longue vie. Je peux reprendre à son adresse les paroles de Rabbi Akiva à ses élèves : « Tout ce qui est à moi et à vous, c'est à elle que nous le devons. » Dans le cadre de mon entreprise de diffusion du Judaïsme, je voyage parfois pendant un mois ou deux, et c'est elle qui s'est toujours occupée de l'éducation de nos enfants. Par son mérite, puissions-nous vivre l'accomplissement de la promesse du 'Hatam Sofer : « Celui qui se consacre aux besoins de la communauté, le Saint béni soit-Il se consacre Lui-même à ses enfants. »

Etudier sans privilèges

Lorsque mes fils eurent l'âge d'entrer à la *Yechiva*, je pris conseil des Grands de la génération – le Rav Steinmann *Chelita*, le Rav Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*, le Rav Kaniewsky *Chelita*. J'envisageai de monter m'installer en Israël pour une période de trois ans, afin qu'ils y étudient sans tracas, sans perturbations extérieures. En Israël, nul ne les connaissait, les Rabbanim ne les connaissaient pas. Ils n'étaient pas privilégiés, étaient anonymes…

Je ne regrette pas d'avoir franchi ce pas mais je me souviens encore que, parmi les chefs de ligne de la génération, certains se prononcèrent pour tandis que d'autres me déconseillèrent cette option. Les tenants du pour me dirent : « Tu peux continuer à diffuser la Torah même ici en Israël. » A la question : « Que deviendront les Juifs en France ? », ils me répondirent : « Lorsqu'ils verront que tu t'installes ici, ils te suivront. »

D'autres me firent part de leur inquiétude concernant ceux qui resteraient en France et s'opposèrent donc à mon *alya*.

D'aucuns me dirent : « Peut-être ne te suivront-ils pas. Que vont-ils alors devenir ? »

De fait, de retour en France, je dus énormément m'investir pour restaurer l'œuvre de longues années de travail mais j'ai bénéficié dans cette tâche de l'aide divine.

A propos des fils du Rav

Ils ont reçu une éducation très ouverte : j'évoque sans tabou les cas auxquels je suis confronté – maladies, souffrances (sans mentionner les noms). Depuis leur enfance, je leur ai enseigné quels étaient les maux de l'époque. Je leur ai fait prendre conscience des faiblesses de la génération afin qu'ils sachent les surmonter. Grâce à D., je suis heureux d'avoir agi ainsi car nombre de jeunes viennent à présent les consulter, et cette connaissance du terrain leur est précieuse (concernant les questions les plus sensibles, ils me les adressent).

« Il ne sert à rien de lutter contre les Ténèbres, ce qu'il faut, c'est allumer des Lumières »

Par Laurent Gahnassia

Comment ne pas penser à cette éloquente citation du Talmud quand nous reviennent à l'esprit les multiples actions de notre vénéré Maitre Rabbi David Hanania PINTO shlita ?

Les lumières qu'il allume à travers le monde sont issues d'une source de lueur éternelle : la Torah. De Buenos Aires à Sao-Paulo, de New-York à Villeurbanne, de Paris à Toronto, de Mexico à la Guadeloupe, Rabbi David n'a de cesse, depuis des années, des décennies, sans jamais ménager ses efforts, de se mettre au service de la communauté juive et des paroles du Talmud afin de contribuer au quotidien à cette mitsva d'allumer des Lumières...

Le 32 rue du Plateau

Le point d'orgue de l'année 5772 a sans nul doute été le grand Gala Hévrat Pinto qui a réuni le 10 décembre dernier au Concorde Lafayette de Paris près d'un millier de participants venus de la France entière - et parfois de l'étranger - pour partager leur enthousiasme et leur fougue avec notre vénéré Maître Rabbi David. Une présentation en vidéo projecteur a permis à l'assemblée de mieux comprendre les actions des réseaux conduits par Rabbi David, leur utilité, leur fonctionnement et les évidents besoins financiers qui en résultent. Baignée d'une atmosphère de Kédousha autour de notre Maitre, le public conquis a redoublé de motivation pour apporter sa solidarité aux actions visant à un but unique et essentiel : faire prendre conscience que la Torah, la lumière du Am Israël, doit être au centre du quotidien de tout un chacun. C'est la raison pour laquelle priorité fut donnée à l'éducation. Celle des parents envers leurs enfants bien sûr : «Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère» conseille la Torah. Ce que Rabbi David Pinto n'a cessé de rappeler ce soir-là.

Des galas, des rassemblements communautaires et congrès divers, combien sont-ils à être organisés chaque année en France ? De toutes parts, Rabbi David est sollicité afin de parrainer, présider ou apporter sa contribution à toutes ces initiatives : Rav Hamou, Rav Shapira, Rav Schontal, Rav Franckforter... tous apprécient les efforts et la générosité de notre Maitre Rabbi David Hanania PINTO qui n'hésite jamais à donner le meilleur de lui-même et plus encore pour assurer réussite à chacune de ces soirées. Mais ce n'est pas tout...

Une générosité sans limite

De très nombreuses institutions de par le monde, autres que celles de Rabbi David Pinto font appel régulièrement à sa générosité et sa grande Rah'manout : parmi elles (on ne pourra pas toutes les citer bien sûr), Hessed Haïm à Villeurbanne, la Yéshivah Orah Haïm (Jérusalem), Béer Yaacov (près de Bné Brak), H'avé Daat (Jérusalem)... Ou encore les associations d'aide aux plus démunis telles que Mazon en France ou Toldoth Aharon Israel à Méa Shéarim, le Kollel de Manchester au Royaume-Uni,

Le Kollel de la rue du Plateau

financé à 99% par Rabbi David Pinto - ainsi que les œuvres du Rav Kaufman qui lui-même, vient en aide aux nécessiteux du pays.

Or, la générosité de Rabbi David Pinto ne s'arrête pas à la seule communauté juive. Ainsi, chaque année, notre Maître fait preuve d'un admirable Kidouch Hashem en effectuant un don important au Centre de dialyse d'Essaouira au Maroc.

Le 9 rue du Plateau

Enfin, toujours à l'écoute d'autrui, à Paris ou en déplacement aux quatre coins du globe, notre vénéré Maître Rabbi David Hanania Pinto accueille le plus simple quidam comme les têtes couronnées et les plus grands artistes, hommes politiques ou hommes d'affaires internationaux, juifs ou non. Pour d'évidentes raisons de diplomatie (!), il nous est impossible de citer des noms mais sachez que le palmarès de personnalités venues demander conseils et bénédictions à notre Cher et Vénéré Rabbi David Chlita

Les Institutions HEVRAT PINTO

C'est au cœur des Buttes-Chaumont, sur les hauteurs de la Ville-Lumière que l'on peut trouver trois des adresses de l'institution fondée par notre vénéré Maître Rabbi David Hanania PINTO shlita. Tous les Rabbanims du monde entier, quelle que soit l'origine ou la provenance et ce, très souvent dès leur arrivée à Paris, se rendent rue du plateau à la rencontre de Rabbi David Pinto ou de ses pairs. Cette adresse est devenue incontournable : un peu à l'image d'une Jérusalem transposée dans l'espace et dans le temps sur les hauteurs de Paris !

Or Haïm Vé Moshé - 32, rue du plateau, Paris 19ème ; c'est ici même, qu'un Beth Ha Knesset (synagogue) a pris pieds et permis à des dizaines de fidèles de prier quotidiennement et bien sûr, le Shabbat et les Fêtes. Chaque soir à partir de 20h45, de nombreux participants se donnent rendez-vous auprès des Rabbanim afin d'écouter les paroles de la Torah et les indispensables enseignements de nos Maîtres.

Or Meir Vé Raphaël - 11, rue du plateau ; Principal Kolel de la communauté Hévrat Pinto, Mikwé et Yéshivah sur place, ce lieu fait aussi office de synagogue pour les Offices quotidiens à 08h10 et les dimanches matin à 09h10.

Or Tsion - c'est ici même au 9, rue du plateau que Rabbi David reçoit régulièrement les visiteurs venus lui demander conseils et Brah'ots. Le Rav y donne aussi parfois quelques cours.

Enfin, c'est avec une profonde satisfaction et une immense gratitude envers Hashem le Tout-Puissant, que nous vous apprenons l'acquisition d'un local au sein du 17 ème arrondissement, rue Laugier : Or Shlomo, en hommage à Rabbi Shlomo Pinto (z.a.l), père du Vénéré Rabbi Haïm Pinto (z.a.l).

Hommages

Rav David Messas (z.a.l) et Rav Schontal (z.a.l) : Rabbi David a tenu à rappeler combien leur contribution à l'enseignement de la Torah fut immense et solide auprès de leurs contemporains.

La Hilloula : toujours plus de monde chaque année à Essaouira/Mogador peu avant Rosh Hashana ; dans une ambiance où la Kédousha et l'engouement pour les

Brah'ots de nos Tsadikim n'ont d'égal que l'hommage solennel et impressionnant rendu à son ailleul par notre vénéré Maître Rabbi David Pinto ! Trois avions affrétés de France, plus d'un millier de fidèles venus du monde entier, une ambiance festive inimaginable à décrire pour celui qui ne l'a pas vécue...

Le Nouveau Beith Ha-Midrach du 13 rue Laugier à Paris 17ème

Cette année, rendez-vous est déjà fixé du 6 au 9 septembre 2012 : notre vénéré Maitre Rabbi David Hanania PINTO shlita se rendra sur le Kéver du Grand-Père de son propre Grand-Père : Rabbi Haïm Pinto Ha Gadol. Inscrivez-vous vite auprès de Mr. William Marciano : 01 42 08 25 40.

Le Mérite de Morénou Vé Rabbénou Rabbi David et de ses fils Rabbi Raphaël, Rabbi Moshé, Rabbi Yoël et Rabbi Michaël

Présence aux galas de divers Rabbanim - parfois jusqu'à 4 dans la semaine (!) -, des cours donnés par téléphone, des heures d'avions, des décalages horaires à n'en plus finir, des rencontres toujours plus denses et multiples, une compassion et une aptitude à écouter, comprendre et analyser les difficultés parfois insurmontables voire insoutenables de dizaines et de dizaines de fidèles Juifs sur plusieurs continents... Rabbi David ne renonce en rien, malgré la fatigue physique - et parfois morale - à ces rencontres dont on peine parfois à imaginer qu'elles puissent changer le cours d'une vie ! Mais Rabbi David, lui, le sait ! Si la lumière de la Torah inonde d'espoir le peuple juif malgré d'infinies épreuves, un seul rayon dont il sera le vecteur avec ses Brah'ots et le mérite de ses Saints et Vénérés Ainés ne serait-il pas d'un immense secours à toute personne qui le sollicitera ? Le fils ainé de notre Rav, Rabbi Raphaël ne ménage pas, lui non plus ses efforts pour propager le message de la Torah à des centaines de fidèles, toutes générations confondues à Lyon-Villeurbanne.

Et que dire de l'énergie sans cesse décuplée de ses fils Rabbi Moshé et Rabbi Yoël ?! Il faut les voir, toujours plus enthousiastes et enjoués, réunir jusqu'à 150 jeunes hommes de 14 à 20 ans environ plusieurs fois par semaine afin de leur divulguer les paroles de Torah et les enseignements de leur Maître et Père Rabbi David. Quant à Rabbi Michaël, tout en tsniout et en délicatesse, il apporte une infinie douceur aux paroles de la Torah qu'il se plait à transmettre à ses prochains, et toujours avec une patience et une pondération exemplaires.

Une équipe de choc rue du plateau autour de William Marciano

Rav Yoël, Rav Berdah, Hanania, Ary, Simon, Arik, David, Franck, Jacky ainsi que bon nombre d'anonymes toujours dévoués et à l'écoute autour de notre Maître Rabbi David Pinto. Et que serait la rue du plateau sans la rigueur et la réactivité de William Marciano qui ne s'économise jamais - avec force et conviction - pour faire en sorte que cette adresse incontournable le reste jusqu'à la venue très prochaine de Mashiah', Amen !

Laurent Gahnassia

A la mémoire de mon vénéré papa Emile-Haïm Gahnassia, Ben Sadia (z.a.l) - qui affectionnait particulièrement la H'évrat Pinto de la rue du Plateau.

Le 11 rue du Plateau

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

(De Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Dans le Midrach (Yalkout Chimoni §41), on nous relate comment, après la création d'Adam Harichon, le Saint béni soit-Il fit défiler devant ce dernier chaque génération et ses maîtres respectifs, lui dévoilant le rôle et le sort spécifiques de chaque Juif. Lorsqu'ils arrivèrent à l'époque du roi David, le premier homme constata que cette âme si précieuse était appelée à mourir le jour de sa naissance. Conscient de la valeur de cette personnalité de choix, il demanda à savoir ce que réaliserait celui-ci s'il avait le mérite de vivre. Le Maître du monde lui révéla que, le cas échéant, David serait nommé roi d'Israël. Il Le louerait et Le glorifierait au travers de ses hymnes et cantiques. De plus, il étudierait la Torah jour et nuit, comme il en témoignera lui-même dans les Psaumes : « Combien j'aime Ta Torah ! Tout le jour, elle est l'objet de mes entretiens. »

Cette étonnante affirmation peut paraître contestable. Comment David Hamelekh pouvait-il s'entretenir, à longueur de journée, uniquement de Torah ? Ne dirigeait-il pas un important royaume, ce qui le contraignait certainement à évoquer des sujets liés à l'administration de celui-ci ?

En vérité, le roi David était tellement plongé dans l'étude et imprégné de Torah, que même ses paroles profanes étaient teintées de Torah. Ainsi, même lorsqu'il devait traiter des affaires liées à la gestion de son royaume, il ne détournait pas un seul instant ses pensées de la Torah. Voilà pourquoi il put à juste titre prétendre que tous ses propos gravitaient autour de celle-ci.

Lorsque Adam vit combien cette âme pourrait réaliser de grandes choses si elle venait au monde, il prit une décision sans appel : faire don de soixante-dix ans de sa propre vie à David, afin que celui-ci puisse réaliser dans ce monde l'extraordinaire potentiel qui était le sien. Le Créateur convoqua l'ange Gabriel et lui intima l'ordre d'entériner la promesse du premier homme par un contrat en bonne et due forme afin de s'assurer que, le moment venu, Adam tiendrait son engagement et céderait les années promises à David.

Or, voilà qu'arrivé à l'âge de neuf cent trente ans, nous relatent nos Maîtres, lorsque le Créateur vint reprendre son âme, Adam s'écria : « Ne m'as-Tu pas promis mille ans de vie ? Pourquoi devrais-je mourir maintenant ? » Aussitôt, le Maître du monde appela l'ange Gabriel à comparaître, lui demandant de produire devant Adam l'acte sur lequel il avait apposé sa signature et par lequel il donnait soixante-dix ans de sa propre vie au futur monarque.

Cette dénégation ne laisse de nous étonner, et ce, pour plusieurs raisons : neuf cent trente ans de vie ne suffisaient-ils pas à Adam Harichon, pour qu'il réclame les soixante-dix années supplémentaires dont il avait promis de se défaire au profit de David ? En outre, qui, plus que lui, était conscient de la grandeur et de la noblesse de l'âme de David ? Dès lors, pourquoi a-t-il voulu reprendre sa parole ?

De fait, lorsque Adam Harichon prit son engagement, il n'était pas encore conscient de la valeur de la vie. Mais, après avoir vécu sur Terre neuf cent trente ans, il réalisa combien l'existence est précieuse, existence qui peut être emplie d'étude de la Torah et d'actes charitables. Dès lors, il lui devint très difficile d'accomplir sa promesse et de renoncer à ces soixante-dix ans.

Cet épisode est porteur d'un message fondamental pour nous : la vie est le plus extraordinaire don que nous a fait le Créateur. Remplir celle-ci de Torah et de *mitsvot*, exploiter chaque instant pour servir son Créateur, c'est mettre à profit ce cadeau de la meilleure manière possible. Adam Harichon, ce « géant parmi les géants », est sans aucun doute l'homme qui, le mieux, fit fructifier chaque seconde de son existence, totalement consacrée au service divin. De ce fait, il mérita de prendre conscience de la beauté et de la valeur inestimable de ce don. Cependant, le Saint béni soit-Il lui reprocha de se dédire, ce qui équivalait à une transgression du commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Car si Adam avait ressenti à l'égard de David un amour et une sollicitude aussi forts que ceux qu'il se portait à lui-même, il n'aurait pas cherché à reprendre sa parole. Aussi, cet amour, qui est l'un des fondements essentiels de la Torah, était-il défaillant. L'un des commentateurs va même jusqu'à affirmer que, du fait du blâme qui pesait sur Adam, le Saint béni soit-Il lui retira ces soixante-dix années de vie sans toutefois les donner à David. D'après cet exégète, les Patriarches auraient fait ce don.

Cette idée nous permet également de comprendre pourquoi David haMelekh eut le mérite insigne de former la quatrième roue du char divin – les trois autres étant formées par Avraham, Yits'hak et Yaakov –, et non Adam Harichon, Moché Rabénou, qui dispensa la Torah au peuple juif, ou d'autres prophètes et guides du peuple juif. D'après cette interprétation, on comprend pourquoi, plus que tous, David haMelekh pouvait prétendre à cette place, dans la mesure où il avait hérité ses soixante-dix ans de vie des Patriarches, ce qui liait étroitement son âme aux leurs.

De manière similaire, on sait que la création d'Avraham et de Yits'hak n'avait de sens qu'en vue de celle de Yaakov Avinou, pilier de la Torah et père des douze tribus fondatrices du peuple juif. Or, de même que Yaakov ne quitta jamais la tente de la Torah, qui était au cœur de son existence, ainsi, le roi David, qui portait en lui une partie de cette âme exceptionnelle, fut-il toute sa vie plongé dans l'étude de la Torah. Elle était, comme il le certifie lui-même, son bien le plus précieux.

Cette analyse pose cependant problème : si le Saint béni soit-Il se refusa à donner les soixante-dix années de vie d'Adam au roi d'Israël, pourquoi ne les rendit-Il pas au premier homme ? Pourquoi les détruisit-Il irrémédiablement ? La réponse nous enseigne une leçon d'une grande acuité : lorsqu'un homme ne met pas toute son existence au service de la Torah, lorsqu'il ne cultive pas d'amour et de sentiment de responsabilité vis-à-vis d'autrui, toutes ses années n'ont aucune valeur aux yeux du Créateur, elles sont, pour ainsi dire, insignifiantes. Lorsqu'il arrivera dans le monde de Vérité, on lui montrera qu'il a gaspillé son existence.

Dans un même ordre d'idées, l'homme médisant se voit délesté de toutes ces *mitsvot*, de tous les mérites qu'il avait accumulés, comme s'il n'avait jamais accompli une seule *mitsva* – si ce n'est celle de la *tsedaka*, dont le mérite est éternel. Ainsi, une vie qui n'est pas consacrée à la Torah et aux *mitsvot* n'en est pas une ; elle est vaine et irrémédiablement perdue.

Or, si Adam Harichon avait été plus scrupuleux quant à ce fondement de la Torah, si, le moment venu, il avait cédé ses soixante-dix années de vie avec joie, toutes les œuvres du roi David, toutes ses brillantes réalisations, auraient été créditées à son bienfaiteur. En outre, la vie de David haMelekh n'est pas considérée comme close. Il a certes été appelé à comparaître devant le tribunal céleste mais, d'une certaine manière, son âme continue de vivre et de vibrer, à travers ses Psaumes que des milliers d'enfants d'Israël entonnent et ont entonné au fil des générations, comme autant de louanges adressées au Créateur du monde. « Les justes sont appelés vivants même à titre posthume », affirment ainsi nos Sages.

L'existence de David Hamelekh est en cela illimitée et infinie, et il est impossible, de ce fait, d'évaluer, à la mesure du mérite du doux chantre d'Israël, l'ampleur de la perte d'Adam Harichon.

Ceci nous permet de souligner l'importance de l'amour d'autrui. Lorsque l'homme considère et aime son prochain comme une partie de lui-même, cet amour a un pouvoir extraordinaire : toutes les bonnes actions réalisées par son prochain grâce à cet amour, lui sont créditées ! A l'inverse, refuser d'aimer son prochain, nier tout sentiment de responsabilité vis-à-vis de son alter ego, c'est encourir une perte incalculable.

Dans ce sens, Rabbi Akiva soulignait qu'aimer son prochain comme soi-même est l'un des principes de base de la Torah, un fondement essentiel sur lequel elle repose. Pour cette raison, la pratique de la Torah de celui qui s'abstient d'accomplir cette *mitsva*, souffre d'une lacune de taille, l'eût-il étudiée avec assiduité tout au long de sa vie. La voie royale est celle de l'étude de la Torah conjuguée à l'amour d'autrui. A cet égard, le fait que les enfants d'Israël ne purent recevoir la Torah que quand ils campèrent, face à la montagne, « comme un seul homme doté d'un seul cœur », est éloquent. La Torah ne leur fut donnée qu'après qu'ils eurent fait preuve d'une véritable union, d'un sentiment de responsabilité réciproque.

De même, le fait qu'Adam Harichon fut prêt, sans coup férir, à donner soixante-dix ans de sa vie à David haMelekh, avant d'avoir goûté à l'existence, est très révélateur : combien de fois nous déclarons-nous prêts à rendre un nombre incalculable de services à notre prochain mais, après nous être rendu compte de l'importance et du caractère contraignant de notre engagement, nous perdons bien souvent toute motivation ! Souvent, nous sommes prêts à venir en aide à autrui tant que nous ne ressentons pas les sacrifices personnels que cela implique. Mais, dès que nous en prenons conscience, nous regrettons nos engagements et nous rétractons bien vite. Or, de fait, la dimension suprême du don est celle où l'on agit avec joie et amour, quand bien même il nous en coûte, matériellement ou physiquement, prouvant ainsi que l'on aime son prochain comme soi-même, ce qui constitue la quintessence de la Torah.

Des phares de lumières

Bilan des activités des institutions *Orot ‘Haïm ouMoché* – Ashdod, et dans le reste du monde

Orot ‘Haïm ouMoché – Ashdod

Du plus profond de l’obscur exil surgit une étincelle de lumière. Peu à peu, elle se transforme en gerbe – c’est le faisceau de la Torah. A toutes les époques, à tous les âges, et ce, en dépit de la rigueur de l’exil dans lequel nous nous trouvons, il nous reste une seule et unique consolation – « C’est là ma consolation dans la misère » (Psaumes 119:50) – la force de la Torah. Justement pendant cette époque de confusion, alors que nos ennemis lèvent la tête et tentent de porter atteinte à ce que nous avons de plus cher et de plus précieux, justement à l’époque où tout Juif qui s’agrippe à la Torah devient objet de dérision et peine à assurer son gagne-pain, c’est justement dans ce contexte que s’élève la lumière de la Torah et qu’elle dépasse toutes les frontières pour rayonner dans toute sa splendeur.

Car, comme nous le savons, lorsque la voix de Yaakov résonne dans les maisons d’étude, les cruelles mains d’Essav sont impuissantes contre lui, contre tout ce qui est sacré. C’est ainsi que retentit avec force la voix de la Torah, plus douce que le miel, dans les maisons d’étude, en tout point du globe.

A ce titre, il existe un lieu particulier dont la variété des étudiants, venant de tous les horizons du Judaïsme, fait la richesse, un lieu où tous sont unis autour d’un seul objectif : s’attacher de toutes ses forces à l’étude de la Torah. C’est à Ashdod que notre Maître Rabbi David ‘Hanania Pinto Chelita a eu le mérite de fonder une sublime communauté, dans cette ville où, à l’origine, tout clamait la désolation – terre aride du sud du pays, presque désertique – et qui, envers et contre tout, est devenue une oasis florissante. Car, comme le soulignent nos Maîtres (cf. Erouvin 54a), l’homme qui se fait comme un désert mérite que la Torah lui soit donnée en cadeau. Ainsi, c’est justement au cœur de cette terre aride, du fond de cette contrée spirituellement désolée, qu’a jailli l’éclat de notre sainte Torah.

C’est ainsi que resplendit ce phare de Torah, cette majestueuse bâtisse des institutions Orot ‘Haïm ouMoché, dont la beauté n’a d’égale que la sainteté, le rendant digne du titre de Temple miniature. Dans ce lieu dédié à la Torah et à la prière, lieu de ralliement pour tous ceux qui s’efforcent de se fixer des moments d’étude, à commencer par les avrekhim du Collel (institut d’étude talmudique pour hommes mariés) qui consacrent toute leur vie à la Torah, en passant par les hommes qui travaillent et, en dépit de leurs multiples activités et tracas, ne renoncent en aucun cas à leur moment d’étude fixe dans la journée, sans oublier les jeunes enfants qui, persévérants et zélés, viennent de leur propre chef étudier après l’école. La Présence divine est presque tangible.

« Il est une chose que je demande au Seigneur, que je réclame instamment, c’est de séjourner dans la maison de l’Eternel tous les jours de ma vie (…) » (Psaumes 27:4)

Quiconque pénètre dans le Collel d’avrekhim Orot ‘Haïm ouMoché reste quelques instants ébahi devant la vision qui s’offre à ses yeux…

Cent cinquante avrekhim, que D. bénisse, véritables hommes de Torah qui, jour et nuit, maintiennent l’univers par leur souffle. Assis en binômes, ils se frottent au texte talmudique qu’ils débattent pour en éclairer le contenu en profondeur, jusqu’à le maîtriser parfaitement. C’est comme si le monde entier s’était figé et que tous se tenaient au pied du Mont Sinaï, témoins de la parole divine « Je suis l’Eternel ton D. ». Jour après jour, heure après heure, ces chers avrekhim donnent leur vie dans la tente de la Torah, sans prêter la moindre attention aux séductions éphémères de ce monde. Indifférents à toutes ses vanités, ils accourent pour acquérir ces trésors éternels que l’on gagne à force de persévérance dans l’étude.

Cela ne s’est évidemment pas fait tout seul. Il est évident que les cœurs de ces avrekhim ont été arrosés d’ondes pures et vivifiantes, telles une rosée bienfaisante, au travers des cours hebdomadaires de notre Rav Chelita. A travers ses paroles, suaves comme le plus pur nectar, il n’est pas avare en encouragements, louant ces piliers de la maison d’étude et du monde en général. Il n’a de cesse de leur rappeler combien ils constituent un maillon fondamental unissant, par leur étude, le Saint béni soit-Il et la Torah.

Afin de leur assurer la sérénité et des conditions d'étude optimales, il faut être un véritable adorateur de la Torah. Cela constitue précisément l'essence de notre Maître Chelita, qui se dévoue jour et nuit, sans s'accorder un instant de répit ou se soucier de ses besoins personnels, pour le bien-être de ces étudiants qui assurent la pérennité du monde.

Il dissémine dans chacune de ses interventions des interprétations originales, véritables perles de Torah, dont il abreuve ses auditeurs, assoiffés de Torah. Présentés de façon attrayante et remarquablement structurée, ses cours mêlent harmonieusement analyse de l'actualité et de l'Histoire de notre peuple, avec une verve inimitable.

C'est ainsi que, de semaine en semaine, s'élèvent les avrekhim du Collel. Les douces paroles de notre Maître leur insufflent des forces renouvelées pour continuer dans la même voie.

En dépit de la crise mondiale, ressentie partout avec une grande acuité, notre Maître Chelita redouble d'efforts, face à toutes les difficultés, pour soutenir ceux qui étudient la Torah. C'est ainsi qu'il ne se contente pas du Collel de la journée, dont la renommée est devenue considérable, mais a également fondé, dans ce sublime édifice de Torah, un Collel consacré à l'étude en soirée. Dirigé par le Rav Itamar Lévy Chelita, ce Collel propose un programme bien particulier puisque les avrekhim y étudient avec des hommes qui travaillent tout au long du jour pour assurer leur subsistance et aspirent ardemment, une fois libérés de leurs devoirs quotidiens, à désaltérer leur âme aux sources de la Torah, à travers la fructueuse étude en compagnie de véritables érudits, étude adaptée aux attentes et au niveau de chacun.

« (…) de contempler la splendeur de l'Eternel (…) » (Psaumes 27:4)

Nos aînés n'ont pas été oubliés, puisque ceux qui se sont retirés de la vie active ne sont pas laissés pour compte.

Un Collel destiné aux retraités attire ainsi en son sein de nombreux hommes qui avaient toujours aspiré à l'étude de la Torah et avaient pris l'habitude, dans le passé, de fixer des moments pour cette étude pendant le peu de loisirs dont ils disposaient.

A présent qu'ils sont libres, ils viennent s'asseoir sur les bancs de la salle d'étude pour éclaircir différents passages de la Guemara, associés à l'étude de la Halakha, acquérant ainsi, jour après jour, crainte du Ciel et valeurs morales.

« (…) et de fréquenter Son sanctuaire »

Les plus jeunes, étudiants des Talmudé Torah et des écoles, terminent leur journée d'étude tôt dans l'après-midi. De ce fait, il existe un risque accru que ces moments de liberté ne soient l'occasion, pour ces enfants désœuvrés, livrés à eux-mêmes, de rester oisifs ou, pire, de se livrer à des activités néfastes.

Conscient de la gravité de ce problème, notre Maître Chelita, sensible au sort de ces âmes pures, a décidé d'œuvrer pour le solutionner, créant, pour ce faire, le « projet des assidus ».

Ces jeunes disposent ainsi quotidiennement, dès le début de la soirée, d'une étude encadrée par des moniteurs de qualité, au cours de laquelle ils révisent ce qu'ils ont appris à l'école. En outre, les élèves ayant besoin d'un soutien scolaire accru trouvent dans cette structure la réponse à leur problème. Ils sont ainsi pris en charge individuellement et régulièrement, de manière à leur permettre de mieux intégrer leurs leçons et de les graver dans leur mémoire. Ils préparent ainsi leurs contrôles et progressent dans l'étude du kodech, tout au long de l'année.

Dans le même esprit a été créé, à l'intention de ces élèves, un « oneg Chabbat », qui consiste à les rassembler au moment de kabbalat Chabbat pour une prière commune supervisée par leurs moniteurs exemplaires. Après celle-ci, ils bénéficient d'un cours de Torah visant à les renforcer spirituellement et à leur permettre d'acquérir, de manière agréable, Torah, vertus et crainte du Ciel authentique.

Afin de les encourager, un large budget leur est consacré, lequel permet, outre les petits sachets de friandises qu'ils aiment tant, l'organisation de sorties un peu partout dans le pays. C'est ainsi que dans une ambiance chaleureuse et unie, ils progressent aussi en dehors des heures d'étude conventionnelles.

Ces activités diverses et variées sont bien sûr adaptées à chaque tranche d'âge, des jeunes enfants aux adolescents, tandis que les horaires sont aménagés en fonction de leur sortie de l'école. Ces moments dans ce lieu saint, s'ils passent très vite, leur inspirent durablement le goût de l'étude, n'en doutons pas.

« Avot Oubanim » – Une transmission de la Torah stimulante

Même à l'heure où les trois premières étoiles font leur apparition dans le ciel, signalant la fin du Chabbat, et que résonne, dans toutes les bouches, la bénédiction « Baroukh hamavdil ben kodech le'hol – Béni soit Celui Qui sépare le sacré du profane », les activités spirituelles de ce bastion de Torah se poursuivent avec la même intensité. Ainsi, environ une heure après la fin du Chabbat en hiver (et, en été, avant seouda chelichit), nos jeunes talmudistes en herbe se retrouvent, avec leurs pères, sous l'égide du programme « Avot Oubanim – Pères et fils ».

Outre la douceur particulière de cette étude intergénérationnelle, c'est toute notre tradition de transmission de la Torah qui est ainsi assurée, conformément à l'ordre « tu les inculqueras à tes fils ». Le principal organisateur de cette session d'étude n'est autre que le Rav Chimon Malka Chelita, qui encourage sans cesse les élèves par l'organisation de tirages au sort où sont proposés des lots variés, outre les albums de lois accompagnés d'autocollants distribués en partenariat avec l'organisation mondiale du programme « Avot Oubanim », transformant cette étude en un véritable défi. Apprenant ainsi les lois de façon ludique, les enfants s'efforcent de compléter leur album afin de le restituer au responsable au plus vite et de recevoir des prix de valeur.

Chaque semaine, à la fin de la session, chaque participant reçoit une friandise. Joignant ainsi l'utile à l'agréable, les enfants regagnent leurs domiciles enchantés, la tête pleine des connaissances bien assimilées avec, à la clé, une récompense stimulante.

Notre Maître s'est personnellement investi dans l'organisation de toutes ces activités et, grâce à D., sous son impulsion, le nombre des participants s'est rapidement multiplié, au point que les différentes salles allouées à ces activités sont rapidement devenues trop petites ; c'est pourquoi ces activités prennent à présent place dans l'enceinte de la grande salle d'étude du centre Orot 'Haïm ouMoché.

« Car il m'abriterait sous Son pavillon » (Psaumes 27:5)

Malheureusement, de nos jours, les dangers nous guettent de toutes parts, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et la seule solution est de trouver refuge dans la tente de la Torah. La voix de la Torah émanant des saintes yechivot éclaire le cœur des jeunes, leur inspirant crainte du Ciel et permettant de briser le mauvais penchant, conformément à l'enseignement (Kidouchin 30b) : « Traîne-le à la maison d'étude. »

Dans ce cadre, la Yechivat Torat David occupe une place de choix, symbole d'élévation, qui compte parmi le fleuron des saintes yechivot. Elle abrite en son sein des âmes pures, celles de jeunes hommes désireux de se consacrer sans relâche à la Torah.

La Yechiva est placée sous la direction du Rav Chelomo Rebibo Chelita, qui transmet aux étudiants une méthode d'étude des traités du Talmud – abordés de façon exhaustive – et des décisionnaires très particulière. Tout cela, sans jamais négliger le facteur humain, puisque chaque ba'hour ressent qu'il a quelqu'un devant qui il peut déverser son cœur, quelqu'un qui se soucie de la constance de ses progrès face aux différentes difficultés qu'il peut rencontrer.

Le soutien de notre Maître, qui supervise tous les aspects de ce développement, est indéfectible. Sans ménager son temps ni sa peine, il entreprend le maximum pour assurer la fructification de cette Yechiva et, grâce à D., les résultats dépassent toute attente, au point qu'il a récemment fallu louer une annexe pour abriter une partie des activités de la Yechiva, suite à l'ajout d'un nouveau cours.

Et, plus que tout, notre Maître Chelita donne chaque semaine un cours destiné à renforcer les étudiants. Face à son amour pour la Torah qui se ressent au détour de chaque parole, ceux-ci ne peuvent rester de marbre et sont sans cesse entraînés vers de nouveaux progrès spirituels.

Dans le cadre de la Yechiva se trouve également un Collel, qui compte une vingtaine de jeunes hommes, récemment mariés et dont la présence contribue considérablement au développement de l'étude dans la Yechiva.

« Nous ne cesserons de louer » (extrait de la prière du Chabbat)

Il est impossible, à travers ces quelques lignes, de retranscrire l'éclat exceptionnel émanant de l'enceinte du centre Orot 'Haïm ouMoché, impossible de décrire l'étendue des activités de cette véritable ruche bourdonnant jour et nuit. Aussi avons-nous dû nous contenter d'exprimer d'une manière infime nos sentiments de fierté et de joie d'être au nombre des élèves de notre Maître, fils de Saints, le Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto Chelita. Nous imprégner autant que possible de son amour pour la Torah, ressentir combien il aspire de tout son être à en répandre le message, pénétrer dans ce bastion de la tradition et en dévoiler les secrets à nos lecteurs, tels sont les objectifs que nous nous sommes efforcés d'atteindre.

C'est du fond du cœur que nous adressons nos bénédictions à notre Maître, souhaitant ardemment qu'il jouisse d'une longue vie et puisse continuer à rayonner ainsi tout autour de lui. Puisse son entreprise de Torah – l'entreprise de sa vie – continuer à fructifier dans la santé et la sérénité, en compagnie de tous les membres de sa chère famille, comblés de bénédictions ! Amen.

Bilan des activités au sein des Institutions Pninei David de Jérusalem et d'Ashdod

« Plus chère que les perles » (Proverbes 3:15)

Yerouchalayim, communauté Pniné David

En cette ville sainte de Jérusalem, des perles de Torah et de sainteté sont enfilées par une main de maître. Tel le diamant ornant cet ouvrage d'orfèvre, la communauté Pniné David y occupe une place de choix. La voix de la Torah émanant des institutions de notre Maître, sises dans le quartier de Bayit Vegan, y résonne tant en semaine que le Chabbat. Il y a de cela un an et demi, ces institutions ont quitté leur ancien emplacement pour prendre place dans un immeuble neuf et prestigieux, comme il sied à ce bastion de Torah. Ce nouveau centre de Torah a très rapidement été pris d'assaut par les habitants du quartier, chacun venant y étudier de façon fixe en fonction de ses disponibilités.

Notre Rav et Maître, le Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, a eu l'insigne mérite de fonder ce lieu de ralliement exceptionnel et c'est dans un souci constant de permettre à chacun de tirer le plus grand profit de son étude, à chaque heure du jour, qu'il le préside.

Le responsable de cette entreprise de Torah, qui comprend en son sein plusieurs collelim, dans lesquels se répartissent les différents étudiants, n'est autre son fils, le Tsadik Rabbi Raphaël Pinto Chlita, qui se dévoue corps et âme pour pourvoir tant aux besoins spirituels qu'aux besoins matériels de ses élèves, afin de diffuser le plus largement possible la lumière de la Torah, de lui rendre honneur et de la glorifier.

Le collel de Halakha

Un collel de Halakha, destiné aux étudiants en quête de perfection, y est mené de main de maître par le Gaon Rav Nissim Malka Chlita. Y est étudié le Choulkhan Aroukh, et notamment le Yoré Déa, d'après le commentaire du Tour. Ce collel compte seize avrekhim, qui étudient avec une assiduité sans faille la parole divine.

Quiconque passe les portes du collel est pris d'une émotion intense devant la vision de ces hommes imprégnés de Torah, plongés dans l'étude. Ils explorent les méandres du Shass et des décisionnaires, les commentateurs anciens comme contemporains, le Tour et le Beth Yossef, le Darké Moché et le Choul'han Aroukh, ainsi que les responsa fondamentales. En outre sont organisés régulièrement des exposés présentés par les étudiants eux-mêmes, des discussions autour de controverses talmudiques au cours desquelles sont approfondies des questions pratiques sur différentes lois.

Il ne fait aucun doute que l'univers tout entier se maintient grâce à cette étude, car seule la Torah est à même de garantir la pérennité du monde.

« Des œuvres exposées à tous ceux qui les désirent » (Psaumes 111:2) – le collel pour francophones

Un collel très particulier, destiné aux francophones, fonctionne également dans cette enceinte, sous la direction du Rav Chimon Penya Chlita. Ce collel accueille de nombreuses personnes qui travaillent pour leur subsistance, et partagent leur temps entre travail séculier et service divin. Ces hommes qui travaillent à mi-temps ouvrent leur journée par la prière de Cha'harit qu'ils font sur place ; après quoi, dès sept heures du matin (!), ils assistent aux nombreux cours de Guemara et de Moussar (éthique juive) qui s'y tiennent régulièrement. Combien est-il admirable qu'ils entament ainsi leur journée par l'étude de la Torah, à laquelle ils se consacrent avec une telle constance !

Tout au long de la journée, la voix de la Torah résonne dans la salle du collel. Tandis que les membres du premier groupe d'étude quittent à regret ce lieu de Torah après leur étude quotidienne, ce sont des hommes travaillant le matin qui prennent le relai sur les bancs du collel, avides de se ressourcer en Torah, d'y recharger leurs batteries spirituelles. Les cours se poursuivent, tandis que de nombreux étudiants étudient en partenariat. De nombreux exposés de Halakha et de Moussar y sont également donnés par les Rabbanim des lieux.

L'étude du daf hayomi

La suavité, la saveur unique de l'étude y est également goûtée en soirée. La vision de la cinquantaine d'étudiants qui investissent le collel en fin de journée, pour y étudier leur page quotidienne de Guemara, est des plus réjouissantes. Cette fois-ci, c'est le Rav Elyahou Meyer Chlita qui chapeaute les activités du collel. Il parvient avec beaucoup de brio à coupler les talents des étudiants chevronnés à la soif de Torah de ces hommes qui, travaillant tout au long du jour, consacrent régulièrement leur soirée à l'étude de la Torah.

Ce partenariat est particulièrement productif, dans la mesure où il les aide à comprendre et à intégrer chaque sujet étudié. Ils ont ainsi le mérite particulier de participer au cycle d'étude mondial du daf hayomi (page de Guemara, étudiée quotidiennement, dans le monde entier, en fonction d'un calendrier préétabli par les organisateurs).

Page après page, ce sont des traités complets dont ils achèvent, grâce à D., l'étude, au prix d'efforts constants, soutenus et incommensurables.

Cours de Halakha

Le collel Tefila Kehilkhata, innovation à l'origine d'une grande élévation, a également ouvert ses portes dans le même complexe. Chaque jour, après la prière de Cha'harit, y a lieu une session d'étude régulière d'étude du Michna Beroura. De nombreux fidèles qui se joignent à l'office matinal restent après celui-ci afin d'approfondir, pendant environ une demi-heure, les lois pratiques du Michna Beroura.

Si, au regard de sa durée, le cours de Halakha que donne alors l'un des participants est court, il n'en est pas moins d'une grande densité et extrêmement profond. A cet égard, la fusion entre le service du cœur – la prière – et l'étude des lois est particulièrement féconde.

Pour permettre à nos lecteurs de mieux se faire une idée de l'activité bourdonnante qui règne dans ce complexe tout au long de l'année, nous allons leur dépeindre un Chabbat « classique ».

Chabbat – « Observe et souviens-toi »

Entrée du Chabbat

Dans la vaste salle de prière principale de la communauté, la reine du Chabbat est accueillie avec faste et éclat. L'atmosphère si particulière du Chabbat s'y ressent à chacun de ses angles. Chaque semaine, après une prière de Min'ha et un accueil du Chabbat empreints d'élévation, c'est tour à tour chacun des différents Rabbanim de la communauté qui prend la parole ; il approfondit de façon passionnante l'un des différents enseignements de la paracha, y mêlant avec sagesse un message de pensée juive actuel. La nombreuse assemblée boit avec avidité chacun de ses mots.

« Alors ils ont reçu l'ordre depuis le Sinaï » – Chabbat matin

Après l'office de Cha'harit, moment d'une grande élévation, l'étude des lois continue à plein tambour. En effet, il est connu que l'étude et l'approfondissement des lois de Chabbat au cours même de ce grand jour revêt une importance particulière ; elle est d'une valeur extrême. C'est pourquoi, dès la fin de l'office prend place une étude des différentes lois de Chabbat d'après le Michna Beroura, étude structurée et régulière à laquelle se joignent un grand nombre de fidèles.

« Donne-nous une part dans Ta Torah » – Père et fils, une étude d'une grande plénitude

Environ une heure après la tefila, c'est au tour des jeunes enfants d'affluer, accompagnés de leurs pères. La traditionnelle session d'étude père-fils – Avot Oubanim – se déroule dans une salle comble, ayant depuis déjà longtemps fait ses preuves. La vision d'une telle scène – tous ces pères qui révisent avec ces âmes pures ce qu'ils ont appris durant la semaine à l'école, avec une assiduité et un enthousiasme sans bornes – ne peut qu'impressionner et émouvoir le visiteur qui pénétrerait à cet instant dans la salle.

Pour encourager ces talmudistes en herbe sont organisées des animations ou distribués des prix, grâce au fonds spécial consacré à ces activités. C'est ainsi que les enfants reçoivent différentes sucreries et douceurs, ainsi que des cadeaux dans le cadre des tombolas qui sont organisées de temps à autre, ce qui ne manque pas de les stimuler encore davantage à s'investir dans ce projet florissant.

« Ceux qui y goûtent méritent la vie » – Chabbat après-midi

Au cours de l'après-midi du Chabbat est organisée une séance d'étude spécialement consacrée aux enfants de la communauté. Tous se rassemblent et s'installent à leurs places, afin d'apprendre la cantillation. Outre la connaissance qu'ils acquièrent des différentes accentuations du texte saint, ils s'entraînent également à le lire selon ces traditions ancestrales, expérience particulièrement enrichissante. Répondant à une véritable soif du public, la participation à ce cours ne cesse de croître, tous étant conscients de la grande valeur d'un tel apprentissage, passionnant et particulièrement attrayant pour les jeunes.

En conclusion

C'est ainsi que de Chabbat en Chabbat, la communauté ne cesse de s'élever spirituellement. L'âme supplémentaire dont bénéficie chaque Juif au cours de ce saint jour rencontre ici un terreau fertile pour étancher sa soif de Torah et élargir ses horizons en matière de pensée juive. Telle est la mission que s'est donnée notre maître, le Rav Chlita, dans sa vie, et c'est à cet objectif suprême qu'il se consacre sans relâche : créer une vie communautaire aussi intense que pure, afin de faire acquérir du mérite au plus grand nombre. Nul doute que de tels Chabbat ont le pouvoir de laisser leur noble empreinte sur toute la semaine qui les suit !

A travers ces quelques lignes, nous avons tenté de donner à nos lecteurs une infime idée de l'ampleur des activités spirituelles du centre de Torah Pniné David de Jérusalem, qui s'étendent tout au long du jour. Pniné David – les « Perles de David » – ce sont aussi des perles de sainteté et de crainte du Ciel qui sont enfilées quotidiennement pour former une nouvelle rangée de Torah et de prières, qui, tour à tour, rapprochent la Délivrance finale, bientôt et de nos jours. Amen !

La Torah à la portée de tous : visite dans le centre spirituel de la City d'Ashdod

Au cœur même de la ville d'Ashdod, se trouve un lieu fourmillant de monde et d'une activité fébrile. Les bureaux ministériels y côtoient magasins en tous genres,

commerces bondés. Au carrefour de la City, au numéro 3 de la rue haklita, se situe le point névralgique d'une antenne des institutions Pinto, un endroit chaleureux et accueillant pour tous. Il s'agit, au sein même de ce désert spirituel, d'une source jaillissante de Torah, qui offre ses eaux pures à quiconque veut y étancher sa soif.

En nous approchant de ce nouveau centre spirituel de vastes dimensions, nous ressentons une émotion très particulière. Déjà sur le seuil de l'endroit, nous « respirons » une ambiance extraordinaire… Sur place se trouvent un collel où étudient d'excellents avrekhim, une salle d'étude ouverte à tous, un beth din chargé de répondre aux questions de Halakha, ainsi qu'une synagogue. Une atmosphère magique de rapprochement des cœurs, qui fusionne avec la lumière intense émanant des visages de ceux qui ont eu le mérite de faire leurs premiers pas dans le monde du Judaïsme. Non, le parcours n'est pas facile et parsemé d'embuches. La langue, les différences de mentalité et de mode de vie entre Israël et la France – toutes ces données sont déroutantes et difficiles à assimiler pour ces nouveaux immigrants fraîchement arrivés. Mais, en ce lieu, ils ont enfin trouvé un refuge, où ils trouvent une initiation complète aux valeurs du Judaïsme ainsi qu'une oreille attentive et un soutien constant dans le processus d'intégration.

Or, pour fonder un centre spirituel au caractère si particulier et à l'action d'une telle ampleur, la volonté ne suffit pas. Il faut aussi une compréhension fine et profonde du profil de ces personnes – la grande majorité sont des olim 'hadachim, qui entament une importante démarche d'intégration et d'adaptation au pays. Cette sensibilité doit s'accompagner de forces d'âme particulières, d'une grande abnégation et d'une persévérance sans faille ; car un tel centre nécessite également une logistique matérielle bien adaptée. Toutes ces qualités fondamentales se retrouvent en la personne de notre Maître et guide, Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, digne héritier d'une lignée de justes.

Incarnant un amour débordant pour tout Juif, irradiant une chaleur extraordinaire, il a fondé cette nouvelle antenne de ses institutions, afin d'accroître le rayonnement de la Torah dans le monde. Animé du sentiment de remplir une mission sainte, il a réussi à y transformer le matériel en spirituel et à donner à un large public le mérite de jouir de cette lumière divine infinie.

« Voici, des jours vont venir, dit le Seigneur D., où J'enverrai une famine dans le pays : ce ne sera ni la faim demandant du pain ni la soif de l'eau, mais le besoin d'entendre les paroles de l'Eternel. » (Amos 8:11)

A notre époque, la soif de Torah a considérablement grandi, au point qu'elle se rencontre en tout lieu. C'est à cette entreprise grandiose que notre Maître, le Rav Chlita, se consacre corps et âme, à travers le monde, et c'est dans ce but qu'il a ouvert ce nouveau centre de Torah. Répondre à une soif de Torah inextinguible, tel est le mot d'ordre qu'il s'est donné.

Son fils, le Tsadik Rabbi Raphaël Pinto Chlita, a pris en charge la direction de l'endroit, se souciant sans répit de son développement et de l'élargissement de ses activités. Il suit d'extrêmement près son évolution et guide de ses conseils avisés l'équipe de Rabbanim en charge de ce lieu d'étude, ainsi que ceux qui le fréquentent assidûment.

Afin de nous imprégner de la vitalité spirituelle qui se dégage de ce centre de Torah, nous avons « pris le pouls » de l'endroit, reportage qui s'est étendu sur une journée entière. Nous nous sommes ainsi fait une idée de la profusion d'activités qui y sont organisées. Difficile de retracer ces moments de pure exhalation en quelques lignes…

Premiers rayons du soleil, premiers rayons de Torah

6h30

Déjà à cette heure matinale, une harmonieuse prière de Cha'harit s'élève dans la salle de prière… « Qui a couronné Israël de gloire », récitent tous ces hommes avec émotion. Quelle plus grande gloire pour un Juif que de s'envelopper de son talit, orné de ses tefillin ? Parmi les participants assidus, nombreux ont entamé une démarche de renforcement de leur pratique reli-

gieuse. Cette régularité dans la pratique de la mitsva de tefillin leur confère une vigueur spirituelle extraordinaire et instille en eux une grande pureté, qui ne les quittera pas tout au long du jour.

C'est ainsi que de progrès en progrès spirituels, ils prennent le temps de rester après l'office – le temps est comme arrêté, et nul ne se presse. Le Rav de la communauté et roch collel, Rav Elyahou Haliwa Chlita, dispense ensuite un cours passionnant de commentaires sur la paracha hebdomadaire. A l'écouter, on a l'impression de revivre les moments d'exception du don de la Torah au Sinaï, nos âmes ressentent à nouveau l'intense exaltation qu'elles ont alors connu. Tous participent de ce lien indéfectible qui nous unit – membres du peuple élu – à la Torah.

« Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse… » (Proverbes 3:13)

9h00

Une nouvelle journée d'étude s'annonce, avec le cours de 'houmach quotidien du Rav Elyahou Alankavé Chlita. Ce cours particulier a déjà acquis un grand renom au sein des francophones d'Ashdod, du fait qu'il est donné en français, dans un style clair et accessible, particulièrement apprécié de ce public, qui paraît très intellectuel et cultivé. Nos impressions ont rapidement trouvé leur confirmation, puisque, après vérification, l'auditoire s'est avéré composé tant de médecins que d'universitaires, issus des universités les plus prestigieuses. Ces derniers, emplis d'une soif intense d'engranger un maximum de spiritualité, participent activement au cours et posent de nombreuses questions, exprimant leur vif intérêt pour chaque détail.

Du dimanche au mardi, les thèmes de la paracha sont abordés à la lumière des explications de Rachi, donnant ainsi aux auditeurs une vision claire du Judaïsme. La fin de la semaine est consacrée à l'étude des prophètes et des hagiographes, assortie des explications et des Midrachim de nos Sages. Au fil de ces cours passionnants et enrichissants, les participants progressent à pas de géant.

« … l'homme qui met en œuvre la raison ! » (Proverbes 3:13)

Les méthodes d'étude que nous avons pu observer au cours de notre visite sont tout à fait particulières. Pendant environ une demi-heure, jusqu'à 11h30, a lieu chaque jour une session de Halakha basée sur l'étude du Halakha Beroura. Cette étude est collective, chaque élève lisant à tour de rôle un paragraphe du livre, qu'il traduit ensuite en français. Tous sont gagnants, puisque cette technique permet à l'ensemble des auditeurs de bien comprendre les lois étudiées. Quant à celui qui les traduit, son étude personnelle y gagne en autonomie. Même les débutants y trouvent leur compte !

Après cela, un cours magistral de Halakha d'environ deux heures est donné, jusqu'à treize heures, par le Rav Godery Chlita. Cette intervention ouvre au public de nouvelles perspectives sur le Judaïsme. Y sont approfondies, dans un langage clair et accessible, les lois de base régissant le quotidien du Juif : celles du lever le matin et des tefillin.

En parallèle, le Rav Michel Asseraf Chlita donne un cours de Halakha très large, où il expose avec beaucoup de brio les décisions du Michna Beroura, tout en répondant à toutes les questions de son auditoire, sans laisser de côté aucun détail. Dans ce cours également, tout est mis en œuvre pour élargir les connaissances halakhiques des participants, tout en prêtant une oreille attentive à leurs interrogations.

Le Rav Asseraf Chlita donne également un cours de Michna chaque matin, pendant deux heures. Il y explique en français, de façon très structurée et minutieuse, les différentes michnayot, éclaircissant également le contexte de chaque michna.

Pour les plus jeunes participants, un cours de Guemara est quotidiennement donné, en deuxième partie de matinée. Guidés par le Rav Alankavé Chlita, les élèves pénètrent les arcanes du Talmud, démêlent les fils des discussions d'Abayé et Rava, approfondissent les commentaires principaux et éclaircissent chaque sujet en binôme. De nombreux jeunes se joignent au cours ; ils découvrent avec délice, à travers l'étude de la Guemara, un monde nouveau pour eux. Grâce à D., ils ont achevé, il y a peu de temps, l'étude complète du traité Avoda Zara. Inutile de préciser combien de tels exploits leur procurent de joie et de satisfaction, ainsi que l'envie d'aller de l'avant.

Edifiante est la vision de l'amour qui se développe entre ces Juifs tout au long de ces cours, des liens si forts qui s'y tissent. Mais cet apprentissage des lois et de la Michna est avant tout le vecteur d'un extraordinaire retour à la pratique de nos frères. C'est une nouvelle voie qui s'ouvre à eux, un sentier de vie et de morale, celui du service divin. « Heureux êtes-vous Israël ! »

Un après-midi très productif

Après une courte pause, l'étude reprend à plein régime. Les ingrédients du succès restent les mêmes : rapprocher les cœurs tout en donnant du mérite au plus grand nombre en les abreuvant à la source de la Torah.

Les Rabbanim du centre donnent des cours de Guemara et de Halakha à une large assemblée, qui boit avec avidité les paroles de Torah. Plusieurs cours ont régulièrement lieu en après-midi, jusqu'à dix-huit heures, cours

d'éthique et de pensée juive, et cours sur la section hebdomadaire selon le commentaire du Ben Ich 'Haï, puisse son souvenir être source de bénédiction.

« Que mes mains tendues soient comme l'offrande du soir ! » (Psaumes 141:2)

La prière de Min'ha se déroule tous les soirs en présence d'une assemblée importante à dix-huit heures (heure d'été). D'aucuns habitent le quartier, d'autres viennent après leur journée de travail, tandis que certains se ménagent cette pause au milieu d'un emploi du temps surchargé… Le dénominateur commun : l'intensité de leur concentration, la ferveur qui émane de leurs louanges.

Après l'office, nous constatons que nombreux restent sur place. Non, ils ne partent pas. Ils restent pour écouter le cours de Guemara du Rav Elyahou Haliwa Chlita. Captivés, ils pénètrent en profondeur le texte, assorti de l'étude de lois fondamentales au quotidien. A travers son exposé, le Rav ouvre devant ses auditeurs une fenêtre sur un monde neuf pour eux, à la découverte de leurs racines, d'une vie juive authentique.

« Les dictées de la morale sont un gage de vie » (Proverbes 6:23)

Après ce cours, nous avons eu le mérite de prendre part à une session passionnante d'étude de la morale juive. D'une durée de dix minutes seulement, ce moment n'en est pas moins intense, puisqu'il donne à ses participants des clés pour vivre une existence selon l'esprit du Judaïsme. C'est pour eux l'occasion de renforcer leur attachement à la Torah et aux mitsvot, et de resserrer les liens qui les unissent à leur Père céleste, liens qui se créent et se renforcent tout au long de ces journées d'étude intensive. Car la clôture du jour est prépondérante ; c'est elle qui laissera sa marque dans tous ces cœurs aspirant à se purifier.

Pour terminer cette journée, la prière d'Arvit unit les nombreux participants aux cours en un élan d'enthousiasme unique.

« Il fera briller dans l'obscurité une lumière pour les hommes droits » (Psaumes 112:4)

Alors que l'horloge indique 20h30, nous pourrions croire que cette prolifique journée d'élévation touche à sa fin. Il n'en est rien. Le service divin, la volonté de progrès ne s'arrête pas là. De très nombreux hommes, dont nombre d'adolescents, qui étudient ou travaillent dans la journée, viennent se ressourcer ici en soirée. Ils savent en effet qu'en ce lieu les attend la substantifique moelle à même de nourrir leurs âmes affamées… Ici, chacun peut acquérir librement le trésor le plus précieux du monde.

Sont alors donnés des cours de pensée juive, destinés également à ceux qui en sont à leurs balbutiements dans le monde de la Torah. Ces cours, extrêmement variés, attirent un public sans cesse plus nombreux, avide d'en connaître davantage sur son héritage et de progresser dans sa pratique du Judaïsme. Tantôt, ces cours sont organisés chez des particuliers, tantôt, dans le quartier Guimel, au sein du complexe Orot 'Haïm veMoché – tous étant bien sûr informés au préalable de l'adresse, afin de leur permettre d'y participer.

« Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y accrochent »… Un chapitre important de rapprochement des éloignés de la Torah et de renforcement du Judaïsme s'écrit sous nos yeux à Ashdod, avec l'aide du Ciel, sous l'éminente direction de notre Maître, le Tsadik, continuateur d'une sainte lignée, Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, épaulé par son fils le Tsadik Rabbi Raphaël Pinto Chlita. Toute l'ambition et toute l'aspiration de ces justes est, avec un dévouement sans faille, de rapprocher les cœurs éloignés du Créateur et d'encourager le plus grand nombre à Le servir.

C'est pourquoi, si les murs pouvaient parler, s'il était donné aux meubles – simples pièces de bois – de s'exprimer, ils raconteraient sans doute ce grand rapprochement de la Torah dont ils sont sans cesse témoins. Ils témoigneraient à leur manière, et avec éloquence, de cette entreprise grandiose qui rapproche sans cesse la Délivrance future, depuis ce lieu plein de la « connaissance de D. ».

« Tu leur fis connaître Ton Chabbat saint » (Néhémie 9:14)

A la rencontre du Chabbat

La reine du Chabbat étend ses ailes sur la ville. Au centre spirituel de la City, l'atmosphère est solennelle, la salle de prière pleine à craquer. Chaque semaine, il nous est donné de voir le flot de fidèles qui s'y pressent comme des habitués de l'endroit. A la vision d'une telle scène, nous avons peine à croire qu'il y a peu de temps, nombre d'entre eux poussaient pour la première fois les portes du centre de Torah, tant leur participation aux offices du Chabbat et aux différents cours qui y sont organisés est devenue intensive, comme s'ils ne pouvaient plus s'en passer !

Au cours des prières récitées à l'entrée du Chabbat, l'élévation est palpable. Les fidèles s'attardent avec ferveur sur chaque mot des différents hymnes qui y sont récités. Après cela, le Rav de la communauté, Rav Elyahou Haliwa Chlita, prononce son allocution hebdomadaire sur la paracha de la semaine. Il ouvre avec art différentes pistes de réflexion sur la section hebdomadaire. Cette intervention, dans la langue de Rachi, est remarquablement adaptée au niveau de compréhension de ses auditeurs.

Dans la lumière d'Ashdod, un Chabbat à l'éclat incomparable

Le soleil darde ses premiers rayons sur la ville tandis que la lumière du Chabbat rayonne dans toute sa splendeur sur Ashdod. En cette nouvelle aube spirituelle, la prière de Cha'harit est récitée avec concentration, dans une ambiance digne des plus grandes yechivot. La lecture de la Torah se déroule dans le silence et la concentration. Avant celle-ci, le Rav Haliwa Chlita intervient de nouveau. Il se penche sur différents thèmes de la paracha, l'assemblée est happée par son discours.

Les longs Chabbat d'été sont l'occasion de permettre aux fidèles de se plonger dans les racines de leur tradition. Des cours se déroulent ainsi dans la salle d'étude, ainsi qu'une récitation commune des Psaumes avant la prière de Min'ha. De nombreux membres de la communauté viennent tant pour se plonger dans l'atmosphère de Torah que pour jouir de l'ambiance unique du Chabbat.

Seouda Chlichit : élévation des cœurs à l'unisson

Après la prière de Min'ha, la seouda chlichit, troisième repas chabbatique, est dégustée sur place. Ce repas, ouvert à tous, joue un rôle important dans la cohésion des membres de la communauté. Pour ces Français d'origine, installés depuis peu en Israël, c'est l'occasion de se retrouver ; les liens se soudent et permettent de faciliter l'acclimatation des nouveaux immigrants. Outre les liens que ce repas collectif permet de développer et de renforcer, il renforce les participants dans le service divin, et leur insuffle la force de continuer leurs progrès en Torah et en crainte du Ciel. De nombreuses paroles de Torah sont prononcées au cours du repas, contribuant à encourager les participants dans la voie qu'ils suivent et concluant le Chabbat sur une note d'élévation unique en son genre, laissant ses traces sur toute la semaine qui s'annonce.

D'élévation en élévation

Les membres de la communauté de la City, à Ashdod, ont également le mérite d'accueillir tous les mois le Tsadik Rabbi Raphaël Pinto Chlita, fils de notre Maître Chlita.

Au cours de ces visites, il prononce devant une foule nombreuse de sublimes paroles de Torah, qui renforcent la foi du public, venu jouir de sa sainte présence. A la fin de ces interventions, une longue file d'attente se forme. Tous se pressent, qui pour recueillir la bénédiction du Rav, qui pour jouir de ses précieux conseils et de ses encouragements. Chacun a la sensation d'être écouté comme un fils unique, lorsqu'il déverse son cœur devant Rabbi Raphaël Chlita. Tous ont le mérite de sortir renforcés de telles entrevues, ce qui facilite grandement leur intégration en Israël… Car outre une oreille attentive, ils ont trouvé en lui un appui fidèle, un conseiller, l'adresse pour toute demande ou question.

Enfin, M. Marc Lévy, qu'il ait une longue vie, le président de la communauté, se tient au côté de ses membres à chaque instant. Connaissant les besoins profonds de ses coreligionnaires, il y répond tant sur le plan matériel que spirituel. Il organise de temps à autre des rassemblements de renforcement, des exposés et des conférences de découverte des racines du Judaïsme, ainsi que des voyages réguliers sur les tombes des justes ; ceux qui s'y joignent peuvent ainsi s'élever spirituellement à chacun de ces pèlerinages. Il organise de même les hilloulot des tsadikim au sein du centre de Torah. Cela renforce les liens entre les membres de la communauté autour d'un retour aux sources du Judaïsme authentique.

« Voici, Il apporte Son salaire avec Lui, et Sa rémunération le précède » (Isaïe 40:10)

En conclusion, quiconque a un jour visité ce centre de Torah et quiconque a eu le mérite de jouir, fût-ce dans une faible mesure, du rayonnement spirituel qui se dégage de chacun de ses recoins, peut prendre conscience du grand mérite de ceux qui en assurent la direction matérielle et spirituelle, ainsi que de ceux qui les soutiennent. Combien est grande la part qu'ils prennent dans le rapprochement de la Délivrance finale, et combien d'âmes juives sauvent-ils ainsi ! Puisse le Tout-Puissant leur accorder leur pleine récompense ! Amen !

Un mois de Torah et de charité dans les Institutions « Orot 'Haïm ouMoché », d'Achdod, sous la direction de notre maître, Rabbi David Hanania Pinto Chlita.

Rabbi David Pinto affirme : « Un ben Torah qui désire s'élever doit couper tout lien avec les moyens de communication que sont l'Internet et les téléphones portables non cachère, qui constituent les principaux pièges que nous tend, à notre époque, le mauvais penchant. »

Comme à son habitude au mois de Nissan, Rabbi David Pinto, qu'il ait une longue et bonne vie, directeur des institutions « Orot 'Haïm ouMoché », a fait l'honneur à ses chers élèves ainsi qu'aux membres de la communauté de passer une petite période en leur compagnie, à Achdod. Durant ces quelques jours, il a donné aux fidèles de cette maison d'étude des cours de Torah et d'éthique, portant sur des sujets relatifs à la fête de Pessa'h et à la préparation requise à celle de Chavouot, don de la Torah.

Avec le début de la période de ben hazmanim, en Nissan, a été ouvert un programme d'étude destiné aux jeunes étudiants des Yechivot et aux Avrékhim. Outre la remarquable assiduité de ces derniers dans cette étude quotidienne, la salle de prière était elle aussi comble, comme toujours.

Suite à l'invitation officielle qu'a lancée cette année notre vénéré maître, Rabbi David Pinto, à quiconque désire étudier, nombreux sont les hommes qui se sont inscrits à ce programme. La grande salle d'étude a été plus pleine que jamais, au point que, pas un seul jour, il ne resta de place vacante. Dans la synagogue, qui se trouve au premier étage, les prières se sont déroulées comme à l'accoutumée.

Durant ces quelques jours, les participants à ce programme d'étude comme les habitants locaux ont eu le mérite d'entendre des paroles de renforcement prononcées par Rabbi David Pinto qui, en dépit de son emploi du temps déjà surchargé, du fait du large éventail d'actions entreprises pour diffuser la Torah et élargir les frontières de la sainteté, leur a également consacré de son temps. Il a fait part de la satisfaction particulière qu'il a éprouvée devant l'exceptionnel intérêt témoigné par les participants à ce programme d'étude, tandis que l'expression de son visage reflétait la joie profonde que cette mise à profit du temps pour l'étude de la Torah a suscitée en lui.

Lors de son discours de clôture adressé aux participants à ce programme d'étude, avant qu'ils ne regagnent chacun leur lieu d'étude respectif – Yechiva ou Collel –, notre maître leur a adressé des paroles d'encouragement. Citant le verset : « Elle rira le dernier jour », il a expliqué qu'il pouvait, sur le mode allusif, se référer à la Torah, qui constate avec satisfaction que même durant la période de vacances, où l'homme n'est pas astreint à un programme fixe, il poursuit néanmoins son étude. C'est en cela que consiste la joie de la Torah. « Elle rira le dernier jour », car en ce dernier jour de la période de congé, on retourne à l'étude sans qu'on n'en ait le moins du monde interrompu le cours. Il a poursuivi en rappelant la vertu de la sanctification du Nom divin et de l'amour de l'Eternel, niveaux qui ne peuvent être atteints qu'au prix d'un réel sacrifice de soi, lorsque l'homme «se tue à la tâche» dans la tente de la Torah. Au cours de son intervention, le Rav a clairement exprimé son opposition aux dangereux canaux de communication modernes, comme le téléphone portable non cachère, Internet et les M.P., desquels tout ben Torah doit absolument s'éloigner. Nombreux sont en effet ceux qui sont déjà tombés au piège, et il nous incombe donc de faire cesser au plus vite ce fléau. Enfin, il a également sensibilisé le public présent à l'interdiction de la

médisance, domaine dans lequel nous trébuchons si facilement.

Il a en outre cité son maître, le Gaon Rabbi Chmouel Lopian, de mémoire bénie, Roch Yechiva de Sunderland, qui avait l'habitude de raconter comment le Ktsot Ha'hochen était parvenu à un niveau si élevé. Chaque matin, immédiatement après la prière du matin, il s'approchait de son livre de Guemara, l'ouvrait et fondait en larmes en s'exclamant : « Qui suis-je donc pour mériter de m'asseoir à côté de cet ouvrage saint et de l'étudier ?! » Il commentait en soulignant qu'avec une telle attitude d'abnégation, il n'était pas surprenant que cet homme soit devenu l'un des géants spirituels de sa génération.

Notre maître a conclu son discours en exprimant, une fois de plus, l'intensité de sa joie et de sa satisfaction devant la salle comble, pour ensuite bénir l'ensemble des étudiants en leur souhaitant de continuer à s'élever dans la voie de la Torah et de la crainte de Dieu.

Suite à la prière de Min'ha de cette veille de Roch 'Hodech, Rav Pinto s'est assuré que tous les participants à ce programme d'étude soient dûment récompensés par une bourse honorable, en guise d'appréciation pour les nombreux efforts qu'ils ont investis durant cette période de congé, lors de laquelle ils ont su soutenir le rythme de leur étude.

Cette période a également été marquée par une remarquable opération charitable, lors de laquelle ont été distribuées de conséquentes denrées alimentaires à l'approche de la fête de Pessa'h.

L'habitude qu'ont prise les institutions « Orot 'Haïm ouMoché » d'organiser cette Kim'ha dePiss'ha est maintenant devenue célèbre – outre leur large éventail d'actions charitables qui ont lieu le reste de l'année. Malgré les lourdes difficultés financières qui touchent aujourd'hui l'ensemble de notre planète, Rabbi David Pinto, qu'il ait une longue et bonne vie, a pris la décision d'organiser une généreuse distribution de colis alimentaires en l'honneur de Pessa'h, remplis de toutes sortes de denrées de base, y compris de viande et de matsot, ainsi que la remise de bons d'achat de grande valeur – les familles nombreuses ayant, de surcroît, bénéficié d'une double part afin qu'elles aient, elles aussi, la possibilité de faire leurs achats de la fête plus largement et dans la joie.

Cette distribution était centralisée dans les bureaux des institutions d'Achdod et de Jérusalem. Au total, le montant des bons d'achat s'est élevé à plus d'un million de chekalim. Ceux-ci étaient valables dans de nombreux commerces de proximité, où les bénéficiaires ont pu s'approvisionner du nécessaire pour la fête. Des centaines de chekalim ont ainsi été dispensés aux familles moyennes, tandis que des sommes doubles, voire même plus importantes, ont été octroyées aux familles plus nombreuses.

Ces dons ont été remis, quelques jours avant Pessa'h, à un public d'Avrékhim ainsi qu'à des familles de l'ensemble du pays d'Israël, se trouvant dans la détresse – la direction des institutions comprenant un comité responsable de sélectionner, parmi les cas qui lui parviennent, les plus précaires.

Avant son retour en France, le Rav a participé à l'écriture des dernières lettres d'un rouleau de Torah, qui a été inauguré dans la synagogue « Yisma'h Moché – Otsrot 'Haïm », dirigée par son frère le grand Rabbin d'Achdod et de Kiriat Malakhi, Rabbi 'Haïm Pinto, qu'il ait une longue et bonne vie.

Argentine : le commencement

« Tu formeras des projets et ils s'accompliront en ta faveur, la lumière brillera sur tes routes » (Job 22, 28)

Les conjoints qui entrèrent pour être reçus par le Rav semblaient très remués. Leur regard attestait qu'ils souffraient déjà depuis bien longtemps. Leurs yeux étaient sombres. Seule l'ombre timide d'un espoir émanait d'eux, à cette heure où le Rav était sur le point de leur donner sa bénédiction. Avec l'aide de Dieu, le salut ne tarderait pas à venir.

« Notre vénéré maître », commencèrent-ils à dire, éclatant en amers sanglots. « Voilà de nombreuses années que nous sommes mariés et nous n'avons toujours pas eu le mérite de mettre au monde un enfant. Nous avons tout fait, avons consulté les meilleurs médecins, mais sans résultat… »

Le juste posa sur eux son regard pur. Sa pitié pour tout Juif plongé dans la détresse, sa compassion pour les malheurs de ses frères, est devenue célèbre. Un instant, comme absorbé dans des méditations, il paraissait plongé dans ses pensées. Soudain, il en sortit et déclara : « Ne vous inquiétez pas ! Avec l'aide de Dieu, vous aurez bientôt des enfants. Je vous bénis en m'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres, que leur mérite nous protège, qui intercéderont en votre faveur devant le trône céleste. Vous pouvez être certains que votre prière sera agréée. »

Le visage des conjoints s'illumina soudain de joie, tandis que leurs larmes de détresse laissèrent place à des larmes d'espoir. Le juste les avait bénis et leur avait même promis qu'ils connaîtraient le salut ; sans nul doute, par la grâce divine, ils seraient exaucés sous peu.

Un an passa. **Notre maître et Rav, Rabbi David 'Hanania Pinto** Chlita, de passage en Argentine, recevait à nouveau le public. De l'autre côté de la porte, une foule de personnes attendaient, chacun avec son lot de soucis personnels. Quel privilège avaient-ils tous que de pouvoir jouir de l'éclat du visage du juste et de sa bénédiction ! Dans un coin de la pièce, un homme semblait ému. De temps à autre, il jetait un coup d'œil en direction de la porte fermée, et continuait à attendre son tour comme tous les autres. Sa vive émotion, mêlée à son bonheur, se lisait clairement sur son visage. Combien était-il impatient d'entrer dans la pièce pour remercier le juste et lui faire part du miraculeux salut que l'Eternel lui avait accordé grâce à sa bénédiction !

Lorsque son tour arriva, il eut l'impression que son cœur avait cessé de battre. « Mon vénéré Rav, vous souvenez-vous de moi, qui suis venu vous voir l'année dernière ? » L'émotion l'empêchait de poursuivre. Bien sûr, le Rav l'avait reconnu et se souvenait de lui – le couple qui, plongé dans l'amertume de ne pas avoir eu d'enfants, s'était présenté à lui l'année passée. « Nous avons enfin eu ce bonheur », finit-il par dire. « Grâce à Dieu, nous avons eu le mérite, il y a quelques semaines, de mettre au monde des triplés ! »

« Les bontés de l'Eternel ne sont pas taries, Sa miséricorde n'est pas épuisée. » (Lamentations 3, 22) Le Rav lui-même fut transporté de joie. Digne descendant d'une prestigieuse lignée de saints, il était parvenu, en s'appuyant sur le mérite de ses ancêtres, à faire jouir ce couple d'un salut divin qui avait même dépassé leurs attentes.

Or, cette anecdote n'est pas unique en son genre. Des centaines d'histoires semblables de Juifs argentins, pas moins miraculeuses et émouvantes, sont créditées à notre maître, le juste **Rabbi David 'Hanania Pinto** Chlita. Celles de malades qui ont guéri, d'individus en proie à d'épineuses difficultés personnelles ou familiales qu'ils ont finalement pu surmonter, et bien d'autres encore. Un univers entier de bénédictions qui se sont accomplies dans tous leurs détails, grâce à la bénédiction de notre maître évoquant le mérite de ses saints ancêtres.

« J'enverrai devant toi un ange » (Exode 33, 2)

Depuis de nombreuses années, l'Argentine est connue pour ses grands érudits qui ont développé dans son territoire l'étude de la Torah. Des Rabbins, des kabbalistes et des justes de renom sont venus renforcer la communauté juive locale, déjà établie de longue date. D'importantes institutions, des *Yechivot* et des *Collelim* s'y sont progressivement implantés. Aujourd'hui encore, ils continuent à se développer, tandis que les communautés de Buenos-Aires et des villes avoisinantes sont en plein essor.

Mais, malheureusement, en parallèle avec ce formidable élan spirituel, un douloureux problème assombrit ce tableau. Comme la plupart des communautés juives de par le monde, celles d'Argentine subissent l'influence de l'assimilation. Ceci nous mène justement au point central autour duquel gravitent toutes les activités de notre Rav en Argentine : le rapprochement aux sources de nos frères égarés et la lutte pour préserver notre identité juive – lutte qui s'avère de plus en plus difficile pour les Juifs de la Diaspora.

Nous ne pouvons rapporter ici, dans le présent article, les multiples cas de mariages mixtes qui ont été évités par le mérite et grâce à la sagesse de **notre vénéré Rav**. « Mon plus grand bonheur, affirme-t-il,

c'est lorsque je vois des Juifs se rapprocher du Créateur et se repentir. La lumière du judaïsme éclaire à nouveau leur visage, et il n'y a rien de plus extraordinaire. »

Or, pour remplir cette tâche à laquelle il s'attelle, notre Rav Chlita, ne tient pas compte de son honneur et ne ménage pas ses forces. Il se déplace en Argentine plusieurs fois par an et se dévoue corps et âme pour la communauté locale. Lors de ses visites si encourageantes pour le plus grand nombre, il ne s'accorde pas un seul instant de repos et néglige ses repas. Car, dans sa conception pure et désintéressée, le juste ne vise qu'un seul objectif : amplifier l'honneur divin dans le monde, et ce, en diffusant la Torah et la foi, avec des liens d'amour et de bienfaisance.

« Animé de l'esprit divin » (Juges 3, 10)

Un rapide coup d'œil sur la carte du monde nous indiquera que l'Argentine est l'un des pays du globe situés le plus au Sud. Ce gigantesque pays, qui s'étend sur une grande partie du continent américain, a été, selon certains, l'un de ceux où les Juifs qui fuirent les dangereuses menaces de l'Inquisition, se sont réfugiés. La plupart d'entre eux se sont installés dans la capitale, Buenos-Aires, mais une partie non négligeable s'est implantée dans d'autres villes, où d'importants centres juifs ont également été édifiés.

Monsieur Raoul Saban et son épouse, résidents du Mexique, ont, comme beaucoup d'autres Juifs, choisi d'habiter dans ce pays frontalier de l'Argentine. Au départ, ils n'eurent pas le privilège de connaître la noble figure de **notre Rav** Chlita. Mais, lors d'une de ses premières visites au Mexique il y a une vingtaine d'années, il fut l'hôte de la famille Gopez, que l'Eternel la protège, qui insistèrent auprès des Saban pour qu'ils se rendent chez le Rav et lui demandent de les bénir.

L'idée leur plut et ils acceptèrent. Lorsqu'ils se présentèrent à lui, il leur exprima son avis en ces termes : « N'importez pas de marchandise du Brésil et n'achetez pas d'appartement en Argentine. » Tels étaient justement les projets de la famille Saban, mais personne d'autre qu'eux n'en avait été informé…

Face à la vision perçante et sainte du Rav, les conjoints restèrent interdits. Or, leur ahurissement ne s'arrêta pas là : le juste s'adressa ensuite à M. Saban pour lui dire qu'il savait que sa femme était malade – ce que lui-même ignorait alors –, mais qu'elle allait guérir, avec l'aide de Dieu. M. Saban, à la fois choqué et remué, fut néanmoins rassuré par les paroles du Rav qui, sans nul doute, s'accompliraient en faveur de son épouse.

Le lendemain, M. Saban fut contacté d'urgence par la famille Gopez ; le Rav, qui logeait encore chez eux, avait demandé de le voir. Le voyage qui attendait M. Saban était loin d'être facile. Les pluies torrentielles qui tombaient sur les routes nuisaient beaucoup à la visibilité. Toutefois, au fur et à mesure qu'il progressait avec une vitesse inattendue, il percevait l'assistance divine particulière de laquelle il jouissait, et comprenait, simultanément, la grandeur inestimable du juste vers lequel il se dirigeait.

Arrivé sur les lieux, le Rav l'accueillit très chaleureusement. Il lui remit une bouteille d'eau et lui dit de demander à sa femme de la boire intégralement, puis seulement de repasser les contrôles médicaux.

Il va sans dire que les Saban se conformèrent à la lettre aux instructions du Rav. Or, par un effet de la grâce divine, un véritable miracle eut lieu : les résultats furent tout à fait en ordre ! Toute trace de la maladie de Madame Saban avait disparu. L'équipe médicale n'en crut pas ses yeux, et ceci produisit une grande sanctification du Nom divin.

Cet événement marqua un tournant dans la vie de la famille Saban. Désormais et jusqu'à ce jour, le respect de la Torah et des *mitsvot*, conformément à notre tradition, éclaire leur voie, tandis que **notre maître, le juste**, Chlita, les guide continuellement avec prestance. Mais, ce goût si particulier du judaïsme authentique, la famille Saban ne l'a pas égoïstement gardé pour elle-même : chaque fois que le Rav est de passage en Argentine, elle encourage de nombreuses connaissances à s'adresser à lui pour jouir de ses précieux conseils et directives. Ces personnes, à leur tour, ont alors la chance de se rapprocher de nos sources et d'adopter une vie totalement conforme à la Torah.

Lors de la *hiloula* célébrée cette même année (5755) au Maroc à la mémoire de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, de mémoire bénie – puisse son mérite nous protéger –, le Rav demanda à la famille Saban de retourner habiter en Argentine. Bien entendu, ils acceptèrent sans hésitation ce verdict et obtempérèrent.

Lorsque leur fils, Its'hak, atteignit l'âge de la bar-mitsva, celle-ci fut célébrée à Paris, près du domicile de Rav, qui, désormais, faisait partie intégrante de leur famille.

Les voies divines sont merveilleuses

Grâce à Dieu, la famille Saban mérita d'être de plus en plus proche du juste. Elle finit même par compter parmi les membres actifs de l'important organisme de retour aux sources, fondé par le Rav en Argentine. Par leur intermédiaire, des centaines de personnes furent mises en contact avec lui et purent jouir, elles aussi, de ses purs enseignements de Torah et de foi en « Celui qui a dit et le monde fut » et en Ses fidèles serviteurs, les justes.

Le juste s'est fixé pour objectif de ramener les âmes égarées vers leur Père céleste ; c'est à cette mission qu'il a dédié sa vie. La famille Saban utilise toutes ses ressources

pour la réussite de ce projet de rapprochement lancé par le Rav en Argentine.

Or, dans Sa grande bonté, le Saint béni soit-Il les a récompensés pour leurs bonnes actions, les comblant de Ses bénédictions. L'un des membres importants de la communauté de Buenos-Aires, M. Korson, leur proposa un très bon parti pour leur fils : la fille de **notre vénéré Rav** Chlita. Et le *chidoukh* se conclut par le mariage de Rav Its'hak avec cette dernière. La famille Saban eut ainsi le mérite de faire partie de la prestigieuse lignée des saints de la famille Pinto.

Quinze chants d'éloge

Voilà maintenant quinze ans que nous récoltons les fruits du travail de notre maître en Argentine – puissent ces années fructueuses être suivies de beaucoup d'autres encore ! Dans notre tentative de faire le point, en ces quelques lignes, sur la radicale transformation qu'a connue, ces dernières années, le judaïsme argentin – tout particulièrement dans les milieux éloignés de la Torah –, nous ne manquons pas d'être pénétrés par un sentiment élévateur. A l'instar des quinze cantiques des degrés composés par le roi David, ces quinze années d'élévation spirituelle ont créé, à travers les activités fécondes instaurées par notre Rav, une atmosphère sainte et pure dans l'ensemble du pays argentin.

Il est important de mentionner ici les personnes qui, telles des envoyés de Dieu, encouragèrent le Rav à se déplacer régulièrement en Argentine et à y implanter des organismes toraniques. Parmi elles, la famille Saban, le docteur Gustavo et M. Cohen. M. Maurice Lévi a, lui aussi, mis tous les moyens en œuvre pour organiser, avec dévouement, les premières visites du Rav dans ce pays.

Dans le cadre de ce foisonnement spirituel, la «'hévrat Pinto» a été fondée, il y a environ sept ans, en Argentine. Le Rav rassembla alors un groupe d'hommes qui étaient proches de lui – ceux qui avaient l'habitude de participer à ses pèlerinages au Maroc et en Europe de l'Est, sur les tombes des justes. Lorsqu'il commença à implanter ses actions en Argentine, ces fidèles y prirent une part active. Il nomma M. César président de ses institutions, et M. Rosenthal vice-président. Un groupe de personnalités importantes de la communauté furent aussi choisies pour faire partie de cette 'hévra. Rav David Bassoul fut désigné comme Rav de la 'hévra.

La «'hévrat Pinto» a été fondée en Argentine dans le but d'organiser tous les aspects de la venue du juste en ce pays. Lorsque **notre vénéré Rav** est de passage en Argentine, une délégation de la 'hévra l'accueille à l'aéroport de Buenons-Aires, tandis que ses membres l'accompagnent ensuite dans l'ensemble de ses déplacements. Ils sont également responsables de l'organisation des prières en *minyan*, des nombreux cours de Torah du Rav donnés à toutes les heures de la journée, des célébrations auxquelles il participe et de ses déplacements.

« Plus doux que le miel, que le suc des rayons » (Psaumes 19, 11)

Lorsque notre Rav Chlita, donne des cours de Torah en Argentine, la salle est comble. Ses paroles pures, qui s'ancrent dans le cœur de ses auditeurs, produisent une grande sanctification du Nom divin. Avec une habileté peu commune, il mêle des leçons de foi en les justes à des récits de prodiges ayant eu lieu par le mérite de la Torah.

Le public présent à ses cours regroupe toutes les couches sociales et religieuses : érudits comme personnes éloignées du judaïsme, et hommes d'affaires comme commerçants. Tous se rejoignent pour jouir, à l'unisson, à l'image du peuple juif au pied du mont Sinaï, de ses précieux éclairages.

Les membres de la communauté de Buenos-Aires nous font part des marques particulières d'honneur qui sont témoignées au Rav au moment où il arrive dans la ville : les commerces sont fermés, les importants rendez-vous prévus sont repoussés à plus tard. Tout est remis à un délai ultérieur, la priorité étant d'accueillir le Rav, dont la proximité représente le plus insigne privilège.

Le Rav reçoit le public dans la synagogue "Saban", où est déjà rassemblée une foule de personnes attendant impatiemment sa venue. L'agitation et l'émotion est presque palpable dans la grande salle où chacun attend avec hâte son tour d'être reçu par le juste et de bénéficier de ses précieux conseils et de sa bénédiction qu'il formule en s'appuyant sur le mérite de ses saints ancêtres. Le lieu respire la majesté, tandis que de miraculeuses histoires, dépassant le carcan de la nature, se lient harmonieusement à un message de foi pure.

A chaque fois que le Rav reçoit le public dans cette synagogue, des centaines de personnes dans la détresse s'y rassemblent. Parmi elles, des hommes, qui sont confrontés à d'importantes difficultés de subsistance, jouissent du soutien émotionnel et financier du Rav, ainsi que de sa bénédiction pure et puissante.

Nous avons eu le privilège d'entendre directement de la bouche du Rav l'émouvant témoignage suivant :

« Lors d'une de mes visites en Argentine de l'année 5770, la Rabbanite vint me voir à la synagogue "Saban" où je recevais le public. Elle me fit part, avec émotion, du grave accident de voiture que son mari et son fils avaient eu la semaine de la *parachat* Bamidbar. Grâce à Dieu, ils s'en étaient sortis par miracle avec seulement quelques éraflures. Afin de me démontrer plus concrètement l'étendue de ce miracle, elle me montra la photographie du véhicule prise juste après l'accident : il était complètement écrasé et réduit en pièces, au point qu'il était difficile d'imaginer comment des hommes aient pu en sortir vivants. Puis, elle sortit de son sac un papier que je lui avais remis sept ans auparavant ! Sur ce papier, figuraient ma bénédiction et mes vœux de réussite, tandis que de l'autre coté de la feuille, j'avais écrit le mot Bamidbar, que j'avais souligné deux fois – et ce, alors que la section hebdomadaire de cette période de l'année était celle d'A'harei Mot. Pour dire vrai, je me souviens que, sur le moment, je n'avais moi-même pas compris ce qui m'avait poussé à écrire ce mot, ni ce qu'il signifiait. Or, avec du recul, tout devenait clair : par un fait providentiel, j'avais écrit Bamidbar, en allusion au grave accident de voiture qui aurait lieu, sept ans plus tard, à la période de l'année qui correspond à cette section, et duquel ils sortiraient miraculeusement sains et saufs. Les deux lignes que j'avais tracées en dessous de ce mot faisaient, quant à elles, écho aux légères éraflures qui furent les seules traces de l'accident. Et pourquoi deux lignes ? Parce que deux personnes, le père et le fils, encourraient un danger de mort. La femme ajouta à son récit un détail impressionnant : durant toutes ces années, ils avaient perdu ce papier, qu'ils retrouvèrent, à leur grande surprise, aussitôt après l'accident… De plus, l'accident eut lieu près de la synagogue «Saban», donc près de l'endroit où ce papier avait été écrit. Combien les voies divines sont-elles dissimulées ! Il va sans dire que la miraculeuse survie de cet homme et de son fils était due au mérite de leur étude de la Torah. Car la Torah protège l'homme des calamités, annule les mauvais décrets prononcés à son encontre et adoucit sa sentence. »

« Sa bienfaisance ne se dément jamais » (Psaumes 112, 9)

Lorsqu'il est de passage en Argentine, notre maître, le juste, Chlita, se dévoue pleinement aux besoins de la communauté. Un large éventail d'institutions d'Argentine, et plus particulièrement de Buenos-Aires, ont une grande dette de reconnaissance envers lui. La communauté "Ahavat A'him" de la ville Lanus a eu le mérite d'inaugurer un lieu d'étude de Torah, avec possibilité d'obtention du diplôme de juge. Un magnifique *mikvé*, nommé «Mayim 'Haïm» d'après le nom du saint Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie, y a aussi été fondé grâce au généreux soutien de **notre maître et Rav**, qui n'aspire qu'à amplifier la pureté au sein de notre peuple.

La «Kehilat Yechouroun» locale s'est, grâce à Dieu, établie, avec l'ouverture d'une école pour filles ainsi que d'un séminaire, où les jeunes filles bénéficient d'une éducation juive profonde et authentique. Le terrain sur lequel ces deux établissements ont été construits a été acquis grâce à notre Rav, qui n'a pas ménagé ses efforts pour rester en contact permanent avec des hommes bien-placés et de grands donateurs, qu'il a sollicités pour rassembler la colossale somme d'argent requise. Sans son intervention, ce projet n'aurait certainement pas pu voir le jour.

Même la communauté locale 'Habad, présidée par le Rav David Stoler, qui œuvre sans relâche pour le rappro-

chement de nos frères égarés, fonctionne grâce au généreux soutien du Rav. C'est ainsi qu'une école pour les enfants des familles s'étant depuis peu rapprochées du judaïsme a été fondée.

Egalement sensible à la détresse des couples stériles, notre Rav a fondé un organisme de soutien, «Ohel Yaakov». Des réponses halakhiques à des questions de procréation, ainsi que des conseils relatifs à la fertilité leur sont proposés.

Etablie près de la capitale d'Argentine, «Hamakom chéli» (lit. mon endroit) est le nom de la seule institution juive destinée aux enfants ayant un certain handicap. Comme beaucoup d'autres, elle fonctionne grâce au généreux soutien de notre maître. Il en est de même des maisons de retraite «Beit Tsion Duer» et «Ledor Vador».

Lorsque des soirées de gala sont organisées en faveur des diverses institutions juives argentines, notre maître donne l'exemple aux autres donateurs en remettant lui-même un très important don, après avoir prononcé des paroles de renforcement à la masse du public présent.

Le généreux soutien qu'il accorde à toutes ces institutions ne manque de surprendre ceux qui connaissent les nombreux organismes qu'il dirige de par le monde, en particulier les *Yechivot* et *Collelim* qu'il préside en Terre Sainte et qui nécessitent de continuelles subventions. Mais, faisant fi de cette charge majeure qu'il porte sur ses épaules, il met un point d'honneur à soutenir aussi les institutions juives argentines et à assurer leur bon fonctionnement

« Affermis mes pas par tes discours » (Psaumes 119, 133)

Les habitants de la capitale, Buenos-Aires, ne sont pas les seuls à avoir le privilège de s'abreuver aux sources de la Torah de notre vénéré Rav, le juste, Chlita. Avec un dévouement sans borne, il se déplace jusqu'aux coins les plus excentrés du pays argentin afin de faire profiter le plus grand nombre de la lumière de la Torah.

Sa visite dans la ville de Rosario, située à quelques quatre cent kilomètres de la capitale, s'est ancrée dans le cœur de ses résidents juifs. M. Rosenthal, vice-président de la "'hévrat Pinto" d'Argentine et qui habite cette ville, a été l'initiateur de cette première visite du Rav.

Des centaines de personnes se rassemblèrent dans la synagogue locale pour écouter son cours de Torah. Tous désaltérèrent leur soif à sa source pure. Suite à cela, le Rav reçut le public jusqu'aux heures tardives de la nuit. Tous eurent l'impression de déverser leur cœur, comme un fils devant son père. Les difficultés de chacun furent accueillies, le visage avenant et bienveillant, par des conseils et des directives. Ses bénédictions pures ne tarderaient pas à porter leurs fruits, par le mérite de ses saints ancêtres – puisse leur mérite nous protéger. Son intense désir de rapprocher le plus grand nombre, qu'il s'est fixé comme objectif de sa vie, ne cesse de se manifester concrètement par les incroyables expressions du salut divin qu'il entraîne dans son sillage.

M. Rosenthal a été le témoin d'un grand nombre de ces histoires miraculeuses. Voici son récit de l'une d'elle, qui le concerne personnellement :

« J'ai eu l'insigne mérite de participer au pèlerinage traditionnel du Rav sur les tombes des justes, en Ukraine, puis de l'accompagner au Maroc pour un recueillement sur la sépulture de Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Au cours de notre voyage, je me suis adressé à Rabbi David pour lui présenter une requête personnelle : ayant moi-même, grâce à Dieu, eu la chance de me repentir et, depuis lors, d'être comblé d'une joie de vivre, je souhaitais qu'il prie pour l'une des membres de ma famille qui n'était pas pratiquante, afin qu'elle puisse elle aussi, ainsi que son mari, se repentir et goûter la lumière du judaïsme authentique. Le Rav m'a alors répondu par ces mots : "Puisse-t-il être de la volonté du Saint béni soit-Il de m'aider et de mettre dans ma bouche les mots qui me permettront de la toucher et de la convaincre !"

Ces paroles étaient quelque peu surprenantes, étant donné qu'à ce moment, il n'était pas du tout prévu que le Rav reçoive le public dans la ville où nous habitions. Néanmoins, je savais pertinemment que les paroles du Rav n'étaient jamais fortuites. Et effectivement, passée une certaine période, il s'avéra que le Rav se déplaça jusqu'à Rosario et qu'il y reçut le public. En dépit de la foule de personnes qui désiraient entrer dans la pièce

du Rav, je déployai tous les efforts possibles pour que ma proche-parente et son mari soient aussi reçus.

Lorsqu'ils prirent place face à la noble figure du Rav Chlita, il leur demanda : "Pour quelle raison êtes-vous venus me voir ?", à quoi ils répondirent : "Nous-mêmes ne savons pas exactement pourquoi M. Rosenthal nous a demandé de venir vous voir." Le Rav poursuivit alors : "Est-ce que tout va bien, dans votre vie routinière ?" Ils répondirent par l'affirmative.

Puis, de manière tout à fait inattendue et sans qu'il en comprenne lui-même la raison, le Rav mentionna le nom d'une femme qui, étant malade, était venue ce même jour lui demander une bénédiction. Elle portait un nom espagnol, qu'il était difficile de prononcer, mais, par un fait providentiel, le Rav le précisa malgré tout. Les conjoints ne manquèrent pas d'être surpris : pourquoi tenait-il à le mentionner, et quelle était donc son intention à travers cela ?

Le Rav prononça une fois de plus le nom de cette femme. Il désirait en fait vérifier si le couple la connaissait. Quant aux conjoints, ils se mirent à avoir peur et même à pleurer. Le Rav, surpris de leur réaction, leur demanda : "Pourquoi ce nom-là suscite-t-il, de votre part, une telle appréhension ?" Ils expliquèrent alors : "Cette femme nous cause de terribles souffrances. Cela fait de nombreuses années que nous souffrons insupportablement par sa faute. Mais comment donc avez-vous su prononcer son nom de manière si exacte ?" Puis, ils poursuivirent : "Cette femme était autrefois notre employée. Voici près de dix ans qu'elle ne travaille plus pour nous. Cependant, elle continue, jusqu'à aujourd'hui, à nous causer de grandes souffrances. En plus de cela, nous la soupçonnons d'utiliser les forces impures pour nous faire du mal. D'ailleurs, sa famille est connue pour sa méchanceté."

Telle fut la réponse du couple, qui semblait terrifié.

Combien les voies divines sont-elles merveilleuses ! C'est justement ce nom compliqué à prononcer, que, de manière incompréhensible, le Rav avait mentionné, qui encouragea ce couple à se repentir. "Sachez, reprit le Rav d'un ton compatissant, que si vous vous engagez à observer les *mitsvot* conformément à notre tradition, je vous promets que, par le mérite de mes saints ancêtres, cette femme ne pourra jamais vous causer le moindre mal. Et, avec l'aide de Dieu, vous ne subirez aucunement l'emprise des forces impures.»

Quelques jours après cet incident, je devais rencontrer le Rav. Mon émotion était sans borne, car ma proche-parente et son mari avaient commencé à se rapprocher de nos sources. La réalisation concrète de l'enseignement de nos Sages, selon lequel «quiconque désire se purifier bénéficie de l'assistance divine», emplissait mon cœur de joie. Puis, le Rav me demanda de lui présenter la liste des personnes qui avaient souhaité être reçues ce jour-là. Le premier nom qui figurait était un long nom espagnol, étrangement similaire à celui de la femme qui avait tourmenté le couple… »

Si cette histoire ne manquera certainement pas d'inspirer le lecteur, elle n'est pourtant que l'une parmi tant d'autres.

Lorsque la visite du Rav à Rosario prit fin, les membres de la communauté, emportés par l'émotion, le quittèrent les larmes aux yeux. Ils formulèrent tous le même vœu : avoir le privilège de le revoir à de plus fréquentes occasions, lors de ses visites, qui les encouragent tellement à progresser en spiritualité.

A cinq heures du matin, le Rav retourna à Buenos-Aires, où il se rendit aussitôt à la synagogue centrale pour prier *cha'harit*. Sans s'accorder un seul instant de répit, il s'attela immédiatement, dans un esprit de dévouement pour le particulier comme pour l'assemblée, à sa sainte mission : cours de Torah destinés au grand public, puis réception des membres de la communauté.

La ville de Cordoba fut elle aussi remuée par la visite, unique en son genre, de notre Rav. Afin de donner une petite idée du dévouement sans borne du Rav pour parvenir à destination, précisons que cette ville est située à plus de huit cents kilomètres de la capitale.

Sa journée commença à une heure très matinale. Avant d'atterrir à Cordoba, il donna, par téléphone, un cours de Torah à des élèves de sa *Yechiva* en Terre Sainte. Après la prière du matin, il donna un autre cours aux *avrékhim* du *Collel*.

Tout au long du vol vers Cordoba, le Rav entretint ses accompagnateurs de paroles de Torah et de foi. Arrivé à

destination, une foule attendait déjà devant le bureau où il devait les recevoir. Chacun avec ses difficultés, ses requêtes et sa volonté de recevoir la bénédiction du juste. De chaudes larmes coulaient sur le visage de ceux qui avaient déjà eu la chance de contempler le saint visage du Rav et de jouir de ses perles de sagesse. Ses mots semblent être prononcés par Esprit saint, tandis que sa perspicace vision parvient à remuer les sentiments de tous.

L'après-midi, le Rav donna un cours devant des centaines d'auditeurs, avides de la parole divine. Puis, sans se reposer un instant, il continua à recevoir le public. Des centaines de personnes se présentèrent à lui ; il écouta chacune d'elle avec une patience infinie, et les encouragea toutes.

Vers la fin de son séjour, il donna, à la synagogue, son cours principal, en présence d'une assemblée nombreuse et variée. Tous furent fascinés par son discours et par ses mots qui, provenant de son cœur pur, s'ancrèrent dans les leurs.

Il réussit même à mettre ses dernières minutes sur place à profit pour rendre visite à des malades et les encourager par ses bénédictions. Aussitôt après, il s'envola en direction de Buenos-Aires, où il poursuivit sa sainte mission en faveur du peuple juif.

Lorsque vint le moment où il devait quitter l'Argentine, il fut escorté par une foule de fidèles. Une lumière spirituelle semblait éclairer leurs cœurs, et l'impatience attente de sa prochaine visite était presque palpable.

Mentionnons ici une miraculeuse anecdote en rapport avec la visite du Rav à Cordoba. Comme vous pouvez l'imaginer, ce voyage exceptionnel avait été prévu à l'avance et organisé dans les moindres détails. L'épouse de l'un des membres importants de la communauté avait tout fait pour qu'il soit reçu de manière optimale. Son dévouement était d'autant plus remarquable qu'elle souffrait alors d'une très grave maladie, et avait, en dépit de sa faiblesse, déployé tous les efforts possibles pour que l'objectif de la visite du Rav puisse être atteint : renforcer l'honneur de la Torah et rapprocher les âmes égarées.

Notre Rav fut très ému par le dévouement hors-pair de cette femme vertueuse. Il demanda à la bénir en présence de toute l'assemblée réunie. Sa bénédiction pure, qui s'appuyait sur le mérite de ses ancêtres, fut suivie d'un « amen » collectif qui résonna au loin. Cette puissante bénédiction ouvrit les portes du ciel en faveur de cette femme pieuse, en qui vibrait l'amour de la Torah et la bienfaisance. Ce même mois, elle se remit de sa maladie et retrouva complètement la santé !

La splendeur de la Torah dans son plus bel écrin

L'ensemble des activités fructueuses d'Argentine sont créditées aux membres de la «'hévrat Pinto» locale. Il y a environ deux ans, un nouvel immeuble a été acquis à un emplacement central de Buenos-Aires. De sérieux travaux de rénovation ont été entrepris dans le but d'en faire le lieu d'étude central de notre Rav Chlita, en Argentine. Avec l'aide de Dieu, cette nouvelle institution accueillera également en son sein un *Collel* d'*avrékhim* résidant dans de nouvelles régions, ainsi qu'une *Yechiva* pour des *baalei techouva* habitant des villes très excentrées.

Les personnes désirant consacrer des heures fixes à l'étude y trouveront aussi leur compte : des cours réguliers de Torah, englobant l'étude de la guemara, du *moussar* et de la *halakha*, mêlée à des paroles de *'hisouk*, leur seront proposés dans le cadre de cette structure.

La mise en place de cette prestigieuse institution s'inscrit dans les activités fécondes de notre maître qui, de manière bimensuelle, donne cours à ses membres par téléphone. Ses nombreux élèves se rassemblent pour écouter, avec vénération et intérêt, ses pures paroles. A l'heure actuelle, avec la finition des travaux de rénovation, ce spacieux centre joue, pour tous, le rôle d'un tremplin pour une nouvelle ascension spirituelle.

En Argentine, un éminent empire a été conçu par un artiste en Torah – un empire couronné de l'éclat de la bienfaisance et pavé d'amour pour nos frères juifs. Il s'agit de l'empire fondé par **notre vénéré maître, Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, descendant d'une lignée de saints**, qui a su broder, avec l'habilité d'un expert et au moyen d'un dévouement sans pareil, cette magnifique tapisserie, avec des fils de pureté et de sainteté. Puisse l'Eternel lui accorder la force nécessaire pour continuer de mener à bien sa sainte mission ! Amen.

La disparition du Tsadik Rabbi Eleazar Abou'hatséra
Éclairage de Rabbi David Hanania Pinto Chelita sur ce drame

Dans l'ensemble du monde juif, les cœurs ont frémi lorsque s'est répandue l'amère nouvelle de la tragique disparition du Tsadik. De nombreuses questions ont été posées ici et là, tant en Israël qu'en Gola, où les évènements ont été fébrilement suivis. Les images de l'enterrement devant un vaste public, de la semaine des chiva, les bouleversantes élégies prononcées, ont brisé les cœurs, qui peinent encore à croire l'incroyable, à accepter l'inacceptable.

A travers une communication transatlantique, nous avons réussi à joindre le *Gaon* et *Tsadik* Rabbi David 'Hanania Pinto *Chelita*, de passage à New-York, et lui avons posé la lancinante question du « pourquoi ». Au cours de cet entretien, nous avons perçu, de l'autre côté de la ligne, de nombreux soupirs, de nombreuses larmes. Si, comme à son habitude, le *Gaon* s'est penché sur chaque question sans en éluder aucune, présentant ses réponses de façon claire et précise, son trouble s'est ressenti tout au long de l'entretien.

« Est-ce que l'on peut poser des questions sur ce qui s'est passé ? Il est évident que le peuple juif est extrêmement choqué par ces tragiques évènements, et il est compréhensible que le monde entier pose des questions, mais il est très difficile de trouver les réponses ; le cœur se refuse à répondre. Il n'est pas toujours possible d'élucider chaque énigme. Parfois, la meilleure explication consiste à souligner que "les voies divines sont impénétrables". Deux semaines se sont écoulées depuis le jour du drame et je pense quotidiennement à ce qui s'est passé, m'efforçant de trouver quelques éléments de réponse aux nombreuses interrogations qui me parviennent. L'une des réponses à cette question insoluble est que nous nous trouvons à l'époque pré-messianique.

« Au cours de ma vie, j'ai beaucoup analysé l'Histoire, mais, dans toutes ses annales, je n'y ai nulle part trouvé d'évènement aussi terrible. Nous sortons tout juste de la douloureuse période des trois semaines de deuil sur la destruction du Temple. Dans le traité Guittin, nous voyons que Rabbi Yo'hanan prit l'initiative de demander aux Romains de sauver le monde de la Torah. Comprenant que tout n'était pas perdu, il se mit en danger pour présenter sa requête au chef de l'armée romaine. A cette époque, où la haine gratuite régnait en maîtresse, un groupe de protestataires, prônant, contre l'opinion des Sages, la révolte ouverte contre les Romains, contrôlait l'issue de Jérusalem et empêchait quiconque d'en sortir. Rabbi Yo'hanan suggéra alors qu'on dépose son corps sur une litière et prétende qu'il était mort, afin de pouvoir quitter la ville sainte. Mais, au poste de garde, les obstacles surgissent. Les brigands sont sceptiques et proposent de le poignarder pour vérifier qu'il est mort. Abba Sikra, neveu de Rabbi Yo'hanan et chef du mouvement contestataire, s'interpose. Il invoque le fait qu'on risquait de dire : "Ils ont poignardé un Rav !" Ses partisans proposent alors de se contenter de le pousser, ce à quoi Abba Sikra se refuse une fois de plus, de peur qu'on ne dise : "Ils ont poussé un Rav ! » Or, ces arguments endiguèrent, chez ses belliqueux fidèles, toute velléité de protestation. Le fait qu'on pourrait avoir vent d'un acte violent ou même seulement

irrespectueux, tel que le fait de pousser un Rav à bas de son brancard, les empêcha de poursuivre leur enquête plus en avant ! Ils furent paralysés à cette seule idée. Et pourtant… il s'agissait d'individus peu recommandables, à cette époque de troubles qui vit la destruction du Temple. Mais, face à un Rav, ils ne purent commettre l'irréparable ; ils comprirent que le respect des maîtres prime toute autre considération. Malheureusement, à notre époque, un grand maître du peuple juif a été poignardé ! Quelle dégradation ! A aucune autre époque cela n'avait eu lieu. De nos jours, au beau milieu de la période de deuil sur la destruction du Temple, cela est arrivé. Pourtant, même à cette époque noire de notre histoire, un tel fait ne s'était produit ! C'est vraiment terrible !

« Certes, grâce à D., il existe à notre époque un grand nombre de *yechivot* et la Torah se répand de plus en plus. Mais ne nous méprenons pas : nous ne sommes pas des justes et devons opérer une véritable *techouva*. La Guemara souligne que le *Machia'h* ne viendra que dans une génération entièrement méritante ou entièrement condamnable. A l'époque du Temple, le Saint béni soit-Il détourna sa colère sur le bois et les pierres, et détruisit le Temple. Mais, à notre époque, en l'absence du Temple, ce sont les Justes qui représentent le réceptacle de la Présence divine. Or, voilà que le Créateur déverse sur eux Sa colère pour nous réveiller. Il sait combien nous sommes attachés aux *Tsadikim* ; nous ne voulons pas d'une nouvelle Shoah, que D. préserve !

« Nous avons été d'autant plus choqués par la tragédie que le meurtrier était un Juif orthodoxe. C'est bien plus choquant que s'il s'était agi d'un non-juif, d'un attentat perpétré par un Arabe ou un Juif non religieux. Nous aurions pris cette nouvelle bien autrement. Mais, dès lors qu'il s'agit d'un homme étudiant et enseignant la Torah, dès lors que l'impensable s'est produit, il devient évident que le Maître du monde emploie la méthode forte pour nous réveiller, nous secouer, nous pousser à réagir.

« Je suis moi-même profondément choqué. J'ai appris la mauvaise nouvelle par un Juif qui, dès qu'il a eu vent des faits, m'a téléphoné d'Ashdod pour me tenir au courant. Il était aux alentours de cinq heures à New-York et j'étais en train de recevoir le public. Aussi a-t-il laissé un message sur mon répondeur. En l'entendant, ce fut le choc et depuis, je le réécoute chaque jour. J'ai encore du mal à y croire, je peine à accepter les faits.

« La seule réponse possible est donc qu'il faut nous réveiller, notamment en retrouvant une véritable union entre Ashkénazes et Séfarades, rétablir l'unité qui régnait autrefois dans le monde des *yechivot* entre ces deux composantes de notre peuple. La Torah est une et a été donnée à l'ensemble du peuple juif ; Ashkénazes comme Séfarades, tous doivent s'unir sous sa bannière. De plus, ce drame n'est pas arrivé par hasard pendant la période où l'on nous demande plus particulièrement de lutter contre la haine gratuite.

« Le peuple juif doit effectuer ce travail. Nombre de mes maîtres sont ashkénazes, et je les aime et les apprécie. C'est peut-être là le travail qui doit être accompli par notre génération : restaurer l'unité.

« De nombreux témoignages laissent penser que Rabbi Eleazar avait pressenti les évènements, ce qui n'est pas sans me rappeler les circonstances du terrible meurtre de mon oncle Rabbi Raphaël Pinto – puisse D. venger son sang –, assassiné chez lui, à Casablanca. Quelques jours auparavant, à l'issue du Chabbat, alors qu'il s'apprêtait à faire *havdala* en compagnie de M. 'Haïm Siboni, il se mit à pleurer. Lorsqu'on lui demanda la raison de ses larmes, il répondit : "Je ne sais pas si je mourrai de mort naturelle ou de mort violente."

« Quelques jours plus tard, il mourut effectivement d'une mort violente : depuis longtemps, il souffrait d'une grosse hernie, mais avait refusé de se faire opérer en raison de sa pudeur exceptionnelle. Or, les non-juifs qui s'introduisirent chez lui le frappèrent précisément à ce point sensible. Sous le choc, il souffrit d'une déchirure interne des suites de laquelle il mourut. Quelques temps plus tard, son frère, Rabbi Meïr *zatsal*, qui était présent sur les lieux au moment de l'agression, refusait toujours de dévoiler l'identité des coupables, ne cessant de répé-

ter : « Je ne veux pas mettre en danger… », ajoutant, de façon énigmatique : « Vous saurez tout mardi. » Mais de quel mardi s'agissait-il ? Plusieurs semaines s'écoulèrent, lorsque, quelques jours avant son décès, il s'exclama : « Mardi prochain, vous saurez. » Au cours de ce mardi, Rabbi Meïr décéda et, le même jour, les assassins de son frère furent arrêtés par la police locale.

« De même, Rabbi Eleazar avait eu un pressentiment. Il est mort dans la soirée de jeudi. Le lundi précédent, j'étais à Paris, où je reçus un groupe de personnes qui s'apprêtaient à faire un pèlerinage sur les lieux saints d'Israël en faveur d'un de leurs amis. Ils avaient prévu, entre autres, de se rendre au Kotel, à Tsfat, à Méron, mais aussi de rendre visite à Rabbi Eleazar *zatsal*. Pendant qu'ils étaient chez moi, j'eus soudain l'idée de faire passer, par leur intermédiaire, quelques uns de mes livres à Rabbi Eleazar. Je leur confiai quelques ouvrages et les priai de saluer de ma part Rabbi Eleazar puis, sans savoir pourquoi, je me ravisai et décidai de ne pas envoyer les livres. M'adressant tant à moi-même qu'à eux, je dis : « Je le ferai une autre fois. » Mais de fait, il n'y avait aucune raison logique à ce revirement. Ils partirent et, dans le courant de la semaine, rencontrèrent Rabbi Eleazar. Ils lui passèrent le bonjour de ma part et, ainsi qu'ils me rapportèrent à leur retour, ajoutèrent que j'avais voulu lui faire remettre quelques uns de mes livres, mais que finalement, cela ne s'était pas fait. Rabbi Eleazar réagit par un simple mot : "Dommage !"

« Après sa disparition, je me mis immédiatement à penser : "De quelle manière D. influe sur le cours des évènements !" Il est évident que si j'avais su qu'au cours de la même semaine, Rabbi Eleazar disparaîtrait, j'aurais remué ciel et terre pour qu'il reçoive mes livres, mais peut-être le Saint béni soit-Il l'a-t-Il empêché car Il savait qu'il n'aurait pas le temps de les lire.

« Parmi les personnes ayant l'habitude de solliciter mes conseils, il y a une femme qui est apparentée à la famille Abou'hatséra. Elle m'a contacté hier pour me rappeler qu'elle avait hésité à subir une intervention et m'avait consulté à ce sujet. Je lui avais alors répondu : "Tu es en famille avec les Abou'hatséra ; tu es apparentée à Rabbi David et Rabbi Eleazar, adresse-toi à eux." Elle avait téléphoné à Rabbi Eleazar, lequel lui avait déconseillé de faire l'opération. Elle m'avait ensuite recontacté pour me faire part de ses doutes : "Mais les médecins m'ont dit de la faire !" avait-elle souligné.

« Je lui avais répondu que je ne pouvais en aucun cas trancher différemment de Rabbi Eleazar. Aussi s'était-elle de nouveau tournée vers son parent et lui avait-elle fait part de ma réponse. Rabbi Eleazar lui avait alors dit : "Rabbi David bénéficie du mérite de ses ancêtres, tu devrais écouter ses conseils", et lui avait donné sa bénédiction pour une guérison complète. Pourquoi ne lui dit-il pas explicitement et simplement : "Fais l'opération" ? Cela nous démontre la grandeur de Rabbi Eleazar, sa grande modestie. Il pensait qu'il ne fallait pas faire l'opération, mais du fait que son opinion était différente de la mienne, il s'effaça devant celle-ci et bénit sa parente pour que l'opération réussisse.

« En ce qui concerne les inquiétudes des habitants d'Elad (ville dans laquelle vivait le meurtrier), il est important de souligner que c'est une ville pleine de Torah et que celle-ci protègera ses habitants. Cependant, ceux-ci doivent se renforcer dans la *tsniout* (pudeur) et chercher à progresser dans les domaines qui caractérisaient particulièrement ce grand *Tsadik* : préserver son regard de visions interdites, préserver la sainteté de nos foyers, garder ses distances avec Internet, la télévision et, bien entendu, étudier encore davantage. Toutefois, il faut préciser que ce message ne s'adresse pas qu'à la ville d'Elad mais nous concerne tous, dans le monde entier. Le Rav n'a pas disparu à cause de la ville d'Elad ! Nous portons tous une part de responsabilité et devons tous nous renforcer.

« Il est écrit (Isaïe 57 :1) : "C'est à cause de la perversité [ambiante] (*raa*) que le Juste disparaît." A cause du mal qui est en nous, ce juste nous a quittés. D'une autre manière, on peut interpréter ce verset dans le sens : "Le juste disparaît à cause de l'absence de *réa*" – de *réout*, d' "amitié" –, parce qu'on n'accompl7it pas le verset : "Et tu aimeras ton prochain (*réakha*) comme toi-même", parce que nous ne sommes pas unis. Le *Tsadik* tente

de nous unifier mais lorsque, du Ciel, on voit que nous n'œuvrons pas dans ce sens, le Juste nous est retiré.

« Quitter Elad pour un autre ville n'est pas une solution. Je pense que cela n'a aucune utilité. Chacun, là où il se trouve, doit entreprendre de s'améliorer, de changer, et non pas de déménager. En Israël, lorsqu'on trouvait un mort sans en connaître le meurtrier, les hommes de la ville la plus proche devaient amener sur le lieu du crime une génisse, lui briser la nuque et réciter un rituel. Avaient-ils l'obligation de quitter la ville ? Nullement ! On leur demandait seulement de faire *techouva* !

« Le mode de vie pour lequel avait opté ce *Tsadik* était extrêmement saint et élevé ; un tel service divin n'est pas donné à tous. C'était le fruit d'un travail personnel. Rabbi Eleazar était tout à la fois un *Tsadik* dévoilé et caché. De même, mon père *zatsal* ne sortit pas de sa maison pendant 40 ans. Existe-t-il, dans notre génération, des hommes capables de cela ? Pourquoi est-ce que nous n'avons pas entendu de son vivant tout ce que nous entendons aujourd'hui le concernant ? N'y avait-il alors personne pour nous le dire ?

« Il faut savoir que quand un *Tsadik* est en vie, il se trouvera certes des personnes qui rapporteront sur lui des choses extraordinaires, mais le mauvais penchant – le Satan – nous rend sceptiques. Il est très puissant et combat de toutes ses forces pour nous empêcher de nous rapprocher du Juste et de bénéficier de l'extraordinaire influx spirituel qu'il peut déverser sur nous. Après la mort du Juste, le Satan s'efface car son seul but était de nous empêcher de nous rapprocher de cette source spirituelle de son vivant. A présent, il n'a plus aucun intérêt à contrer l'influence du *Tsadik*, et c'est pourquoi nous entendons soudain tous ces récits qui en soulignent la grandeur.

« En marge, nous devons nous poser la question suivante : la grandeur du *Tsadik* était-elle moindre à cause de toutes ces guerres alimentées par le mauvais penchant, le Satan ? Nous avons tous vu les photos prises lors de ses obsèques ! Elles montrent qu'il s'agissait d'un homme entier, sincère ; la vérité se fait jour. Après sa disparition, le monde entier est en état de choc, du fait que le Satan a cessé le combat. Le Méiri compare les justes à des étoiles (cf. la première page du traité Pessa'him) : l'étoile n'éclaire pas lors de la journée, à la lumière solaire. De même, du vivant des justes, nous ne discernons pas leur éclat dans toute son ampleur. Ce n'est qu'après leur mort que nous distinguons réellement cette lumière. A présent, nous percevons l'extraordinaire rayonnement du *Tsadik* Rabbi Eleazar. »

Ces quelques mots sont suivis d'un lourd silence et soudain nous parvient, à l'autre bout de la ligne, un bruit de sanglots étouffés. Par la suite, le fidèle assistant du *Gaon* Rav Pinto *Chelita*, le Rav Moché Mirally, devait nous confirmer qu'au cours de ces instants de silence, le Rav se mit effectivement à pleurer. Après quelques instants, nous entendons de nouveau la voix du Rav, brisée : « Nous avons assisté de nos jours, à la destruction du Temple ! Même lors de la mort de mes oncles, je n'ai pas ressenti une telle peine ; je ne saurais dire pourquoi. »

A notre dernière question, plus personnelle, le Rav répond : « J'ai fait connaissance avec Rabbi Eleazar *zatsal* lors du mariage de mon frère, le *Gaon* et *Tsadik* Rabbi 'Haïm *Chelita*, grand rabbin d'Ashdod, avec la sœur de Rabbi Eleazar. Lors de chacune de nos rencontres, j'avais l'habitude de lui offrir des cadeaux de l'étranger, mais il mettait un point d'honneur à toujours me les rembourser, car il ne voulait pas recevoir de présents. Au cours de l'année passée, de nombreux membres de la famille m'avaient fait part de la volonté de Rabbi Eleazar de me rencontrer, mais malheureusement, cela ne s'est pas fait. A une certaine occasion, une entrevue avait été prévue à Paris, mais elle n'a finalement pas eu lieu. Pendant de longues années, nous ne nous sommes plus vus et jusqu'à ce jour, je n'en comprends pas la raison. Peut-être que du Ciel on voulait empêcher cette rencontre. Voilà pour ce qui est du point de vue personnel. Mais d'un point de vue général, nous avons perdu un très grand homme. »

Une perte bouleversante : celle d'un guide et Maître

Témoignage du Rav Pinto Chelita après le décès de son Maître et Gaon Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz zatsal

« J'ai eu le mérite d'avoir comme Rav et guide Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*. Je lui demandais conseil dans tous les domaines, tant concernant le rapprochement des éloignés et des milliers de Juifs auxquels nous nous consacrons que sur des points plus personnels, sur des « détails » de la vie quotidienne. Il répondait à tout. Il se penchait sur chaque question et, après mûre réflexion, y apportait une réponse lumineuse. Je suis certain que si mon Maître et père était encore en vie, il aurait été très heureux de me voir consulter ainsi le Rav Lefkovitz *zatsal*. J'avais besoin d'un Rav et l'ai trouvé en la personnalité rayonnante et si particulière de Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*. » Ces quelques mots expriment l'attachement de l'élève à son maître et la peine infinie qu'il éprouve à le quitter.

« Il y a de cela quelques mois, un grand rassemblement de Torah a eu lieu à Bné Brak. Notre Rav et Maître, le *Roch Yechiva* et *Gaon* Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz, en prononça l'intervention centrale, mais nous pouvions tous voir combien le déplacement lui avait coûté, tant son affaiblissement était évident.

Venu en l'honneur de la Torah, le Rav marchait avec peine, ses forces semblaient l'avoir abandonné. En voyant cette faiblesse, mon cœur se serra et je ne pus m'empêcher de redouter que ce ne fût là la dernière fois où nous avions le mérite de le voir.

Et ces craintes s'avérèrent hélas justifiées puisque le pire arriva : il nous fut enlevé pour rejoindre la cour céleste, nous abandonnant à nos soupirs.

Qu'allons-nous devenir à présent ? Vers qui nous tournerons-nous ? A qui demanderons-nous conseil ? Qui pourrons-nous consulter ? »

C'est par ces quelques mots que notre Maître et Rav le *Tsadik* Rabbi David 'Hanania Pinto *Chelita* ouvrit son discours d'adieu sur la tombe de son Rav le *Gaon* Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*, *Roch Yechiva* (doyen d'une Yechiva – titre devenu le surnom du Rav Lefkovitz *zatsal*) de Poniewitz, qui s'est éteint le 26 Sivan 5771 et a été enterré dans le cimetière de Bné Brak.

Cela faisait près de dix ans qu'un lien profond et étroit unissait notre Maître *Chelita* au *Roch Yechiva zatsal*.

« Il était mon Rav, me confiera par la suite le Rav *Chelita*, d'une voix trahissant sa peine et sa douleur. J'ai très souvent eu recours à ses conseils, notamment avant de prendre des décisions de première importance. Il avait une vue profonde et étendue des problèmes et y apportait toujours l'éclairage de la Torah. »

Au beau milieu d'entretiens privés au cours desquels le Rav recevait le public venu recueillir ses conseils et bénédictions lors d'un passage à New York, l'un de ses assistants vint lui faire part de la triste et douloureuse nouvelle du décès de Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz.

« Dès cet instant, j'ai perdu toute contenance et j'ai mis très longtemps à reprendre mes esprits », nous confie le Rav.

Le Rav ne parvint pas à se joindre aux funérailles mais, au cours des *chelochim* (mois suivant le décès), il insista pour ménager une courte pause, dans son emploi du temps surchargé, afin de se rendre sur la tombe de son Maître bien-aimé.

Ce qu'il fit au cours d'un voyage-éclair de 24 heures en Terre Sainte, lors duquel il donna des cours de Torah et reçut de nombreuses personnes venues recueillir son avis

ou sa bénédiction. Mais le point culminant de ce marathon fut, sans aucun doute, sa visite, à une heure extrêmement tardive, au cimetière où il se recueillit sur la tombe du *Roch Yechiva*, en compagnie de la famille de celui-ci ainsi que de ses petits-fils et de dizaines de personnes qui souhaitaient assister aux adieux de l'élève à son Maître.

Un kaddich accompagné de larmes brulantes

A proximité du tombeau de son Maître *zatsal*, le Rav *Chelita* ne se concentre pas seulement sur le passé mais se tourne vers l'avenir : « La dernière fois que j'ai discuté avec le *Roch Yechiva*, je lui ai raconté une anecdote qui lui a procuré un grand plaisir, il en a même ri. A ce moment, je n'ai pas pu m'empêcher de penser : "N'est-il pas conscient qu'il est très âgé ? N'a-t-il pas peur de la mort ?" En vérité, le Rav savait pertinemment que tant qu'il était en vie, il avait la possibilité d'éclairer ! Nous aussi devons éclairer, devons poursuivre l'œuvre de notre Maître *zatsal* et adhérer à son modèle.

« Nos Sages nous révèlent que "les justes sont plus grands après leur mort que de leur vivant". Il est également rapporté qu'avant le décès d'Aharon, le Saint béni soit-Il ordonna à Moché : "Prends Aharon" – "prends-le [à part] pour le consoler, en lui disant : Heureux es-tu de voir tes fils hériter de ton sacerdoce !" » A la lecture de cette explication de Rachi, je me suis demandé en quoi cela consolait Aharon, lui qui désirait tant vivre.

« La réponse est qu'Aharon savait qu'il avait un rôle dans le monde – la poursuite de la paix, le service dans le Saint des saints … Il ne voulait pas vivre pour vivre, sans but. Cependant, une question le taraudait : qui remplirait le vide spirituel laissé après sa disparition ? Et c'est pourquoi, conscient de ces préoccupations, Moché Rabénou s'empresse de le rassurer : ses fils seront appelés à poursuivre sa sainte entreprise. Aussi, lorsqu'un *tsadik* meurt, le fait qu'il laisse derrière lui une suite, le fait que la continuité de son œuvre soit assurée est de nature à le consoler et nous rassure. Notre plus grande source de consolation aujourd'hui est de voir les descendants de notre Maître et ses élèves qui assurent la relève. »

A cet instant, le Rav lève les yeux au Ciel et s'écrie, avec une grande émotion : « Heureux sommes-nous d'avoir eu le mérite de nous tenir dans son ombre ! Il est certain que, de là où il est, il voit notre investissement pour la Torah et intercède en notre faveur. »

A l'issue de cette oraison, le fidèle assistant du Rav, Moché Mirally, lui tend un *ner nechama* (bougie allumée à la mémoire des défunts) que le Rav allume avec une grande ferveur, après quoi il prononce le texte traditionnel : « Rabbi 'Hanania ben Akachia disait (…) », suivi d'une récitation du *kaddich* empreinte d'une émotion quasi palpable, les joues inondées de larmes. Le « *Amen yéhé chémé rabba* … », entonné à l'unisson par tous les participants, résonne dans tout le cimetière, qui abrite les tombes de tant de grands Maîtres des générations précédentes, puisse leur mérite nous protéger.

De longues minutes après la fin de son discours et après la récitation du *kaddich*, le Rav *Chelita* reste immobile à côté de la sépulture de son Maître ; ses lèvres continuent de murmurer tandis que des larmes perlent à ses yeux. Tous ceux qui sont là frissonnent, conscients de la douleur infinie du Rav qui peine à se séparer de son Maître, qui a du mal à se détacher de l'endroit où repose sa source d'inspiration.

Emergeant de ses pensées, le Rav soupire avec tristesse : « Hélas ! Un si grand *tsadik* nous quitte ! » Après quoi, il laisse échapper ce cri du cœur : « Assez ! Puisse le Saint béni soit-Il délivrer le peuple d'Israël ! Puisses-Tu mettre un terme à Ta peine et à nos souffrances ! Jusqu'à quand Ta gloire sera-t-elle en captivité ? Même pour le Tout-Puissant, la disparition des justes est une souffrance, à plus forte raison pour nous. Vers qui nous tournerons-nous ? A qui demanderons-nous conseil ? Qui pourrons-nous consulter ? »

Une mystérieuse étreinte

Lors du voyage vers l'aéroport, peu avant l'aube d'une nouvelle journée qui doit mener notre Maître vers d'autres horizons, vers des contrées sans cesse nouvelles, dans le but de diffuser la Torah, le Rav nous ouvre une fenêtre exclusive sur la relation particulière qu'il avait avec son Maître le *Gaon* Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz, puisse son souvenir être source de bénédiction.

Le fidèle assistant du Rav, Moché Mirally, qui l'accompagne depuis de nombreuses années aux quatre coins de la planète, m'avouera par la suite que de telles révélations sont rares. « Le Rav devait certainement être en proie à l'émotion suscitée par sa visite sur la tombe de son Maître, et c'est sans doute ce qui explique ces confidences », m'expliquera-t-il ainsi.

L'émotion du Rav devient compréhensible à la lumière des nombreux témoignages que nous avons rassemblés : à chacune de ses visites chez le *Roch Yechiva*, celui-ci saisissait la main du Rav avec une évidente affection et la serrait pendant une longue heure. Le lien qui les unissait était vraiment exceptionnel, dépassant de loin un simple échange de questions et réponses, ou de conseils personnels. Il s'agissait d'un lien intime, presque familial.

Lors de notre entretien avec le Rav, celui-ci nous fait revivre le point de départ de cette relation privilégiée avec le *Roch Yechiva zatsal* : « Notre premier contact eut lieu le jour de sa venue à l'inauguration des institutions ***Orot 'Haïm veMoché*** d'Ashdod. Jusque là, je ne le connaissais pas mais, malgré tout, je l'avais invité à l'inauguration de nos institutions d'Ashdod du fait que, dans ma jeunesse, j'ai étudié auprès de Maîtres ashkénazes, que leur mérite nous protège. Il représentait à mes yeux l'un des piliers du monde de la Torah, à l'image des Sages chez lesquels j'ai

eu le mérite d'être formé et d'acquérir la sagesse toraïque. A l'approche de son arrivée, l'émotion était très intense. Je désirai ardemment sa venue, ayant peine à croire qu'il ferait lui-même cet effort, à son âge avancé. Le moment tant attendu arriva et je me dépêchai d'aller à sa rencontre pour l'accueillir et le faire monter sur la tribune d'honneur. A l'instant où il me vit, il me saisit la main pour la première fois, la serrant avec force et la caressant avec une tendresse infinie. Jusqu'à ce jour, je ne comprends pas pourquoi il agit ainsi. Par la suite, lorsque l'*Admour* de *Toldot Aharon* fit son entrée, je voulus l'honorer en l'asseyant à côté du *Roch Yechiva*, mais ce dernier me fit comprendre qu'il désirait que je reste assis à sa droite. Mais, plus que tout, je fus extrêmement impressionné par le fait que, tout au long de son apparition, il ne consentit pas à lâcher mes mains un seul instant. Jusqu'à ce jour, cela reste mystérieux.

« A l'approche de la rencontre suivante, lors d'une visite chez lui, j'étais extrêmement tendu : me saisirait-il la main comme il l'avait fait la dernière fois ? Je sentais que cette étreinte revêtait une signification très profonde. "M'accueillera-t-il avec la même chaleur que celle dont il m'a gratifié lors de l'inauguration à Ashdod ?" me demandai-je avec angoisse.

Grâce à D., je ne fus pas déçu. Au cours de cette rencontre également, et lors des nombreuses entrevues qui la suivirent, j'ai toujours été accueilli avec la même chaleur et la même affection. » Silence. Le Rav médite, après quoi il nous livre l'une de ses pensées secrètes : « Peut-être lors d'une existence antérieure, étais-je son élève ou l'un de ses proches… Je l'ignore. Je n'ai aucune explication à cette proximité exceptionnelle à laquelle j'ai eu droit dès le premier instant où il m'a vu. »

Le lien exceptionnel et mystérieux entre les deux Maîtres s'exprimait dans de nombreux domaines, comme en témoigne indubitablement un point particulier que nous dévoile le Rav : « A chaque fois que je prévoyais un voyage au Maroc pour pèleriner sur les tombes de mes saints ancêtres, je lui en faisais part et un éclat particulier rayonnait sur son visage lorsque je gratifiais ses fils de quelques mots de bénédiction. »

Modestement, le Rav continue : « Ces justes bénissent toujours leurs visiteurs, mais eux-mêmes ont besoin de bénédictions. Aussi, lorsque quelqu'un a l'audace de les bénir, ils se réjouissent, conscients, comme l'indiquent nos Sages, qu'« il ne faut pas mépriser la bénédiction d'une personne simple ». Ces *tsadikim* savent apprécier à sa juste valeur une telle *berakha*. »

A la question : quelle place le Rav accordait-il à la notion de mérite des ancêtres, le Rav nous répond : « Le *Roch Yechiva* n'avait de cesse de répéter que ce qui avait le plus de valeur à ses yeux, c'était de voir le soutien apporté à la Torah. "C'est là le véritable mérite des ancêtres", avait-il l'habitude de dire, lorsqu'on lui faisait part de l'abnégation particulière du Rav *Chelita* en faveur de la Torah, lorsqu'on lui révélait que "le Rav Pinto ferait tout pour la Torah". Aux yeux du *Roch Yechiva*, c'était plus précieux que tout.»

Lors d'un des *hespédim* (éloge funèbre) que prononça le Rav *Chelita*, il évoqua la sainteté exceptionnelle qui émanait du *Roch Yechiva zatsal*. Nous lui avons demandé de nous en dire plus sur cette sainteté qu'il eut le mérite d'observer et n'avons pas manqué d'être impressionnés par la réponse, laquelle lève le voile sur de grands secrets.

« Celui qui pénétrait chez lui pouvait voir la sainteté sur son visage », nous dit immédiatement le Rav, puis il tente d'affiner sa réponse et ajoute : « Il fallait un certain mérite pour voir l'éclat de sa sainteté ; je ne suis pas un homme qui ait des visions, et je ne pourrais pas l'expliquer ; il y a des choses que l'on ne peut expliquer.

« La lumière de la sainte Torah est très particulière, ce n'est pas un éclat qu'il est donné à tout homme de voir ; Rabbi Mikhel aimait tellement la Torah ! Il y puisait non seulement la saveur, la suavité et la douceur, mais aussi l'éclat qui en émane. »

Le Rav, connu dans le monde entier pour son éloquence, interrompt soudain le flot de ses paroles, cherchant ses mots pour formuler sa phrase suivante, pour illustrer la notion de suavité, de saveur de l'étude. Mais finalement, il nous explique pourquoi il est impossible de l'expliquer : « On ne pourra jamais décrire cette saveur de l'étude à celui qui n'y a jamais goûté, conclut le Rav. C'est comme si un homme goûtait d'un plat et que celui qui l'observe essayait de se représenter le goût de ce met. Ce serait peine perdue… Il ne pourra jamais appréhender, ni par le regard, ni par des explications, le goût du plat qui repose devant lui. »

Dans quel domaine demandiez-vous conseil au ***Roch Yechiva zatsal*** ?

« Très souvent, je lui demandais conseil dans mon entreprise de diffusion du judaïsme, même s'il m'arrivait aussi de lui poser des questions concernant d'autres problèmes.

« Je l'interrogeais en particulier sur un problème auquel je suis souvent confronté. Nombreux sont les directeurs d'institutions qui viennent ramasser de l'argent en France et organisent des galas. Or, je sais pertinemment que certains d'entre eux s'approprient une partie des fonds récoltés. Cela me place donc face à un dilemme : faut-il accepter ou non de les aider ? En fin de compte, la majeure partie de ces sommes est destinée à des institutions de Torah, et contribue à soutenir la Torah. Dans ce type de cas, le *Roch Yechiva* me posait alors des questions très détaillées avant de trancher : de quelle sorte d'institutions s'agit-il ? S'agissant d'une institution éducative, quel type d'enseignants y travaille ? Combien d'élèves

compte cette institution ? Il souhaitait avoir le tableau le plus complet de la situation, après quoi il me faisait part de sa décision, positive ou négative. »

Le Rav *Chelita* souligne de nouveau : « Dans nombre de ces cas, j'aurais pu peser le pour et le contre et réfléchir seul mais je préférais exposer la situation au *Roch Yechiva* et avoir son point de vue – celui de la Torah –, la clairvoyance d'un Ancien et *Roch Yechiva*, sachant vraiment ce qu'est la Torah. M'en remettre à son jugement ne pouvait qu'être bénéfique.

« En ce qui concerne le travail de rapprochement fait en direction des jeunes et moins jeunes, le *Roch Yechiva* voulait toujours être informé, être tenu au courant de l'évolution sur le terrain ; je lui décrivais régulièrement nos activités et il s'en réjouissait.

« Un jour se posa la question de m'établir en Israël. Il souhaitait que je vienne m'y installer mais parallèlement, il me dit : "Et que deviendront les brebis sans berger ?"

Lorsque le Rav évoque la notion de soumission au point de vue de la Torah, il s'agit d'une obéissance inconditionnelle, même si l'opinion de la Torah, cette boussole infaillible, indiquait que "la gauche est la droite et que la droite est la gauche". Un jour, une certaine institution me demanda mon aide. J'aurais penché pour répondre favorablement à leur demande mais, à ma grande surprise, le Rav s'y opposa catégoriquement. Malgré mon étonnement, je n'ai pas posé de questions. J'ai seulement tenté de présenter l'autre versant du problème, mais la décision du *Roch Yechiva* était sans appel : "Non, il vaut mieux éviter !" Je me suis tu et m'en suis tenu à la décision du Rav même si, jusqu'à ce jour, je n'en saisis pas les raisons ni les rouages.

« Les directives personnelles que le Rav me donna à la veille des précédentes élections israéliennes firent grand bruit et j'aimerais à présent y revenir...

« A cette époque, les dirigeants de Shass, le parti orthodoxe séfarade, me demandèrent d'inciter mes fidèles à voter pour leur parti. Je me trouvai devant un grand dilemme, nous dévoile le Rav. J'habite en France et ils me demandaient de me mêler de la politique interne israélienne. En outre, ayant moi-même grandi et été formé chez les grands Maîtres ashkénazes, auprès desquels j'ai étudié la Torah et qui ont forgé ma stature spirituelle, je me sens redevable. Toutefois, d'un autre côté, je suis séfarade et c'est ce que soulignait la direction du parti politique. Pourquoi n'aiderais-je pas les séfarades ? me demandaient-ils.

« Le problème était épineux et nécessitait de toute évidence l'éclairage d'un grand en Torah.

« Je me rendis chez le *Roch Yechiva* et lui fis part de mes hésitations, lui présentant le pour et le contre. Je lui présentai également l'argument du leadership du mouvement, selon lequel "il y a de nombreux séfarades qui sont vos fidèles et si vous ne leur donnez pas de consigne de vote en faveur de notre parti, leurs voies seront perdues". Lorsque Rabbi Mikhel Yehouda entendit cet argument, il me demanda s'il était vrai que parmi ces personnes, il y en avait beaucoup qui, si elles ne votaient pas pour Shass, apporteraient leur soutien à des candidats laïques. Lorsque je lui répondis par l'affirmative, il me dit que "dans ce cas, il est préférable de leur donner pour consigne de voter Shass" ! Je lui demandai de coucher sa décision par écrit, indiquant que c'était là son opinion, ce à quoi il obtempéra immédiatement.

"Peut-on le publier ?" lui demandai-je. "Oui, tu peux le publier."

Il m'a alors été donné de voir ce qu'est la sagesse de la Torah – une réflexion pure qui ne tient pas compte du "qu'en dira-t-on". »

Des larmes et un éclat de rire

Des témoins des différentes rencontres qui eurent lieu entre les deux géants décrivent pour nous les marques d'affection réciproques qu'ils surprirent entre eux au cours de ces échanges rares mais intenses, comme autant de clichés inaltérables : le Rav embrassant les mains du *Roch Yechiva*, tout sourire, le Rav *Chelita* disant alors au *Roch Yechiva* avec candeur : « Je vous aime comme un père », et le *Roch Yechiva* lui répondant chaleureusement dans ses propres mots.

Lorsque le Rav lui adressait des personnes, telles que des directeurs de ses *Yechivot* et qu'ils indiquaient au *Roch Yechiva* qui les avait envoyés, celui-ci faisait toujours montre d'un grand enthousiasme, s'exclamant : « Ah ! C'est Rabbi David qui vous a envoyés ! » « Je suis un simple Juif », proteste le Rav à l'évocation de ces moments.

A une certaine occasion, quelqu'un dit à notre Maître *Chelita* qu'il était en route pour la maison du *Roch Yechiva zatsal*. « Transmets-lui mes salutations et l'expression de ma profonde affection », s'exclama le Rav avec flamme. Cet homme s'acquitta de sa mission et transmit fidèlement le message de notre Maître. Réaction à chaud du *Roch Yechiva* : « Si Rabbi David avait un immense *talith*, il en recouvrirait tous ceux qui étudient la Torah, tant il a bon cœur et aime la Torah ! »

Tout au long de cet entretien avec le Rav et notamment à cet instant précis, je me suis aperçu que ces souvenirs éveillaient en lui une profonde nostalgie. A un moment donné, j'ai même regretté d'avoir causé au Rav une telle peine. L'évocation de ces paroles du *Roch Yechiva* lui arrachent un soupir nostalgique : « Ces paroles ont été pour nous un grand encouragement. Ce ne sont pas de banales paroles prononcées par un homme simple », ajoute le Rav, évoquant également les nombreuses conversations au cours desquelles « nous échangions des paroles de Torah et le *Roch Yechiva* me fai-

sait part d'idées novatrices, fruits de son éruditionC'est tout naturellement que le Rav *Chelita* prenait conseil du *Roch Yechiva* concernant l'art et la manière dont il convenait de rapprocher les Juifs de la Torah, en particulier en France. « Je lui décrivais les ravages de l'assimilation en France et le *Roch Yechiva* soupirait profondément, empli d'une réelle et profonde douleur devant un aussi sombre tableau ; il éprouvait une peine infinie pour ces pauvres Juifs. »

Rabbi Mikhel Yehouda versait parfois des larmes sur les souffrances du peuple juif mais, lors d'une des dernières visites du Rav, il s'esclaffa franchement à l'écoute d'un récit que lui fit notre Maître, récit d'un fait qui avait eu lieu quelques jours auparavant. Le *Roch Yechiva* fut frappé par l'anecdote et rit de son aspect comique pendant un long moment.

Le Rav nous raconte ensuite cette anecdote, qui appelle de nouveau un sourire sur ses lèvres : « Dans le cadre de mes activités de diffusion du Judaïsme, je devais voyager vers une destination très lointaine. A bord du vol, qui devait durer près de neuf heures, se trouvait un important groupe de jeunes, qui tenait à voix haute des propos grossiers et se comportaient de façon indécente, au point que j'en suis rapidement venu à me dire : "Maître du monde, est-ce que je vais être obligé d'entendre ça pendant de longues heures ?!"

« Le *Roch Yechiva* suivait mon récit avec intérêt et, arrivé là, il me demanda, tendu : "Alors, qu'avez-vous fait ? Que s'est-il passé ?"

« Je lui ai raconté que j'avais dit à ces jeunes si grossiers : "Vous nous mettez en danger ! Rappelez-vous que nous nous trouvons en ce moment entre ciel et terre !" « Mais, bien entendu, ils me rirent au nez.

« A cet instant, comme je devais par la suite le rapporter au *Roch Yechiva*, j'ai invoqué le Créateur : "Maître du monde. Il n'y a qu'une chose qui puisse effrayer de telles personnes, que l'avion soit un peu secoué…"

« Soudain, miracle, l'avion fut pris dans des turbulences et se mit à s'agiter en tous sens. Les jeunes tournèrent aussitôt leurs regards vers le rabbin juif qui venait de les interpeller, et j'en profitai pour leur dire : "Vous voyez ? D. est en colère contre vous !"

« "Alors ? Que s'est-il passé ?" me demanda derechef le *Roch Yechiva*, suspendu à mes lèvres.

« Après cela, je leur ai dit : "Rendez-moi un service, arrêtez vos bêtises et couvrez-vous de manière plus convenable !" "D'accord !" me dirent-ils mais dès que la turbulence cessa et que l'avion se stabilisa, ils recommencèrent à se comporter indécemment.

« J'ai de nouveau prié pour que l'avion s'agite, mais cette fois-ci, un peu plus fort, un vrai trou d'air qui leur ferait vraiment peur.

« Quelques instants après, l'avion fut secoué si violement que j'en fus moi-même effrayé… Cette phase se prolongeait tellement que je finis par lever de nouveau mes yeux au ciel et m'écriai : "Maître du monde, n'oublie pas que je suis là moi aussi !" »

C'est alors que retentit le rire fin et léger de Rabbi Mikhel Yehouda…

Le Rav poursuit son récit et nous décrit comment ces jeunes changèrent radicalement de comportement. Les huit heures qui suivirent se passèrent de façon paisible et courtoise, et surtout dans la décence. « Ils se reprirent totalement et montrèrent une telle volonté de rester pudiques qu'au moment de quitter l'appareil, ils restèrent enveloppés dans les couvertures mises à la disposition des passagers pendant le vol, afin d'être décemment couverts, même au dehors ! Les membres du personnel durent insister pour qu'ils leur restituent ces couvertures qui ne devaient pas quitter l'avion. Rabbi Mikhel Yehouda était tout sourire. »

Le Rav jouit du souvenir de ce moment où il a réjoui son grand Maître mais, redevenant soudain sérieux, il ajoute : « C'est là la dernière histoire que j'ai raconté au *Roch Yechiva* et, depuis, je ne l'ai pas revu. »

Tel Moché Rabénou

« Rabbi Mikhel Yehouda était comparable à Moché Rabénou, affirme le Rav *Chelita*. Il avait un grand amour pour le peuple juif : lorsqu'un *'hassid* (membre d'un mouvement 'hassidique) pénétrait chez lui, il le recevait exactement comme il recevait un lituanien, un séfarade ou tout homme, avec ou sans barbe. Il gratifiait tous du même sourire, cet immuable sourire. C'est ce qu'il y avait de si particulier chez lui, cette humilité extrême, à l'instar de Moché Rabénou, qui était "plus humble que tous les hommes". Le *Roch Yechiva* n'avait pas plusieurs sourires – un pour les riches et un pour les pauvres – il avait un seul et même sourire pour tous.

Le Rav met ensuite le doigt sur un point que, malheureusement, on ne retrouve pas partout – le fait que Rabbi Mikhel Yehouda *zatsal* aimait particulièrement les séfarades ; nombreuses étaient les personnes de cette origine qui lui rendaient visite et qu'il recevait, toujours avec la même affabilité, le même sourire. Il ne marquait nulle préférence, ne faisait aucune discrimination selon l'origine ou l'appartenance à telle ou telle communauté.

Est-ce que le Roch Yechiva donnait des consignes précises concernant le Judaïsme français ?

Une fois, je me suis rendu chez le Roch Yechiva pour lui demander son accord, souhaitant interrompre mes activités au service de la communauté ou, tout au moins, y mettre un frein.

Le Rav évoque avec délicatesse les difficultés qu'impliquent ses nombreux voyages à tous les coins de la pla-

nète pour y donner des cours, des conférences et recevoir le public à toute heure du jour ou de la nuit. Mais pour dresser un tableau encore plus précis et complet de la situation, nous avons fait appel au témoignage du Rav Moché Mirally, principal collaborateur du Rav dans la diffusion de ses nombreux livres et brochures de Torah : « Le Rav a passé le Chabbat aux Etats-Unis ; de là, il a voyagé directement vers Israël pour une "escale" extrêmement chargée de vingt-quatre heures, après quoi il doit continuer en direction de l'Europe. Nous sommes à présent aux petites heures de la nuit du dimanche et le Rav n'a toujours pas trouvé les quelques minutes nécessaires pour retirer son costume du Chabbat. » Témoignage ô combien éloquent !

Et le Rav Moché Mirally d'ajouter qu'à sa connaissance, au cours des dernières vingt-quatre heures, le Rav n'a disposé que d'une demi heure de repos !

« Je me sentais fatigué, nous explique le Rav lors de l'entretien qu'il nous a accordé. Mais Rabbi Mikhel Yehouda n'a pas donné son accord à la pause demandée. "Ceux qui mettent leur espoir en D. acquièrent de nouvelles forces" (Isaïe 40:31), a cité le *Roch Yechiva* pour m'encourager, puis il a ajouté avec un large sourire : « Regarde-moi, je suis âgé et fatigué moi aussi, mais, est-ce que je me suis jamais arrêté ? Tu es encore jeune… »

Mon père aurait été heureux

« Je suis certain que si mon Maître et père était encore en vie, il aurait été très heureux de me voir consulter ainsi le Rav Lefkovitz *zatsal*. J'avais besoin d'un Rav et l'ai trouvé en la personnalité rayonnante et si particulière de Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*.

« Nos Maîtres nous enseignent que le secret de la réussite réside dans l'impératif "Fais-toi un Maître" : il incombe à tout homme, petit ou grand, de prendre un Rav, qu'il doit consulter et interroger à chaque étape.

« J'ai eu le mérite d'avoir comme Rav et guide Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz *zatsal*. Je lui demandais conseil dans tous les domaines, tant concernant le rapprochement de nos frères de la Torah, ces milliers de Juifs auxquels nous nous consacrons, que sur des points plus personnels, sur des "détails" de la vie quotidienne. Il répondait à tout. Il se penchait sur chaque question et, après mûre réflexion, y apportait une réponse lumineuse. »

Au cours de cet entretien riche en révélations inédites, certains autres points ont été évoqués, qu'il vaut mieux garder pour l'instant sous silence, car ils touchent au domaine du confidentiel. Mais, alors que l'entretien va bientôt prendre fin, la voix du Rav laisse percer une nostalgie personnelle, celle d'un fils pour son père spirituel. Puis le Rav garde le silence pendant de longues minutes, dont je profite pour graver ces instants dans mon cœur.

Soudain, le Rav émerge de ses pensées et ajoute :

« Aujourd'hui, je regrette de ne pas lui avoir rendu visite plus fréquemment, de ne pas avoir fait davantage d'efforts pour venir le voir et jouir de l'éclat de son visage, de ne pas l'avoir honoré davantage. »

Tandis que le Rav évoque ainsi le respect pour son Maître, je me souviens soudain des descriptions que l'on m'a faites des visites du Rav chez le *Roch Yechiva*. A l'issue de chacune d'elles, Rabbi Mikhel Yehouda se levait et, faisant fi de son grand âge, de son exceptionnel niveau en Torah, de sa personnalité hors normes, de ses incommensurables mérites de dirigeant de la génération, il prenait la peine de raccompagner le Rav à pas mesurés jusqu'à la porte de sa maison, passait le seuil avec lui et, en dépit des véhémentes protestations du Rav, l'escortait jusqu'à sa voiture. « J'honore celui qui honore la Torah », avait-il coutume de dire, un doux sourire illuminant son saint visage.

« C'est une perte incommensurable, conclut le Rav. La véritable humilité a disparu avec lui. Je ne sais pas ce que je ferai à partir d'aujourd'hui. Que D. m'aide. Tout homme a besoin d'un Rav auquel demander conseil. Le *Tsadik* et *Gaon* Rav 'Haïm Kaniewsky *Chelita* a lui-même dit : Tant que Rabbi Mikhel Yehouda Lefkovitz était en vie, je savais que j'avais un Rav. » Si le Rav Kaniewsky a pu prononcer des paroles aussi fortes, que puis-je dire ?

« Rabbi Mikhel Yehouda *zatsal* m'offrit quelques uns de ses précieux ouvrages. J'ai l'intention de continuer à les étudier, de m'y plonger fréquemment et d'y puiser sagesse et clairvoyance. Son sourire m'accompagne à chaque pas, je le vois, je ressens à chaque instant, je sens sa main qui étreint la mienne, comme lors de notre première rencontre et de toutes celles qui l'ont suivie, cette main ferme qui me guide sur les sentiers de la diffusion de notre héritage auprès de nos frères, mission à laquelle je me consacre toute la journée – jusqu'à la venue du Machia'h, où nous mériterons de revoir le lumineux visage de notre saint Maître, puisse son souvenir être source de bénédiction. »

La vie après la mort
(De Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Ce thème suscite beaucoup d'intérêt et d'interrogations chez le public le plus large. Dernièrement, même ceux qui niaient fermement la réalité d'une existence post mortem, ont changé d'avis. Ils ont commencé à reconnaître leur erreur et à admettre qu'après l'existence terrestre, l'âme de l'homme continue d'exister dans un autre monde et rend des comptes sur les actes de celui-ci, pour le meilleur et pour le pire. Cette réalité n'est pas l'apanage du peuple juif, et de nombreux peuples et religions affirment que ce monde est temporaire, préambule au monde de Vérité, éternel – que nous appelons le Monde futur. Mais leur vision diffère sensiblement de la nôtre, dans la mesure où nous concevons le Monde à venir comme un univers spirituel, où l'homme reçoit récompense ou punition, tandis qu'eux y voient un monde matériel, comparable à celui-ci.

L'un des treize principes essentiels de la foi, énumérés par le Rambam, est de croire inconditionnellement au Monde futur et à la résurrection des morts. En tant que Juifs, nous n'avons pas besoin de preuves irréfutables ou de démonstrations pour étayer cette croyance, pour en démontrer l'existence, et croyons fermement que, dans le Monde futur, D. rétribuera ceux qui accomplissent Sa volonté. Si, dans la Torah écrite, la récompense que l'homme reçoit pour l'accomplissement des *mitsvot* n'est pas mentionnée, c'est parce qu'elle n'est pas dispensée dans ce monde mais dans le monde de Vérité.

Afin d'approfondir ce thème qui revêt une dimension mystérieuse et occulte, il nous faut avant tout analyser ce qu'est l'homme. Celui-ci est composé de deux parties fondamentales : le corps et l'âme. Le premier, matériel, a été formé à partir de la terre, tandis que la seconde, spirituelle, est conçue dans les mondes supérieurs, comme l'ont dit nos Maîtres : « Celui qui souffle exhale [une part] de Lui-même. » Autrement dit, de même qu'un homme qui gonfle un ballon y introduit de l'air en provenance de ses poumons, ainsi, le Saint béni soit-Il a-t-Il créé l'homme à partir de Son souffle, d'une essence supérieure ; Il a donc insufflé dans cette créature une partie de Lui-même. Or, si sa dimension corporelle est accessible à tous par la vue, la dimension spirituelle de l'homme – son âme – demeure extérieurement invisible. Le corps étant matériel, après la mort de l'homme, il est mis en terre, dans l'esprit du verset : « Tu viens de la terre et retourneras à la terre. » Enfouie dans la terre, l'enveloppe charnelle y pourrit et se décompose. En revanche, l'âme, par essence spirituelle, rejoint, après la mort, son creuset initial, sous le trône céleste.

Après cent vingt ans, c'est cette âme qui devra rendre des comptes sur les actes et la vie de son propriétaire. Celui qui aura suivi la voie de la Torah et des *mitsvot* recevra une récompense dont son âme jouira, tandis que l'âme de celui qui aura négligé la Torah et transgressé les commandements, subira des souffrances et des tourments, pour expier ses fautes. En tant qu'êtres de chair et de sang, nous ne sommes pas à même de saisir, avec notre compréhension limitée, les concepts de *Gan Eden* (paradis) et de *Guehinam* (enfer). Car, comme l'explique le Rambam, le corps, physique, est par essence limité. Ainsi, la vision et l'ouïe de l'homme sont restreintes à un certain champ. De la même manière, sa vue spirituelle a, elle aussi, ses limites et l'homme ne peut percevoir ni comprendre avec certitude ce qui se passe dans les dimensions supérieures. Ce type de connaissance n'est pas à sa portée.

Cependant, désireux que Ses enfants aient, dans une infime mesure, un aperçu des délices du Monde futur, le Saint béni soit-Il leur fit don du Chabbat, « avant-goût du Monde à venir ». Tous ceux qui l'observent peuvent témoigner qu'ils y ressentent une joie

et une jouissance, qui trouvent également leur source dans l'âme supplémentaire dont le Créateur gratifie l'homme en ce jour. A l'issue du Chabbat, celle-ci le quitte ; c'est la raison pour laquelle de nombreuses personnes se sentent alors déprimées et tristes. Nous avons par ailleurs l'habitude de raccompagner la reine du Chabbat, lorsqu'elle nous quitte, par la *havdala*. Nous allumons une bougie, récitons la bénédiction sur une coupe de vin et respirons des herbes aromatiques. Nos Sages nous ont transmis l'habitude, pour contrer ce sentiment de peine, de répandre quelques gouttes de vin sur l'os supérieur de la nuque, afin de nous rappeler qu'aux Temps futurs, les hommes ressusciteront. Or, la résurrection démarrera de cet os, considéré comme la base à partir de laquelle le corps se reformera.

Cette coutume d'étaler quelques gouttes de vin sur cet os, console l'âme humaine ; elle évoque le fait qu'aux Temps futurs, elle ressentira de nouveau cette sérénité et cette jouissance, lorsque les morts se relèveront de la poussière et que le monde tout entier entrera dans une dimension chabbatique, une ère de repos consacrée au Créateur. En même temps, ce geste est un rappel à l'ordre : s'il veut avoir le mérite de se relever lors de la résurrection finale, l'homme doit se lier au Créateur, et accomplir Torah et *mitsvot*.

Les non-juifs ont commencé à s'intéresser à ce sujet de la vie après la mort suite à différents cas d'expériences de mort clinique, rapportées par des sujets qui n'avaient aucun lien entre eux. La mort clinique correspond à un état où le corps et le cœur de l'homme ne montrent plus aucun signe de vie mais, alors que tous pensent qu'il s'est définitivement détaché de ce monde, son cerveau continue de fonctionner et, par ce biais, l'homme est conscient de ce qui se passe autour de lui. De nombreuses personnes qui avaient été en état de mort clinique suite à un grave accident, par exemple, ont raconté, après leur réveil, qu'elles avaient perçu une lumière intense et avaient eu l'impression que leur âme passait au travers d'un long tunnel d'où émanait cette lueur. Elles ont également témoigné qu'elles avaient vu leur âme flotter au-dessus de leur corps et entendu les paroles des gens qui les entouraient. Autre détail récurrent dans tous les témoignages : la vision de leurs proches, décédés auparavant, venant à leur rencontre pour les escorter. Il est vraiment remarquable que des personnes éloignées géographiquement aient donné les mêmes détails, les mêmes réponses aux questions qui leur ont été posées, alors qu'elles ne s'étaient pas concertées et n'avaient aucun lien les unes avec les autres.

Cette cohérence absolue des différents témoignages leur donnait une crédibilité telle que les différents chercheurs qui se sont penchés sur la question en sont finalement arrivés à la conclusion qu'il s'agissait de faits réels témoignant de l'existence d'une vie post mortem. Il est par ailleurs évident que c'est le Saint béni soit-il Qui a volontairement suscité de tels phénomènes afin de permettre, à travers le récit de ces expériences, une prise de conscience des réalités que sont le Monde futur et les notions de punition et récompense.

A propos du jugement de l'homme dans le monde à venir, il est de deux types : le Grand Jugement (*Michpat Rabba*) et le Jugement Suprême (*Michpat Elion*). Au cours du Grand Jugement, on montre à l'homme le « film » de sa vie et on lui demande d'expier ses fautes à l'approche du Jugement Suprême, définitif, au cours duquel sa sentence – bonne ou mauvaise – sera prononcée.

En ce qui concerne les dernières heures de l'homme sur terre, je garde toujours à l'esprit le moment du décès de mon oncle, qu'il repose en paix. C'était un vendredi et soudain, il nous dit que le même soir, ce serait la nuit du *seder*, et se mit à réciter tout le texte de la *Haggada* (rituel de Pessa'h). Ensuite, il dit : « Aujourd'hui, c'est Yom Kippour » et se mit à lire des extraits de la prière de ce saint jour. Il passa ainsi en revue toutes les fêtes, récitant à chaque fois les versets appropriés à chaque solennité. Lorsqu'il eut terminé d'évoquer les fêtes, il enchaîna en énumérant les différents jours de la semaine. Il déclara ainsi, tour à tour : « Aujourd'hui, c'est dimanche », puis « lundi », « mardi », et ainsi de suite. Après avoir terminé, son visage rayonnait de joie. Il annonça alors : « Voilà ma mère qui vient à ma rencontre ! » Nous tous, qui l'entourions, pensions qu'il était en proie à des hallucinations ou rêvait, mais en vérité, c'était une fidèle description de ce qu'il voyait, clairement et distinctement.

Plus tard, j'ai entendu qu'un jour avant sa mort, toutes les fêtes de l'année se déroulent devant l'homme, qui voit aussi défiler devant ses yeux le détail de sa vie. Après cela, lorsque son âme s'apprête à quitter son corps, ses proches, décédés auparavant, viennent à sa rencontre. Il arrive parfois qu'à ce moment, l'homme marmonne des paroles décousues : il faut savoir que c'est son âme qui s'exprime ainsi. A ce sujet, je me souviens que mon oncle nous dit, peu avant sa mort : « Chassez ce chien de là ! » Quel était le sens de ces paroles ? Il n'y avait pas de chien dans la pièce ! Je sais à présent qu'il s'agissait de l'ange de la mort. Il est écrit dans le Zohar qu'il revêt l'apparence de cet animal lorsqu'il vient prendre l'âme de l'homme.

De même, ce tunnel, récurrent dans tous les témoignages de ceux qui sont revenus de l'au-delà, n'est autre que la caverne de Makhpela, bien connue dans notre tradition, vers laquelle convergent toutes les âmes en fin de parcours terrestre, afin d'y rencontrer les Grands de notre nation, les Patriarches, qui y sont enterrés. La lumière qu'ils décrivent par ailleurs est celle de la Présence divine, l'éclat du Saint béni soit-Il, que l'œil humain ne peut percevoir de par son extrême intensité.

Avant la naissance, l'âme se refuse à venir au monde car elle n'a pas encore goûté au monde de la matière ; il n'a pas donc d'attrait pour elle. Mais, lorsqu'elle descend dans ce bas monde et s'accoutume à la matérialité, elle ne veut plus en partir. De fait, toute l'existence de l'homme sur terre est un incessant combat entre le corps et l'âme, chacun cherchant à prendre le dessus, à influencer son adversaire. Sera-ce l'âme, spirituelle, qui sanctifiera le corps humain et le fera aspirer à l'élévation ? Ou bien sera-ce l'enveloppe charnelle de l'homme qui dominera l'âme, laquelle sera galvaudée par le foisonnement de la matière ?

Chaque matin, lorsque nous nous levons, nous récitons : « Mon D., l'âme que Tu m'as donnée est pure », remerciant ainsi le Créateur pour ce don de nature spirituelle. Or, le corps n'est ici pas évoqué. Cela nous apprend que l'âme est la partie prépondérante de l'homme, l'enveloppe corporelle n'étant que temporaire et vouée à la désintégration. L'âme, en revanche, est éternelle et destinée à se relever lors de la résurrection des morts. Pour preuve de la supériorité de l'âme, dès l'instant où celle-ci quitte son enveloppe charnelle, l'être humain meurt, même si son corps est sain et ne souffre d'aucun mal. Par contre, l'inverse est vrai : le corps peut être déchiqueté, en morceaux, mais tant qu'une âme vibre en lui, il est considéré comme vivant, en dépit de son piètre état physique.

La Guemara, dans le traité Pessa'him (50a), nous rapporte une célèbre anecdote concernant Rav Yossef, qui était mort et revint à la vie. Son père l'interrogea : « Qu'as-tu vu ? » « Un monde à l'envers, lui décrivit son fils. Ceux [qui étaient] en haut [se retrouvaient] en bas, et ceux [qui étaient] en bas [se trouvaient] en haut ! » Autrement dit, les hommes qui, dans ce monde, sont importants et jouissent d'une grande considération se trouvent souvent rabaissés dans monde futur, en piètre posture et au plus bas. A l'inverse, des personnes simples et méprisées de tous sont soudain placées à la place d'honneur. En conclusion, Rav Yossef ajouta : « Heureux celui qui se présente ici muni de son étude ! » Cette Guemara nous enseigne donc que ce ne sont pas la richesse et les honneurs qui déterminent la place finale de l'homme dans le monde de Vérité. Seule la Torah a voix au chapitre et définit l'endroit où l'homme a le mérite de siéger, plus ou moins proche de la Présence divine.

A cet égard, nul ne peut se dérober et prétendre ne pas avoir la possibilité d'étudier la Torah. Car même celui qui ne peut pas étudier parce qu'il travaille toute la journée, a l'obligation de se fixer des moments pour l'étude, et ce, afin de ne pas avoir à rougir dans le monde de Vérité. Outre ce point, il convient de souligner que les vertus sont la base et le fondement nécessaires à l'accomplissement de la Torah, comme il est dit : « Les vertus passent avant la Torah. » Lorsque l'homme ne s'emploie pas à raffiner son caractère, même s'il ressasse sans cesse l'étude du Talmud et des décisionnaires, cette Torah ne lui sera d'aucun recours, car il la considère comme un savoir, une science, et non comme un guide de vie.

Qui, mieux que Moché Rabénou illustre ce principe ! S'il a été choisi pour libérer le peuple juif d'exil, lui transmettre la Torah et le guider dans le désert pendant quarante ans, ce n'est pas en raison de son exceptionnel niveau en Torah, mais bien plutôt du fait de sa modestie et de ses qualités remarquables. Ainsi, comme le rapportent les commentateurs, il était bon et compatissant, même envers le bétail dont il avait la charge. Il porta un jour sur ses épaules un agneau égaré, pour lui éviter la longue fatigue du retour à la bergerie. Autre fait attestant du raffinement de son caractère : il était reconnaissant même envers l'eau, qui avait protégé son berceau lorsqu'il était nourrisson, et, pour cette raison, refusa de frapper le Nil.

On peut remarquer, en allusion à travers les mots « ***Ch**ema **I**sraël* », que nous prononçons trois fois par jour, le terme *chaï* (« cadeau »), acrostiche de ses lettres initiales. Nous en déduisons que le plus grand cadeau dont un homme puisse gratifier son prochain est de lui prêter une oreille attentive, d'écouter ses problèmes et ses difficultés, et de le soulager ainsi de la forte charge émotionnelle sous laquelle il ploie. Attentif à la détresse et aux souffrances de ses frères, Moché Rabénou se distinguait particulièrement dans ce domaine, comme en témoigne la Torah : « Il descendit vers ses frères ». Il sut descendre de son piédestal, de sa position privilégiée, pour se mettre à la place des siens et tenter de les décharger de leur fardeau, d'alléger leur peine.

Chaque soir, lorsque nous nous couchons et récitons le *Chema*, nous devons passer en revue tous les évènements de la journée et nous repentir des fautes que nous y avons commises, afin de ne pas nous lever le lendemain entachés par ces péchés. Il est très important de faire ainsi *techouva* chaque jour. Car une tache encore fraiche est bien plus facile à détacher qu'une tache ancienne, profondément incrustée dans les mailles d'un vêtement. Même si, au prix d'efforts redoublés, cette marque disparaît en grande partie, il demeure alors impossible de l'effacer totalement. Conscients de ce principe, nos Sages disent : « Repens-toi un jour avant ta mort. » Ils nous engagent ainsi à nous amender chaque jour, car nous ignorons quel sera notre dernier jour. Procéder quotidiennement à un examen de conscience est, à ce titre, fondamental, afin de réparer nos erreurs au fur et à mesure, et de ne pas être pris au dépourvu par l'ange de la mort.

Puissions-nous mériter de toujours vivre à l'aune de la Torah et de jouir d'une existence longue et riche en *mitsvot* ! Amen.

Voyage en Ukraine – Eloul 5771
Par Rabbi David 'Hanania Pinto, l'humble serviteur de l'Eternel
Première partie : récit du voyage

Comme chaque année, nous avons, cette année aussi (5771), eu le mérite de nous recueillir sur les tombeaux de nombreux justes, enterrés en Europe – Pologne, Ukraine et Russie. Loin d'être facile, le voyage dans le vieil autobus qui nous conduisait représenta un pénible périple. Sans cesse ballottés, nous progressions lentement sur des sentiers de poussière et de gravier. A travers la fenêtre, nous pouvions apercevoir une vue qui aurait pu être empruntée à l'un de ces récits sur ces bourgs d'autrefois – ces petits villages retirés où l'annonce des nouvelles découvertes de la science moderne n'était pas encore parvenue.

Pour dire vrai, avant que je ne m'engage dans ce périple, je savais déjà ce qui m'attendait. Je ne me suis pas imaginé un seul instant que ce serait un voyage de plaisance, ni que je logerais dans des hôtels luxueux. Pourtant, en dépit de tout cela, ou peut-être justement grâce à la précarité de ces conditions, je pris de plus en plus fortement conscience du but élévateur dans lequel nous avions entrepris cette odyssée : un recueillement sur les tombes de justes, visant à éveiller, en ce mois d'Eloul où le cœur de tout Juif est saisi par la crainte du redoutable jugement divin, la Miséricorde divine sur nous ainsi que sur l'ensemble de notre peuple.

Face à mes yeux, défilaient, comme dans un film, les événements successifs qui marquèrent l'année passée – aussi bien ceux qui furent joyeux que ceux qui le furent malheureusement moins, pour le particulier comme pour la communauté. Toute prière, toute supplique, encore formulée avant la fin de l'année, détient le potentiel d'aider le peuple juif, de le préserver des mauvais décrets et de lui ouvrir de meilleures perspectives pour l'année à venir. Une ère joyeuse pour les enfants d'Israël, qui placent si ardemment leurs espoirs en Dieu, cette impatiente attente du salut divin ne faisant que renforcer le pouvoir de notre prière de faire pencher la balance en notre faveur.

Si, à l'aube de la nouvelle année, nous avons tous confiance en la bonté de l'Eternel, persuadés qu'Il nous inscrira pour une vie bonne et heureuse, néanmoins il ne nous faut pas perdre de vue le fait qu'au courant de l'année, les données peuvent changer. Il se peut, en effet, que nos nombreux péchés dépassent le seuil de tolérance divine et que soient alors décrétées à notre encontre toutes sortes d'adversités – que Dieu nous en préserve. Aussi nécessitons-nous de nombreux défenseurs, de sorte que la bonne sentence prononcée en notre faveur au jour du jugement puisse se maintenir tout au long de l'année et que soit déversé sur nous le flux de bénédictions divines.

Tel est bien le sens de l'avertissement avisé du roi Salomon : « Ne sois pas trop méchant, évite d'être sot ; pourquoi voudrais-tu mourir avant le temps ? » (L'Ecclésiaste 7, 17) De fait, il arrive qu'un jugement favorable ait été prononcé pour une certaine personne, mais que sa grande impiété durant l'année le modifie ensuite à son préjudice et qu'il soit décrété qu'il meure avant terme.

C'est ainsi que nous nous retrouvions là, en Europe de l'Est, notre petit groupe d'hommes, venus pour se recueillir sur les tombes des justes qui y reposent, pour s'y répandre en prières silencieuses dans l'espoir qu'ils intercèdent en notre faveur auprès du Maître du monde, emplis de confiance en l'effet certain, dans les sphères supérieures, de leur pur mérite.

Le premier jour, à la relève de l'aube, nous nous recueillîmes sur le tombeau de l'auteur du « Sfat Emèt », ainsi que sur celui de son saint grand-père, auteur du « 'Hidouchei Harim » de Gour, que leurs mérites nous protègent.

Lorsque le jour pointa à l'horizon, nous arrivâmes à l'emplacement de la tombe du juste. La première chose qui attira alors notre attention et nous immobilisa, perplexes, furent des croix gammées, honteusement apposées sur les tombes de ces saints. Nous nous empressâmes d'en faire part au gardien du cimetière qui, pour toute réponse, se contenta d'hausser les épaules, expliquant qu'il s'agissait probablement d'une profanation commise, de nuit, par les voyous habitant les alentours.

Durant les longues minutes d'agitation interne que ce choc m'avait suscitée, je me demandai comment il était possible que la sainteté de ce juste n'ait pas protégé sa sépulture. Comment ces rebelles étaient-ils donc parve-

nus à mettre en œuvre leurs mauvais desseins, à profaner le lieu de repos d'un saint ?

Mais, aussitôt, la réponse évidente vint à mon esprit, réponse que je fis partager aux personnes qui m'entouraient : « Sachez que même ce genre de profanation fait partie des tactiques pernicieuses du Satan. Conscient que la foi pure de l'homme dans le juste est d'une puissance inestimable, il cherche par tous les moyens à dissuader ce dernier de sa valeur, en lui avançant de vains prétextes et en tentant d'introduire en son cœur de la faiblesse, refroidissant ainsi sa foi. Il tente notamment de distiller en lui des doutes quant au pouvoir du juste qui, vraisemblablement, ne serait pas arrivé à se défendre de telles profanations. Or, il est important de réaliser que, précisément en ces instants-là, nous sommes testés par le Créateur : parviendrons-nous, malgré le triste spectacle qui s'offre à nos yeux, à maintenir une ferme foi en les justes, serviteurs de l'Eternel, ou au contraire notre foi en eux s'amenuisera-t-elle ? Dans le cas où nous faisons face à cette épreuve, en chassant tout doute de notre cœur et en renforçant notre foi en Dieu, nous nous hissons à un échelon de plus dans le domaine de la foi, et telle est, en substance, notre récompense. »

De là, nous nous dirigeâmes vers la ville de Cracovie pour nous recueillir sur les tombes des saints qui y reposent. Tout d'abord, sur celle de Rabbénou Moché Isserlich, de mémoire bénie, plus connu sous le nom de Rama. Puis, nous cherchâmes la tombe de l'auteur du « Megalé Amoukot », puisse son mérite nous protéger, recherches qui nous menèrent à celle du Ba'h, Rabbénou Yoël Sirkich, que son mérite nous protège. Emplis d'émotion, nous entamâmes alors des prières, implorant le salut et la Miséricorde divine, pour la communauté comme pour le particulier. Alors que j'étais encore en train d'articuler ces suppliques, du fond du cœur, je reçus un appel de l'un des Rabbins communautaires de Lyon, le Rav Touitou, qu'il jouisse d'une longue et bonne vie. Tout en sanglotant, il me fit part des grandes difficultés dans lesquelles se trouvait sa fille, qui était sur le point d'accoucher, et qui encourrait, tout comme son fœtus, un grand danger. Les médecins ne savaient que faire face à ce cas complexe, tandis que Rav Touitou, affligé, était en plein désarroi.

Je lui répondis : « Sache que je me trouve à présent devant la tombe du Ba'h. Je t'assure que la sainteté de ce juste vous tiendra lieu de mérite et qu'avec l'aide de Dieu, qui vous écoutera avant même que vous ne Lui ayez adressé vos suppliques, vous entendrez bientôt de bonnes nouvelles. »

Et effectivement, par un effet de la grâce divine, quelques instants à peine se furent écoulés que mon téléphone sonna à nouveau et, à l'autre bout du fil, Rav Touitou, qui désirait m'annoncer, non sans émotion à laquelle se mêlait la joie, qu'aussitôt après que nous eûmes terminé notre discussion, on lui annonça qu'il avait eu un petit-fils en parfaite santé et que la maman avait, elle

aussi, été miraculeusement sauvée. Les médecins, ahuris devant ce miracle, ne surent l'expliquer. Pourtant, à nos yeux, il n'y avait là rien de très étonnant, puisque, comme nous le savons, l'influence dans les cieux de ces justes, fidèles serviteur de l'Eternel, est incommensurable. Quiconque vient implorer le secours divin au lieu de sépulture d'un juste, bénéficie en effet de son intervention en sa faveur, dans l'esprit de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Les justes sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant. » (Berakhot, 18a)

Les yeux encore humides de larmes, visibles sur nos joues, nous poursuivîmes notre voyage, en direction de la maison d'étude des Admours de la lignée de 'hassidout Gour – lieu qui, lors des jours de pénitence, abritent plus de quinze mille adeptes de ce courant venant se recueillir à l'ombre de leur vénéré maître, l'auteur du « Imrei Emèt », que son mérite nous protège. Quelle profonde douleur que de voir cette gigantesque place, plongée dans un tel abandon ! Pas la moindre trace de vie, mais un lourd silence, pesant sur tous les recoins de ce grand édifice.

J'essayais de mon mieux de me représenter ce lieu, seulement cent ans en arrière, regorgeant de vie et d'agitation. Sur la large estrade, aujourd'hui vide, je pouvais m'imaginer les saints Admours qui s'y tenaient majestueusement. Le visage rayonnant d'un éclat lumineux, c'est de là qu'ils transmettaient à leur pieuse communauté, avide de leurs paroles, leurs idées novatrices en Torah – interprétations dont nous jouissons encore jusqu'à aujourd'hui.

A présent, après le terrible Holocauste, cette formidable voix avait cessé de retentir. Dans cet espace désolé, nous pouvions néanmoins discerner un écho confus, qui venait tristement comme rappeler le souvenir de ces beaux jours, irréversiblement passés. L'édifice abandonné semblait lancer un cri sourd : « Malheur à nous, que tel fut notre sort ! » Au cours de notre tournée dans ce lieu, on nous fit savoir que les Allemands, puisse leur souvenir être à jamais effacé, non contents d'assassiner les Juifs de cette pieuse communauté, voulurent également détruire ce lieu saint, qui, par la grâce divine, échappa finalement à leurs mauvais desseins. C'est ainsi qu'il accueille maintenant les passants, désirant s'imprégner de la lumière spirituelle de ces jours d'antan, lumière qui s'est évanouie.

Animé d'une pieuse appréhension, je tentai de faire resurgir la lumière de ce lieu saint, d'insuffler un nouveau souffle de vie entre ces murs qui avaient absorbé une foi si profonde. Je prononçai alors un cours de Torah devant notre groupe de pèlerins, citant les purs enseignements de la lignée des Admours de Gour – le « Sfat Emet », le « Imrei Emèt » et le « 'Hidouchei Harim » – puissent leurs mérites nous protéger.

A Lublin, en Pologne, notre visite des camps de concentration et des chambres à gaz nous marqua profondément. C'est avec une douleur indescriptible que nous partageâmes les atroces souffrances subies par nos ancêtres – puisse l'Eternel venger leur sang – qui furent brûlés là par myriades, et qui sacrifièrent courageusement leur vie pour sanctifier le Nom divin. Les photographies effrayantes, exposées le long des murs, ne firent que renforcer, par leur témoignage muet de la barbarie qui caractérisa ces lieux, notre affliction déjà existante.

L'ébranlement pouvait se lire sur nos visages, au moment où nous observions les expressions de ces pauvres de nos frères, qu'on conduisit cruellement à la mort pour le seul fait qu'ils étaient juifs. Spectacle effrayant que ces groupes où vieillards, jeunes enfants, bébés, hommes et femmes furent mélangés pêle-mêle, poussés brutalement comme des bêtes menées à l'abattoir, le même sort tragique les attendant, sans distinction d'âge. A l'arrière-plan, nous pouvions presque entendre les voix de ces victimes – des cris de détresse, des pleurs de désespoir. Nous ressentîmes pleinement l'horreur de la scène, tandis qu'un frisson d'angoisse et d'effroi nous envahit.

Près de là, se tient un gigantesque édifice obscur, illuminé par des milliers de bougies, allumées en souvenir de toutes ces âmes saintes. En observant toutes ces petites flammes, je me dis qu'elles nous transmettent, d'une certaine manière, l'heureuse destinée réservée à notre peuple, peuple éternel. Les Allemands pensaient pouvoir effacer à jamais notre souvenir du monde, mais le peuple juif existe et existera éternellement. Aujourd'hui, où le monde de la Torah connaît son plein essor, le verset : « Le Protecteur d'Israël n'est ni trompeur, ni versatile » (Samuel I 15, 29) acquiert une nouvelle dimension.

Il va sans dire qu'il nous appartient de nous assurer que la flamme de la Torah continue à brûler toujours et en tout lieu. Le Midrach (Deutéronome Rabba 4, 4) précise à cet égard que l'âme et la Torah sont toutes deux comparées à une bougie. L'âme, comme il est dit : « L'âme de l'homme est un flambeau divin » (Proverbes 20, 27), et la Torah, comme il est écrit : « Car la mitsva est un flambeau, la Torah une lumière » (ibid. 6, 23). Le Saint béni soit-Il dit à l'homme : « Ma bougie est dans ta main – il s'agit de la Torah. Et ta bougie est dans Ma main – en référence à l'âme. Si tu veilles à Ma bougie, Je veillerai à la tienne. Mais si tu éteints Ma bougie, J'éteindrai la tienne. »

Le cœur chargé d'émotions et notre foi en Dieu raffermie, nous poursuivîmes notre itinéraire pour aller nous recueillir sur la tombe du 'Hozé de Loublin, de mémoire bénie. Ce juste fut surnommé ainsi parce qu'il mérita d'être inspiré par l'Esprit Saint, grâce auquel sa vision s'étendait d'un bout du monde à l'autre – conception qui dépasse évidemment notre entendement. Il atteignit un tel niveau du fait qu'il veillait très scrupuleusement à protéger ses yeux des visions indécentes, préservant ainsi leur sainteté. Cette prudence extrême visait un but élévateur,

et le Ciel accorda effectivement au 'Hozé une élévation spirituelle hors du commun.

Puis, nous nous dirigeâmes vers la sépulture du Maharchal. Là, nous fûmes une fois de plus frappés par la vision de croix gammées, inscrites sur le tombeau de ce juste, indignement violé. Encore sous le choc de ce spectacle attristant, nous nous mîmes, sans trop savoir pourquoi, à nettoyer la tombe du saint de sorte à effacer toute trace de l'inscription qui y figurait. Ce n'est que plus tard que nous comprenions la raison de notre comportement, voulu par le Ciel. En effet, à peine eussions-nous terminé notre tâche qu'un grand groupe d'Israéliens, spécialement venus de la Terre Sainte pour visiter cet endroit, fit son apparition. Leur apparence nous renseigna malheureusement aussitôt sur leur laïcité. Nous réalisâmes alors l'intérêt de notre «travail» : si ces personnes éloignées de la Torah et des mitsvot avaient vu la tombe de ce juste profanée, elles auraient certainement eu des doutes en leur cœur, et leur confiance dans ce saint s'en serait trouvée diminuée, ce qui aurait produit une grande profanation du Nom divin.

Loin d'être fortuite, notre rencontre avec ce groupe de touristes israéliens faisait bel et bien partie du plan divin. Si, extérieurement, ils semblaient très éloignés du Judaïsme, une étincelle pure vibrait pourtant encore en eux. La sainteté de l'endroit où reposait le juste raviva soudain cette flamme, enfouie dans leur âme. C'est alors qu'ils voulurent se couvrir la tête d'une kipa et me demandèrent de les bénir.

Lorsque je vis que leur cœur s'était ouvert, je leur proposai de goûter à quelques paroles de Torah. Je leur prononçai alors de brèves paroles d'encouragement, les invitant à renforcer leur pratique de la Torah et leur crainte du Ciel. Pour conclure, nous nous tînmes tous pour accepter, à l'unisson, le joug divin. Lorsque l'écho des voix mêlées déclarant « Chema Israël… » et « Hachem hou haélokim » résonna, personne ne put retenir ses larmes. Le rapprochement de ces enfants de leur Père céleste raffermit encore davantage la pureté du site, enveloppé d'une extraordinaire atmosphère d'élévation spirituelle.

Désormais, une étape difficile nous attendait : nous devions rejoindre l'Ukraine et, pour ce faire, parcourir la Russie sur quelques centaines de kilomètres. Pour tout Juif, le mot Ukraine a une place particulière dans le cœur ; il évoque en effet le « Charaf de Kotsk », Rabbi Mena'hem Mendel, ainsi que le Baal Chem Tov, aussi désigné par le surnom honorifique « Or Chivat Hayamim » – que leurs mérites nous protègent. Y reposent également son petit-fils, Rabbi Na'hman de Breslev, ainsi que son disciple, Rabbi Nathan – puissent leurs mérites nous protéger.

Comme tout le monde le sait, la route de plus de huit heures, irrégulière et pleine de crevasses, conduisant à ces sépultures, est parsemée d'embûches et de tribulations. Enfin arrivés à destination, nous attendîmes à la frontière, sans avoir bu ou avalé la moindre denrée. Nous luttions contre une fatigue presqu'insoutenable pour garder nos yeux ouverts. Nous étions dans un état très pénible. Lors de ces longues heures d'attente, nous étions sur le point de tomber dans le désespoir. Nous ressentions tous la même sensation : « Toutes ces souffrances et difficultés en valaient-elles réellement la peine ? »

Cependant, refusant de nous laisser aller à de tels sentiments, nous nous encourageâmes mutuellement. Je fis alors remarquer à mes accompagnateurs : « J'ai appris de mon père, que son mérite nous protège, que pour mériter le salut, il faut se donner de la peine et même souffrir. Imaginons un homme, convoqué au tribunal pour un jugement compliqué et délicat, et dont la vie dépend de l'issue. Pensez-vous qu'il lui sera difficile d'attendre la venue de son avocat, qui viendra prendre sa défense ? Bien sûr que non ! Et si cette attente se prolongeait durant des heures, se laisserait-il gagner par l'impatience ? Non, car l'inculpé est conscient que la plaidoirie de l'avocat représente son seul espoir. De même, à l'heure où, dans seulement quelques jours, nous nous tiendrons devant le Roi des rois qui prononcera notre verdict, acceptons donc avec joie cette longue attente, avant que nous soit octroyé l'insigne mérite d'épancher notre cœur face au tombeau de ces justes, qui intercéderont, sans nul doute, en notre faveur et éveilleront la Miséricorde divine sur nous ainsi que sur tous nos frères, où qu'ils se trouvent dans le monde ! Puissions-nous ainsi mériter d'être inscrits pour une vie heureuse et pacifique ! »

En outre, le seul fait d'accepter patiemment ces pénibles heures d'attente nous est considéré, au Ciel, comme un mérite en soi, au même titre que notre recueillement sur le lieu de sépulture du juste.

Nous parvînmes donc enfin au tombeau du Rabbi de Kotsk, de mémoire bénie, qui était le maître de l'auteur du « 'Hidouchei Harim » de Gour, que son mérite nous protège. Depuis bien longtemps, je désirais ardemment m'y recueillir, et voilà que cette année j'en eus le mérite. L'extrême prudence de ce juste, qui veillait à ne pro-

noncer aucun propos médisant, est devenue légendaire. C'est ainsi qu'en dépit de l'exceptionnelle étendue de ses connaissances dans tous les domaines de la Torah, il refusait de parler en public, de peur de faillir par ses paroles. Or, s'il n'a pas transmis, à travers des cours réguliers, son érudition à ses élèves, il est connu que des milliers d'adeptes, habitant les alentours, venaient le voir, afin de jouir du lumineux éclat de son visage et d'en retirer une influence sainte, dans l'esprit du verset : « Que tes yeux voient tes maîtres ! » Chaque mot qu'ils entendirent de sa bouche pure s'ancra profondément dans leur cœur.

Le Charaf de Kotsk, de mémoire bénie, dirigeait ses 'hassidim avec beaucoup de force. De nombreux avrékhim, désireux de progresser, se succédaient auprès de lui, en quête de conseils. Après une certaine période, ils regagnaient leur foyer, jusqu'à leur prochaine visite. Une fois, tout en soupirant, le Rabbi souffla à l'oreille de son assistant : « Lorsqu'ils viennent me voir, je travaille très dur pour les aider à se corriger et à se tenir à leurs engagements. Mais, quand ils reviennent à nouveau, j'arrive à peine à les reconnaître. »

Suite à cela, nous eûmes le mérite de nous diriger vers la tombe de Rabbi Israël, connu sous le nom du Baal Chem Tov, que son mérite nous protège. C'est lui qui fonda et traça les sillons du mouvement 'hassidique. L'un de ses célèbres enseignements est son interprétation inédite du verset : « car avec joie vous sortirez » : c'est par le biais de la joie que nous avons la possibilité de «sortir» de toutes nos détresses. Servir l'Eternel dans la joie est effectivement l'un des principes de base du monde 'hassidique.

Alors que nous approchions de la maison d'étude du juste, où il avait fixé son lieu d'étude et de prière, nous aperçûmes un petit agneau, qui semblait cloué à cet endroit. Malgré les tentatives de quelques membres du groupe pour le déplacer, il refusa, restant obstinément à sa place. Sur ces entrefaites, je leur fis signe de cesser, expliquant qu'une âme juive avait peut-être été réincarnée dans cet animal et désirait réaliser son amendement. Or, aussitôt après que nous eûmes terminé nos prières, l'agneau disparut miraculeusement.

Lorsque, suite à un nouveau voyage fatiguant, nous parvînmes à la tombe de Rabbi Na'hman de Breslev, que son mérite nous protège, nous nous heurtâmes à nouveau à un fait plutôt insolite.

Un énorme chien apparut soudainement en face de moi, comme s'il cherchait à me faire du mal – Dieu préserve. L'animal ne cessait pas de me lancer des regards menaçants, et quand je tentai moi-même de le chasser, il ne sembla pas pour le moins apeuré. Au contraire, il commença à se frotter à mes pieds… Je m'empressai alors de prononcer le verset : « Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux » (Exode 11, 17). Soudain et contre toute attente, le chien prit la fuite en direction de la route, où un vélo qui défilait à toute vitesse lui infligea, devant mes yeux ahuris, le coup de grâce.

Le ciel voulut que, ce même jour, on m'ait demandé d'être Sandak pour un jeune homme d'un certain âge qui n'avait pas encore été circoncis. J'ai pensé qu'il y avait un lien entre ces deux épisodes, qui se déroulèrent l'un à la suite de l'autre. De fait, il n'est pas impossible que l'âme d'un Juif ayant fauté dans le domaine des relations interdites ait été réincarnée en ce chien, et ait désiré s'approcher de moi, appelé à remplir la fonction de Sandak, de

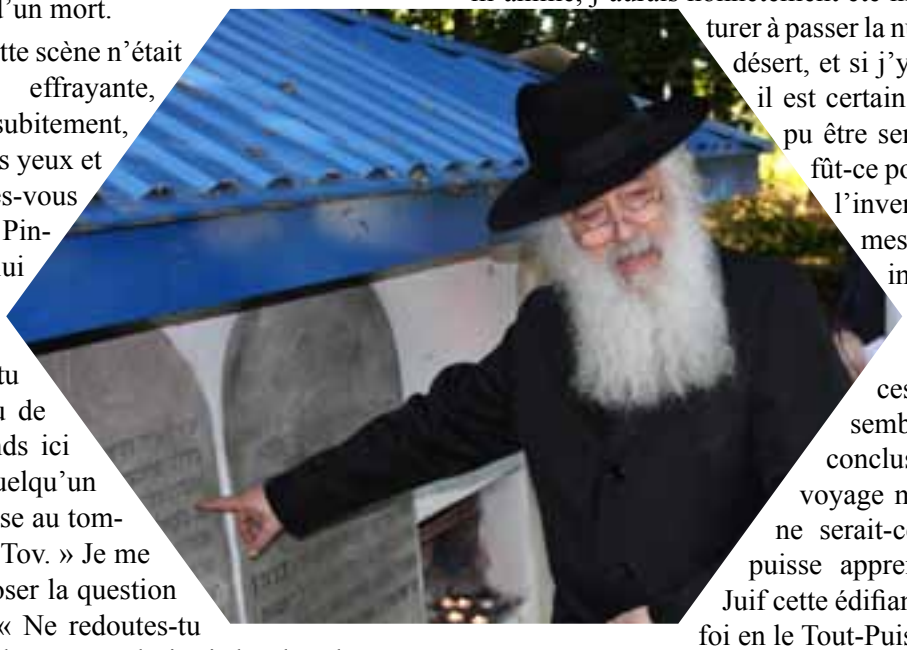
sorte à y trouver son amendement. Au sujet de ce type de mystères, il est dit : « Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre Dieu » (Deutéronome 29, 28).

Je me souviens qu'à l'une des occasions où j'étais de passage en Argentine, un incident semblable survint. Alors que j'étais en train de marcher en compagnie de deux de mes élèves pour me diriger vers la synagogue où je devais donner cours aux centaines de personnes qui s'y étaient rassemblées, un chien énorme et effrayant se mit à nous suivre et, en dépit de nos multiples tentatives de l'écarter, s'obstina à nous escorter. Lorsque nous entrâmes ensuite dans la synagogue, il attendit patiemment devant la porte, et ce, jusqu'à ce que le cours prenne fin, pour se retirer aussitôt et disparaître mystérieusement… J'expliquai à mes élèves que l'âme d'un Juif qui, de son vivant, avait méprisé la Torah ou s'était moqué des érudits avait probablement été réincarnée dans cet animal. C'est pourquoi, celui-ci nous avait suivis et avait écouté le cours afin d'apporter une réparation à ce qu'il avait endommagé dans sa vie antérieure. Qui sait si cette âme était à présent parvenue à s'amender ? Quand Dieu décrète qu'une âme doit être réincarnée en une bête, elle en souffre énormément, mais, au moment où elle réussit à réparer ses man-

quements, elle éprouve un bonheur immense de rejoindre le monde éternel du repos et de la spiritualité.

Lors de notre voyage en Ukraine, nous avons également eu le mérite de nous recueillir sur le tombeau du saint Rabbi Nathan, que son mérite nous protège, disciple de Rabbi Na'hman de Breslev, de mémoire bénie. La route menant à sa sépulture était très difficile, puisqu'il nous fallut gravir la montagne. Enfin arrivés à destination, nous allumâmes des bougies pour l'élévation de son âme pure, et priâmes pour les particuliers comme pour l'ensemble de notre peuple.

En cette heure tardive de la nuit, un silence pesant planait dans l'atmosphère. La désolation remplissait le lieu, tandis qu'une obscurité opaque enveloppait toute la forêt alentour. Mis à part les membres de notre groupe, aucun autre signe de vie. Soudain, je fus saisi de terreur, lorsque mes yeux se posèrent sur un homme, tout blotti, gisant là, à l'un des coins de la tombe. Comment était-il donc arrivé ici ? Je fus pris de panique, frissonnant à la pensée qu'il s'agissait peut-être d'un mort.



Puis, comme si cette scène n'était pas suffisamment effrayante, l'homme se réveilla subitement, me fixa droit dans les yeux et me demanda : « Etes-vous bien Rabbi David Pinto ? » Apeuré, je lui rétorquai : « Et toi, qui es-tu donc ? Es-tu juif ? Et que fais-tu ici ? » Et l'inconnu de répondre : « J'attends ici jusqu'à ce que quelqu'un vienne et me conduise au tombeau du Baal Chem Tov. » Je me risquai alors à lui poser la question qui me tracassait : « Ne redoutes-tu pas de rester ainsi dans un endroit si désolé, alors que l'année dernière un Juif s'est fait assassiner à Ouman par l'un des malveillants habitants locaux, à cause d'une simple montre ? »

La réponse de cet homme résonne encore dans mes oreilles. Sa simplicité et sa pureté, touchant profondément le cœur, couplées à ses yeux brillants, restent à jamais inscrites en ma mémoire. « Redouter quelque chose ? Comment avoir peur en un lieu si saint, où repose le juste ? Son mérite me protège, et rien de malencontreux ne peut m'arriver. Bien au contraire, il s'agit de l'endroit le plus sûr du monde, où l'on peut s'abriter sous les saintes ailes du juste. » Face à sa foi, ô combien éloquente, je fus soudain empli de honte, réalisant à quel point j'étais loin de ce niveau, à quel point ma foi était défaillante. Quelle foi pure qui dépasse toutes les frontières !

Je me dis : « Je donne nuit et jour des cours de Torah pour en faire profiter le plus grand nombre et m'efforce de raffermir le cœur de mes auditeurs en foi et en confiance en Dieu. J'ai moi-même une grande foi en le Maître du monde, car s'il n'en était pas ainsi, comment donc aurais-je pu fonder tant de Collelim et de Yechivot à tous les points du globe ? Combien de foi a-t-on en effet besoin pour se lancer dans de tels investissements et continuer à en assumer la lourde charge – qui représente, certes, un mérite incommensurable ? Sans nul doute, une foi pure en le Créateur m'accompagne à chaque pas, à chaque phase de ma vie. Je suis confiant dans le fait qu'Il pourvoira à tous mes besoins et m'assistera afin que je puisse poursuivre ma mission – diffuser la Torah et répandre Sa gloire dans le monde entier.

Pourtant, avec tout cela, je ne suis pas encore parvenu au niveau de foi pure de ce simple Juif. Une foi qui fait fi de toute réflexion, qui exclut toute considération personnelle préliminaire. Car, avec toute la foi pure qui m'anime, j'aurais honnêtement été incapable de m'aventurer à passer la nuit dans un endroit si désert, et si j'y avais été contraint, il est certain que je n'aurais pas pu être serein ni fermer l'œil, fût-ce pour un bref instant. A l'inverse, j'aurais été sur mes gardes, attendant impatiemment que le petit jour se lève. »

Je fis part de ces réflexions à l'ensemble du groupe, puis conclus : « Cet épuisant voyage m'en valait la peine, ne serait-ce que pour que je puisse apprendre de ce simple Juif cette édifiante leçon pratique de foi en le Tout-Puissant ! »

En regard de nos conditions précaires de transport et des diverses tribulations ayant marqué notre épopée, la rapidité et la facilité avec lesquelles nous parvînmes chaque fois au lieu de sépulture désiré, ne peuvent s'expliquer rationnellement. Il s'agissait bien là d'une intervention claire de la Providence qui, par le mérite des saints sur la tombe desquels nous nous sommes répandus en prières devant le Très-Haut, nous a octroyé un miraculeux « raccourcissement de chemin » à proprement parler. Chacun des participants ne manqua pas d'en exprimer son étonnement, tous parvenant finalement à la conclusion que le Saint béni soit-Il nous conduisait, manifestement, d'une manière dépassant totalement le carcan de la nature.

Nous expérimentâmes tout particulièrement cette intervention de la Providence lorsque nous dûmes nous diriger

vers notre destination finale, les tombeaux de nos saints ancêtres reposant en Pologne, puis, au moment où nous prîmes la route du retour et retraversâmes la frontière pour rejoindre l'aéroport de Kiev, en Ukraine.

Certains estimèrent qu'il était imprudent de se rendre sur les tombes de ces justes en Pologne, car la route y menant était très sinueuse, ce qui aurait pu nous causer un grand retard pour notre vol, prévu pour cinq heures du matin. Je leur répondis aussitôt : « Si ce pèlerinage nous retardait effectivement, nous n'arriverions, dans tous les cas, pas plus qu'un quart d'heure en retard. » Mes propos étaient pour le moins audacieux. De fait, comme tout le monde le sait, les retards en de tels lieux et dans de telles circonstances ne se calculent pas en minutes, mais plutôt en heures ! Cependant, la ferme foi en Dieu qui m'animait me permit d'avancer une telle déclaration. J'étais en outre persuadé que la piété de ces justes, sur la sépulture desquels nous désirions prier, nous tiendrait lieu de mérite.

Lors de notre voyage vers la Pologne, même les habitants locaux ne purent dissimuler leur étonnement, eux qui avaient l'habitude de parcourir ces routes et en connaissaient les nombreux obstacles. Comment se faisait-il que, à l'instant même où nous devions les emprunter, pas un seul véhicule avançant lentement n'était venu nous y retarder ? Compte tenu du sous-développement de la région, comment étions-nous parvenus à progresser si vite ?

Quant à nous, quelle ne fut pas notre surprise, au moment où nous arrivâmes à l'aéroport de Kiev, de constater qu'il était exactement … cinq heures et quart !

C'est alors que, forts d'un solide bagage spirituel de Torah et de crainte de Dieu, nous nous apprêtions à regagner notre foyer. Encore imprégnés de l'atmosphère élévatrice de notre voyage en Europe, nous nous envolâmes en direction du Maroc, pour célébrer la hiloula de mon grand-père, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto, puisse son mérite nous protéger. Cette hiloula est célébrée chaque année dans un grand faste, avec la participation de milliers de Juifs en provenance des quatre coins du monde. Grâce à Dieu, le Nom divin s'y trouve toujours sanctifié en public, par le biais des nombreux prodiges dont bénéficient les pèlerins.

Telle fut notre préparation spirituelle à l'approche du jour du jugement, de Roch Hachana. Grâce à Dieu, nous voilà à présent entourés d'avocats saints et purs en les personnalités de ces justes, sur les tombes desquels nous sommes allés prier. Il est certain qu'ils intercéderont en notre faveur auprès du Maître du monde, pour que nous puissions être inscrits et scellés pour une vie heureuse et pacifique, nous ainsi que tout le peuple juif. Amen, qu'il en soit ainsi !

Deuxième partie : réflexions suite au voyage

Que le lecteur ne soit pas surpris de l'intensité de la foi pure qui nous anime lorsque nous nous trouvons sur le lieu de sépulture des justes. Cette foi m'a été inculquée depuis ma plus tendre enfance, dans le foyer parental. De même qu'un nourrisson tète le lait de sa mère, de même puisons-nous dans la source intarissable de foi en Dieu et en Ses fidèles serviteurs, les justes.

Mon père, que son mérite nous protège, profitait de chaque occasion pour nous rappeler l'immense pouvoir de sainteté des justes. Il ne se lassait pas de nous décrire en détail le dévouement de ces pieux ainsi que leur amour pour l'Eternel et Sa Torah. C'est ainsi qu'il nous transmit sa foi pure et ardente, qui s'ancra profondément dans notre cœur et nous anima continuellement, tel l'oxygène véhiculé par notre sang. Or, loin de se contenter de nous décrire leur piété, mon père exigeait de nous que nous nous inspirions de leur noble comportement, en nous efforçant de notre mieux de l'adopter dans la pratique.

C'est ainsi qu'à l'âge précoce d'onze ans, mon père m'envoya en France pour étudier dans la Yechiva de Novardok. Je me retrouvai alors, jeune enfant, éloigné de mon foyer et de ma famille. Mon père était conscient que ceci me permettrait de grandir en fidélité dans mon service de l'Eternel et de devenir un vrai ben Torah.

Bon gré mal gré, voilà que j'accomplissais les paroles de nos Sages, de mémoire bénie : « Exile-toi dans un lieu de Torah » (Maximes de nos Pères 4, 18). Durant deux années entières, je ne vis pas une fois mes parents, et ce n'est qu'à l'âge de treize ans que je revis enfin ma mère, qui s'était spécialement déplacée jusqu'à ma Yechiva pour venir célébrer ma bar-mitsva.

Lorsque je repense à la simplicité extrême avec laquelle ma bar-mitsva fut célébrée, dans une petite synagogue parisienne, en présence de pas même dix hommes et pour tout repas qu'une modeste collation, je ne crois

pas qu'il existe aujourd'hui un garçon prêt à la célébrer dans de telles conditions. De même, si le bar-mitsva a, de nos jours, l'habitude de recevoir de nombreux cadeaux, je n'en ai, pour ma part, pas reçu un seul. Car, telle était la ligne de conduite de mon père, qu'il tenait à nous transmettre : la simplicité. Il nous apprit ainsi à nous suffire de peu et à nous écarter des vains plaisirs de ce monde, et ce, afin que notre esprit soit entièrement disponible pour la Torah et les mitsvot. En rejetant tout ce qui a trait au matériel, la spiritualité devenait notre seul objectif.

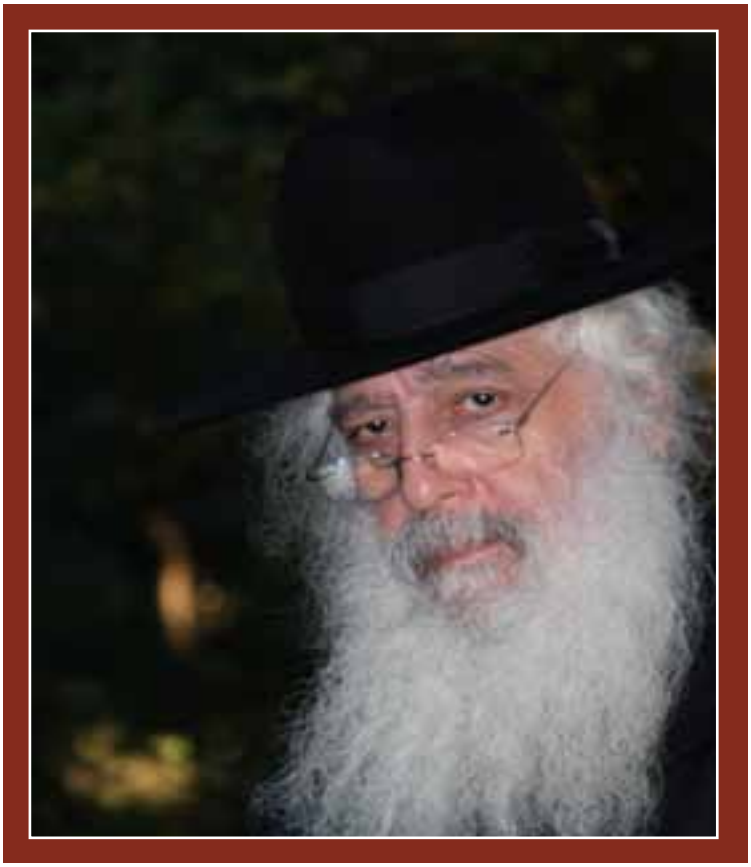
A l'âge de treize ans, je voyageai en Angleterre pour aller étudier dans la Yechiva de Sunderland, auprès des grands maîtres, Rabbi Chamaï Tsan et Rabbi 'Haïm Chemouel Lopian, de mémoire bénie. Durant toute cette période, je ne vis toujours pas mon père, que je ne rencontrai qu'à l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire pas moins de sept ans après que nous nous fûmes séparés ! C'est uniquement là que j'eus la chance de le revoir, mais seulement pour quelques minutes, puisque nous nous rencontrâmes en France, à l'aéroport, tandis qu'il revenait juste d'Israël – deux ans avant la guerre des six jours – et attendait sa correspondance pour le Maroc.

Lors de toutes ces années où je me trouvais loin de mon foyer, je languissais beaucoup ma famille, plus particulièrement encore durant la période des fêtes, où je ressentais un pressant besoin de les voir et de réchauffer mon cœur en leur compagnie. Mais, ils étaient tous au Maroc, alors que moi, je me trouvais seul en Angleterre, séparé d'eux par des centaines de kilomètres, sans le moindre moyen de communication pour garder contact. Cependant, mon père, que son mérite nous protège, nous a maintes fois répété ce principe de base que doit garder à l'esprit toute personne désirant s'élever spirituellement : pour mériter la couronne de la Torah, il faut être prêt à souffrir, voire même à se placer dans des situations difficiles. Sans nul doute, s'exiler dans un pays lointain en valait-il la peine afin de devenir un véritable serviteur de l'Eternel.

Dans ses propos, mon père revenait inlassablement sur le concept du contentement de peu, qui exige de l'homme un renoncement maximal du matériel, au profit de l'investissement de toutes ses forces et de tous ses moyens dans la Torah. Or, à la Yechiva, l'opportunité de faire abstraction des vanités matérielles nous était justement offerte : notre monde se limitait aux quatre coudées de la halakha. En outre, nous avions l'insigne mérite de côtoyer de près les géants en Torah qu'étaient le Rav Tsan et le Rav Lopian, de mémoire bénie. Ces justes nous traçaient les sillons, nous indiquant ainsi la route que nous devions emprunter, le droit chemin qui mène à la demeure de l'Eternel.

Nos Sages, de mémoire bénie, affirment à cet égard : « Telle est la voie de la Torah : du pain trempé dans du sel tu mangeras, et de l'eau tu boiras en petite quantité (…) et la Torah tu étudieras avec acharnement. » (Maximes de nos Pères 6, 4) De fait, telle est la seule manière qui permet à l'homme d'accéder à la grandeur en Torah, en l'occurrence, un dévouement sans faille à son étude et un travail sur soi visant à se suffire de peu. Dans le même esprit, ils affirment : « La Torah ne s'acquiert que par celui qui se tue à la tâche pour elle, comme il est dit : «Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente» (Nombres 19, 14). » (Berakhot, 63b)

Je tiens à exprimer ici ma profonde reconnaissance envers Monsieur David Ekstein, de mémoire bénie, et Monsieur Pozner, ainsi que leurs familles respectives, qui,



durant les longues années que j'ai passées à la Yechiva de Sunderland, m'ont toujours accueilli pour les fêtes. De plus, ils le faisaient avec beaucoup de cœur, s'efforçant de leur mieux de me mettre à l'aise et de me transmettre une chaleur semblable à celle que j'aurais reçue dans mon propre foyer. Le visage avenant, ils me considéraient, pour toute chose, comme un membre de leur famille. Que ces quelques paroles élogieuses leur tiennent lieu de mérite et intercèdent en leur faveur, et puisse le mérite de mes saints ancêtres les protéger tous ! Amen.

Suite à ma rencontre avec mon père, je séjournai quelques mois en France, pour ensuite rejoindre la maison paternelle, au Maroc. Parallèlement à l'immense joie que j'éprouvais de retrouver enfin mon foyer, des épreuves inattendues et de nouvelles difficultés m'attendaient. A l'époque où j'avais quitté le Maroc, j'étais encore un jeune enfant. J'avais alors coupé tout lien avec la communauté au sein de laquelle j'avais grandi. Après tant d'années, lorsque je revins au Maroc, les choses avaient complètement changé. C'est ainsi que j'eus du mal à reconnaître mes anciens camarades, qui portaient désormais des vêtements modernes. Ils n'étaient plus les enfants que j'avais connus, et m'apparurent soudain comme de nouvelles personnes. Ils accordaient vraisemblablement beaucoup d'importance à leur aspect extérieur, et avaient une motocyclette sur laquelle ils se déplaçaient pour découvrir et explorer le pays. Lors de toutes ces années où je m'étais attelé à l'étude de la Torah, ils s'étaient, quant à eux, préoccupés de «progresser» dans le monde matériel. A cet instant, il me sembla qu'un énorme fossé me séparait d'eux, tant je me tenais loin de l'évolution de la science et du modernisme…

Malheureusement, je me laissai quelque peu influencer par ces amis et me mis à imiter leur conduite. Le milieu social dans lequel l'homme vit représente un facteur très influent, et j'en ai moi-même fait l'expérience lorsque j'ai, pour la première fois, appris à rouler sur une motocyclette. C'est alors que je me mis à me rendre à diverses destinations et à me déplacer jusqu'à des endroits très retirés. Lors d'un de ces voyages, j'aboutis à Essaouira, où je me rendis sur le tombeau de mon grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie. Pendant toute la route, j'étais exposé à un réel danger de mort, et ce n'est que par la grâce divine que je m'en suis sorti sain et sauf. Il va sans dire que la piété de ce juste m'a tenu lieu de mérite, car autrement, qui sait comment se serait terminé ce périple ?

C'est ainsi que, sous la séduction néfaste de mon entourage, je commençai à goûter aux vanités de ce monde. Face à cette influence grandissante qui était loin de trouver grâce aux yeux de mon père, ce dernier pressentit, grâce à la pureté de sa vision, le danger spirituel auquel j'étais exposé. « N'oublies pas que tu es un ben Torah », me répétait-il sans cesse. Ces mots résonnent encore dans mes oreilles. « Depuis ton plus jeune âge, tu as été élevé dans le feu de la Torah. S'il-te-plait, mon fils, veille à ne pas subir la mauvaise influence de tes camarades, que Dieu préserve. »

Lorsque je retrace cette période de mon histoire, je me rends compte que je me trouvais à un carrefour crucial de ma vie : d'une part, le mauvais penchant tentait de me faire trébucher dans ses filets, de l'autre, le bon penchant essayait lui aussi de m'attirer de son côté. Entre ces deux perspectives opposées, il m'était difficile de faire un choix. Deux modes de vie antithétiques apparaissaient à mon esprit : le dévouement sans borne pour le monde de la Torah, conjugué à une abstraction totale du matériel – conduite que j'avais moi-même adoptée durant mes années d'étude à la Yechiva, éloigné de ma famille –, et, à l'antipode, l'incessante poursuite des vanités matérielles – à laquelle s'étaient voués mes amis.

Alors que j'étais encore indécis quant à la voie que j'allais adopter, le Créateur eut pitié de moi et, par un effet de Sa Providence, je rencontrai mon maître Rabbi Chamaï Tsan, dans les rues de Casablanca. Il s'était déplacé dans le but de recruter des fonds pour sa Yechiva. L'éclat de son resplendissant visage m'emplit aussitôt d'une joie profonde. Ses mots affectueux me transmirent comme un nouveau souffle de vie, ses douces paroles eurent l'effet d'une rosée qui me fit renaître. En guise de reconnaissance pour mon vénéré maître, je l'assistai dans sa tâche, en l'accompagnant aux domiciles de nombreux donateurs, qui acceptèrent généreusement de soutenir sa sainte institution de Torah.

Lors du séjour du Rav Tsan au Maroc, mon père l'invitait à venir manger chez nous. Ces deux géants

s'asseyaient des heures entières pour échanger des paroles de Torah et des récits de justes illustrant la foi et la confiance en Dieu. Evidemment, mon père en profita pour demander à mon maître de me ramener avec lui dans sa Yechiva.

C'est ainsi qu'en très peu de temps, je me retrouvai à nouveau dans l'enceinte de la Yechiva de Sunderland. J'y fus accueilli avec une chaleur hors du commun, et on me permit même de regagner la chambre que j'occupais auparavant. Et me voilà plongé de plus belle dans les souguiot de Rabba et Abayei, sans que le moindre soupçon de lien avec ce monde ne vienne me perturber. Il m'est difficile de décrire par des mots cette douceur de la sainteté, si particulière, à laquelle j'eus alors le mérite de goutter à l'état pur.

De retour à la Yechiva, je pris sur moi une nouvelle initiative, celle de réserver un moment fixe, le soir, à l'étude des saints ouvrages 'hassidiques et des bases de ce mouvement, fondé par notre maître le Baal Chem Tov, que son mérite nous protège. Dans ce cadre, j'étudiai assidûment des ouvrages traitant de foi et de confiance en Dieu, ouvrages largement teintés de morale, renforçant l'homme dans son service divin. Cette étude me transmit des forces exceptionnelles, dont la vigueur n'a pas baissé même après de nombreuses années. Je peux témoigner que, jusqu'à ce jour, je retire encore d'incroyables forces spirituelles de cette étude de la morale et de la foi authentique.

Il va sans dire que je dois toute ma progression spirituelle à mon maître, Rav Chamaï Tsan, qui, grâce à sa sainte approche et à ses manières avenantes, parvint à me ramener, par des liens d'amour, dans les enceintes de la Yechiva et dans la voie de la Torah.

Les années passèrent et voilà qu'avant de me marier, je voulus me lancer dans le monde des affaires. Avant cela, je m'engageai toutefois fermement à ne pas laisser passer un seul jour sans avoir étudié au moment que je m'étais fixé. Grâce à Dieu, je réussis à tenir mon engagement. Cependant, mon père désapprouva ma démarche et tenta de me convaincre, à chaque fois que l'occasion se présentait, d'abandonner les affaires pour me consacrer exclusivement à l'étude de la Torah. Il espérait en effet me voir poursuivre la noble voie qu'il m'avait tracée depuis ma plus tendre enfance.

Or, l'expérience eut vite fait de me prouver que le Ciel était en parfait accord avec mon père. A chaque fois que l'opportunité de gagner une quelconque somme d'argent dans mes affaires se présentait, je ne parvenais pas à la mettre à profit. Il m'arrivait même parfois de tomber dans le rets de divers escrocs, qui réussissaient, par ruse, à s'emparer des bénéfices qui me revenaient, tandis que je ne retirais pas le moindre intérêt de la transaction.

C'est alors que je réalisai que ma place était dans le monde de la Torah, et nulle part ailleurs. Aussi me mis-je à prendre sur moi sur le joug des responsabilités communautaires, domaine dans lequel je m'investis de toutes mes forces. Au départ, mes actions ne s'étendaient qu'à un petit cercle de personnes. Puis, ce cercle restreint s'agrandit de plus en plus, et je compris que l'Eternel était, à chaque étape, à mes côtés dans cette tâche sainte, qui s'avérait justement correspondre à la mission qu'Il m'avait confiée sur terre.

C'est par un effet de la Miséricorde divine que j'ai poursuivi cette mission jusqu'à aujourd'hui, déployant tous mes moyens pour qu'il ne reste pas un seul endroit du monde, serait-ce le plus isolé, privé de Torah et de crainte du Ciel. Je sens que je bénéficie d'une assistance divine particulière, à chaque phase de ma vie. Car mon seul et unique but est de diffuser la Torah, d'en répandre la gloire et de sanctifier le Nom divin dans le monde entier.

En dépit de la pureté de mes intentions, je ressens parfois que de nombreux individus pensent que je mène une vie facile, démunie de tout souci, et que je jouis d'une grande richesse. En outre, ces pensées erronées les font ensuite tomber dans les travers de la jalousie et de la haine, tares extrêmement préjudiciables.

Je tiens à souligner que toutes leurs pensées ne sont que vaines. Que ces personnes sachent que ma vie n'en est pas une. Je n'ai ni honneur, ni grade ; je ne fais que me dévouer corps et âme pour les divers besoins de notre

peuple. Surmené par mon large éventail d'activités, je ne prends pas mes repas à des heures fixes, tandis que mes yeux sont lourds de sommeil. Des voyages qui se succèdent pour soutenir mes institutions font partie de ma routine, alors que les conditions sont loin d'être bonnes. Au contraire, mes déplacements s'apparentent plutôt à de pénibles périples, le plus souvent effectués au péril de ma vie.

A chaque fois que je reçois des lettres anonymes, où sont exprimés des propos haineux, injurieux et blasphématoires, j'en éprouve une profonde affliction. Est-ce donc là tout l'honneur dont lequel je jouirais ? Il semble évident que les lettres de tous ces gens sont motivées par la jalousie qui brûle en eux, alors que s'ils étaient conscients de la réalité qui est la mienne, ils cesseraient d'être animés par ce vice.

De plus, s'ils essayaient eux-mêmes, pendant une seule semaine, de s'atteler à ce joug de la communauté et de remplir les tâches et les responsabilités qui m'assaillent, je doute fort qu'ils ne tiennent le coup.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mon téléphone n'arrête pas de sonner. Et, invariablement, mon cœur se brise lorsque, à l'autre bout du fil, j'entends un Juif pleurer. Les terribles malheurs – que Dieu nous en préserve – qui frappent, de nos jours, notre peuple, ne peuvent laisser personne insensible. C'est pourquoi je m'efforce de mon mieux de partager avec compassion les épreuves de mes frères, puis de les aider par le biais d'une bénédiction, d'un conseil – en m'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres – et parfois d'un soutien financier.

Afin d'assurer la bonne marche de mes institutions de Torah, je suis fréquemment contraint de me déplacer vers de lointains continents. De fait, comment toutes ces institutions, à travers le monde, pourraient-elles donc continuer à fonctionner, sans le généreux soutien de nos donateurs ? Or, « s'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah ». Aussi m'appartient-il de me soucier que les centaines d'avrékhim et leurs familles, plongés dans le monde de la Torah, qui composent les membres de ces institutions, aient une source de subsistance.

Quant à ma vie familiale, elle en souffre, évidemment. Pendant toute la semaine, je ne vois pas mes proches parents et suis privé du goût irremplaçable de mon foyer. Toutes ces privations sont la résultante directe de mes incessants déplacements à tous les coins du globe, visant à rapprocher nos frères et à les faire profiter de paroles de renforcement en Torah et en crainte de Dieu.

Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, je m'efforce de persévérer dans cette tâche et de remplir ma mission, conscient du mérite que représentent la sanctification du Nom divin et la diffusion de la Torah dans le monde. Le Créateur connaît la pureté de mes motivations. Il sait que je ne recherche ni les honneurs, ni le prestige, car « l'Eternel règne ! Il est revêtu de majesté » (Psaumes 93, 1) – la gloire sied à Lui seul. Tout l'honneur dont je jouis n'est dû qu'au mérite de mes ancêtres qui, quant à eux, en étaient dignes. J'agis de manière totalement désintéressée, dans l'unique but de propager la parole divine et de permettre au plus grand nombre de la savourer.

Grâce à la pureté de mes intentions, je me vois gratifier d'une Providence divine particulière dans toutes mes entreprises, conformément aux enseignements de nos Sages, de mémoire bénie : « On mène l'homme dans la voie qu'il désire emprunter » (Makot, 10b), et : « Celui qui désire se purifier bénéficie de l'assistance divine » (Chabbat, 104a). Si, à Dieu ne plaise, il m'était une fois ou l'autre arrivé de vouloir me couvrir de lauriers qui ne me revenaient pas, je supplie instamment le Seigneur de bien vouloir me pardonner. Que cette pointe de jouissance inconsciente soit considérée comme nulle et inexistante !

A quelle introspection devraient se soumettre tous les hommes qui s'imaginent que mon existence n'est parsemée que de plaisirs et de joie ! Seraient-ils prêts à se dévouer pleinement pour la communauté, au détriment de leur vie privée ? Seraient-ils capables de mettre constamment leur vie en danger par de longs et périlleux voyages entre ciel et terre ? Aimeraient-ils tant être séparés de leur famille pendant si longtemps pour finalement être gratifiés de lettres si désobligeantes ?

Parfois, je me demande comment je fais pour ne pas être hors de moi suite à de telles réactions, pour le moins décevantes, de certains. Je pense que j'en retire la force de mon intime conviction en les célèbres paroles de nos Sages : « Ceux qui essuient de la honte et n'humilient pas leur prochain, entendent leur blasphème et n'y réagissent pas, agissent par amour et se réjouissent de leurs souffrances, le verset dit à leur sujet : «et Ses amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire» (Juges 5, 31). » (Chabbat, 88b) En effet, je suis persuadé que le fait de ne pas répondre aux injures représente, pour l'homme, le secret de la réussite.

Puissions-nous ne jamais perdre de vue la nature de notre mission sur terre, en l'occurrence, celle de sanctifier le Nom divin dans le monde, sans tenir compte de nos intérêts personnels ! Puisse le Saint béni soit-Il couronner toutes nos entreprises de succès et nous accorder, grâce à Son infinie Miséricorde, une bonne et longue vie ! Puissions-nous enfin trouver grâce aux yeux de l'Eternel et aux yeux de nos semblables ! Amen, qu'il en soit ainsi !

Hilloula Rabbi Haim Pinto au Maroc

par Rav Yossef Sofer

De nombreux Juifs se sont rassemblés au Maroc – ce pays d'Afrique du Nord (tsefon) – pour jouir de l'influx de bénédictions (barekh) propre au jour de la hiloula du juste, célèbre pour ses prodiges, Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Durant ces trois jours de pèlerinage, totalement voués à la sainteté, ils se sont répandus en prières sur son lieu de sépulture et ont connu une formidable élévation spirituelle. La hiloula fut célébrée sous la présidence de son petit-fils, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita. Nous allons voir, notamment, comment il est possible de rapprocher des Juifs de nos sources par le biais d'un bateau perdu ou d'une chaise manquante. Comme à l'époque de la sortie d'Egypte, nous avons assisté à de véritables miracles.

C'est la deuxième année que j'ai le privilège de participer à la hiloula du juste et saint, Rabbi 'Haïm Pinto, puisse son mérite nous protéger, qui repose à Mogador, au Maroc.

Durant la prière du matin, un Juif dont le visage m'est familier prend place à côté de moi. Refusant de me laisser distraire, je chasse cette pensée de mon esprit, pour me concentrer sur ma prière. Les voix des fidèles se mêlent harmonieusement, tandis que, comme emporté par cette mélodie si particulière, je ressens au plus profond de moi l'atmosphère élévatrice, que j'avais déjà goûtée lors du pèlerinage de l'année dernière – exactement au même moment de l'année et en ce même lieu. .

De temps à autre, mon regard se pose sur cet homme. Je l'observe alors prier avec ferveur, décèle l'émotion dissimulée dans sa voix, tandis que le doute persiste à son sujet. Avant la lecture de la Torah, j'ai soudain un éclair de lucidité : ce Juif était aussi assis à côté de moi l'année dernière, mais son comportement était alors totalement différent : il semblait perdu et avait de grandes difficultés à suivre la prière. On voyait clairement qu'il n'avait, jusqu'à présent, pas eu le mérite de jouir de la lumière de la Torah et des mitsvot. Son apparence extérieure était également bien différente à cette époque.

Je m'étais alors efforcé de l'aider en lui indiquant du doigt où nous en étions dans la prière. Je lui précisais aussi : « Ici, c'est uniquement le 'hazan qui prononce cette phrase, et là, toute l'assemblée se joint à lui. »

L'année dernière, il semblait très ému. On pouvait aisément deviner que c'était l'une des premières fois qu'il tenait en main un sidour. Or, voici qu'un an après, sa voix retentissait au loin. Il maîtrisait parfaitement le rythme de la prière, ses mots et même ses airs.

Je le rencontrai à nouveau au moment du rassemblement qui fut organisé à la clôture du Chabbat au cimetière, près des tombes des saints de la famille Pinto. Alors que nous prononçâmes les seli'hot, il me donna, à son insu, un véritable cours de prière pratique, lorsque je le vis déverser son âme devant le Très-Haut, se purifier devant son Créateur et Le supplier, tel un fils qui s'adresse à son père : « Nous avons fauté devant Toi, aie pitié de nous ! »

Au fil de la discussion qui se tint ensuite entre nous, il n'eut pas besoin d'avoir recours à de nombreux arguments. « Le juste Rabbi David Pinto, Chlita, m'a aidé à me rapprocher du judaïsme », se contenta-t-il d'expliquer, tandis que ses yeux se voilèrent de larmes. Cette phrase, que j'ai maintes fois entendue dans toutes ses versions au cours de mon pèlerinage, en disait beaucoup. Combien de Juifs, de par le monde entier, se sont-ils rassemblés à Mo-

gador pour célébrer la hiloula du juste, abandonnant leur routine et délaissant toutes leurs occupations ! Qu'est-ce qui les a donc amenés là ?

Ils sont venus pour participer à la hiloula du juste, se recueillir sur sa tombe et prier l'Eternel à l'approche de la nouvelle année. Néanmoins, une autre motivation les anime également : un désir de passer le Chabbat de la hiloula aux côtés de leur maître, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, à qui ils doivent toute leur progression spirituelle. Le juste, dont les bénédictions et les conseils tracent, toute l'année durant, les sillons de leur route. Le Rav, dont le puissant feu de la Torah les éclaire jusqu'à leur lieu d'habitation, serait-il des plus excentrés. En Israël, en France, en Argentine ou en Amérique, ils se réchauffent à sa lumière pendant les temps difficiles, et jouissent du fruit de sa bénédiction aux temps plus heureux. .

Rabbi David œuvre pour les rapprocher.

La fête dans la ville «peinte»

Mogador, aussi appelée, en regard de sa beauté particulière, Essaouira – « illustration de carte-postale » ou « beau panorama » – est vêtue de fête lors de la célébration de la hiloula. Des affiches accrochées dans toutes les rues de la ville ont permis aux habitants de se préparer à ce grand événement, tant sur le plan sécuritaire, de hautes mesures de vigilance ayant été mises en place, que sur celui, pas moins important, du respect à témoigner aux pèlerins. Même le journal local publie, en français, les dates juives de cet événement.

Le gouvernement local comme le gouvernement national avec, à leur tête, Sa Majesté le roi, déploient tous leurs efforts afin de témoigner leur respect à la prestigieuse famille Pinto et, en particulier, au juste Rabbi David Chlita. Les habitants reçoivent des consignes très strictes de ne pas blesser, serait-ce de la manière la plus légère, les pèlerins. « Un crachement en direction d'un Juif est sanctionné d'une peine d'emprisonnement », peut-on alors lire sur les affiches de la rue. Pas moins que cela !

Lors d'une discussion que j'ai eue avec un important agent, j'ai été informé de la mobilisation de quelques 2000 policiers, visant à assurer et à renforcer la sécurité des pèlerins dans toute la ville de Mogador. Le gouvernement n'est pas prêt à prendre le moindre risque. Parallèlement, nous recevons, nous aussi, des consignes claires de ne pas prendre n'importe quel taxi pour nous déplacer dans la ville, mais de voyager, de préférence, avec ceux mis à notre disposition devant l'hôtel, qui ont reçu l'approbation des forces sécuritaires.

Tout semble prêt pour le grand jour de la hiloula. Néanmoins, rien ne peut nous préparer au courant électrique qui, tel un éclair, traverse bientôt la grande salle, à l'instant où la prestigieuse figure de notre maître, Chlita, y fait son entrée. Toutes les personnes présentes se détournent aussitôt de leurs diverses occupations pour se lever, à l'unisson, émues de recevoir l'homme autour duquel tournent, à cette heure, toutes les activités de Mogador.

Ce courant électrique, cet enthousiasme, se ressent tout au long de notre pèlerinage, depuis la première prière du soir, le jour de notre arrivée, jusqu'à toutes les autres, et aussi bien lors de la hiloula elle-même qu'au cours des activités élévatrices du Chabbat ou de celles organisées durant ces quelques jours de pèlerinage si particuliers.

Le Rav entre dans la pièce, accompagné de ses chers enfants, Chlita, qui sont ce qu'il a de plus cher. Depuis quelques années, ils l'assistent dans sa sainte mission et donnent, eux aussi, de merveilleux cours à toutes les couches de la communauté, aux jeunes comme aux plus âgés. La famille Pinto œuvre, de façon remarquable, avec un amour et une chaleur rares, pour le rapprochement de Ses enfants du Maître du monde, des âmes juives de leur creuset initial.

Je peux témoigner de l'impact des fils du Rav au sein de la communauté lyonnaise – impact que j'ai pu observer de près. Cette communauté a été fondée, il y a de nombreuses années, par le Rav lui-même, et aujourd'hui, alors qu'il habite principalement à Paris, ainsi que sa famille, c'est son fils Rav Raphaël Pinto, Chlita, qui a pris la relève des activités communautaires. L'hospitalité des membres de la communauté, le chaleureux accueil qu'ils ont fait à notre groupe d'Israéliens, l'hébergement chez l'un d'eux et le scrupuleux souci du détail avec lequel ils ont organisé notre séjour – déplacements, repas et même appels téléphoniques – furent l'expression la plus éloquente de leur solidarité et de leur profonde aspiration à s'élever spirituellement toujours davantage. Parmi les nombreux endroits que j'ai visités de par le monde, j'ai rarement pu trouver une atmosphère chaleureuse et un désir de progresser si intenses. Il est clair que l'union de cette communauté trouve sa source dans l'ambition commune de ses membres de s'investir en spiritualité par le biais de cours de Torah et d'autres activités communautaires. .

La sainteté avant tout

Suite à la première prière de min'ha, nous procédons à l'écriture des dernières lettres du rouleau de Torah, écrit à la mémoire du juste Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie. Le Rav Chlita, rappelle à chacun de prononcer la phrase : « pour la sainteté du séfèr Torah » et, à une heure propice, se termine, sous les joyeuses acclamations du public, l'écriture de ce magnifique rouleau de Torah. .

De la joie de la Torah, nous nous replongeons dans l'atmosphère des jours de pénitence. Le Rav s'approche de l'arche, puis passe devant elle, pour entamer la prière d'arvit par le kaddich, prononcé sur l'air bien connu de cette période de repentir. La récitation du Chema qui suit retentit si puissamment qu'on aurait dit qu'il s'agissait de celle de Neïla – point culminant des jours de pénitence. .

Aussitôt après la prière, tous se dirigent vers la salle annexe, où est célébrée l'inauguration du nouveau rouleau de Torah. Des serveurs élégamment vêtus, tenant en main des plateaux remplis de délicatesses, et l'authentique mélodie marocaine, se mêlant à la voix unique du célèbre chanteur Binyamine Bouzaglou, ne font que rehausser le formidable message spirituel de cette soirée.

Comme chaque année, le gouverneur départemental, vêtu de son traditionnel costume, fait son apparition au cours de la soirée. Il est accompagné d'un important cortège de grades supérieurs : commandant de l'armée, commandant de la police, ministres et autres personnalités locales. .

Parmi les règles de savoir-vivre, nos Sages, de mémoire bénie, nous ont enseigné de témoigner de la gratitude à notre hôte. Aussi le gouverneur prend-il la parole en premier pour commencer par évoquer le souvenir de Lala Issa, tante de sa Majesté le roi et sœur du précédent roi du Maroc, qui est décédée seulement quelques jours plus tôt, raison pour laquelle l'ensemble du pays a une allure de deuil. Il poursuit par l'éloge du Rav pour « la force et le courage nécessaires à une organisation si bien conçue de la hiloula ».

Des mots clairs et forts

Le Chabbat de la hiloula a eu lieu les derniers jours de l'année 5771, alors que les divers pays du Moyen-Orient étaient en pleines insurrections. Le public présent fut surpris par la franchise du gouvernant, dans son discours, sur ce qui se passait dans le monde arabe. Il affirma notamment : « Récemment, le monde arabe a dû faire face à des renversements qui ont complètement modifié l'ordre établi. Le Maroc, quant à lui, a échappé à de tels renversements, et ce, grâce à la proximité et à l'écoute particulière que le gouvernement, et à sa tête, sa Majesté le roi, accordent au peuple – comme ce fut toujours le cas durant les nombreuses années où le peuple juif habitait parmi nous. »

Quiconque connaît, seraient-ce les grandes lignes, de ce qui se passe dans des pays tels que le Maroc, sait pertinemment que de tels propos n'auraient pas pu être prononcés par une si grande personnalité dans ce forum, ni d'ailleurs dans aucun autre, si ce n'était la politique claire adoptée par ce pays. En effet, il est strictement interdit de débattre en public de tels sujets, à moins d'avoir obtenu l'accord explicite et une certification de la part du gouvernement. C'est pourquoi, le public présent, dont un grand nombre occupaient une place d'élite dans l'économie européenne, accorda un intérêt particulier à ces propos.

Le gouvernant poursuivit : « Afin de protéger les droits des citoyens, sa Majesté le roi, ainsi que ses forces gouvernementales, prônent la foi en Dieu et l'unité entre les religions. » Puis, ne manquant pas à surprendre une nouvelle fois ses auditeurs, il ajouta : « Nous œuvrons sans cesse pour encourager une situation dans laquelle chacun a la possibilité de respecter sa tradition, sa religion et ses coutumes. » Par ces mots clairs et forts, il faisait indubitablement allusion aux Juifs et à leur attachement indéfectible à leur tradition. Toute l'assemblée présente se leva et applaudit le gouvernant pour la force de son intervention. Personne ne s'attendait à entendre de tels propos de la bouche d'un représentant d'un pays musulman.

Se replonger dans le passé

Le président de la communauté de Marseille, Monsieur Tsvi Amar, ouvre son discours par des louanges adressées à sa Majesté le roi, au royaume, au gouvernement local, et à l'ensemble de la sainte assistance réunie de tous les coins du monde. Il poursuit en insistant sur l'éloge du pays qui a accueilli cet événement pour la liberté de religion qu'il offre à ses citoyens et pour les marques d'honneur particulières dont jouissent les pèlerins, spécialement venus à Mogador pour célébrer la hiloula du juste. Il précise la place unique de cette ville dans l'histoire juive, en tant que foyer de la prestigieuse lignée des justes de la famille Pinto. Cette place de choix se reflète

encore à travers l'honneur témoigné par les habitants au descendant de cette lignée, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, qui poursuit la noble voie de ses ancêtres. .

Une forte et joyeuse mélodie s'élève soudain, pour l'honneur de la Torah, mais elle est largement dissimulée par les puissants chants du public, qui s'élèvent et se prolongent à l'heure où le Rav est invité à prendre la parole.

Au cours de son discours, le Rav se réfère aux propos du gouvernant et évoque la situation sécuritaire des pays arabes. Il révèle à l'assemblée, ahurie, que de nombreuses personnes lui avaient demandé, avant la hiloula, s'il était prudent d'organiser cette traditionnelle célébration cette année, et qu'il avait lui-même eu des doutes à ce sujet suite à diverses allusions qui lui étaient parvenues selon lesquelles il valait mieux abandonner ce projet pour cette fois. « Mais, poursuit-il, nous qui sommes nés au Maroc et y avons grandi, pourquoi donc nous gênerions-nous ou aurions-nous peur de «retourner à la maison» ? Aujourd'hui aussi, où nous vivons en France, nous n'avons pas honte de nos origines marocaines. » Afin d'attester son attache solide avec ses racines, il ajoute : « Même mon fils, Rav Raphaël, qui a grandi en France, a appris la langue marocaine. »

Le Rav poursuit : « Un Juif canadien, qui avait participé l'année dernière à la hiloula, à Mogador, s'était alors approché de moi, les larmes aux yeux, pour me dire : «Merci infiniment ! Vous avez fait resurgir mon passé, lorsque, il y a quarante ans de là, je grandissais au Maroc. Vous m'avez rappelé les souvenirs si merveilleux de ma tendre enfance… »

« Durant toute l'année, nous demeurons loin de l'Eternel. Aujourd'hui, nous est offerte l'opportunité unique de nous renforcer, nous rapprocher de notre Créateur, Lui témoigner notre amour pour Lui et notre profond désir de nous abriter sous Ses ailes. Si nous ne parvenons pas toujours à concrétiser cette aspiration, ce n'est qu'à cause de notre mauvais penchant, qui tente de nous en détourner. »

« Le juste Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie, avait uni le peuple juif. A présent, nous voilà tous unis ici pour célébrer sa hiloula. Des Juifs des quatre coins du monde sont venus participer à ce grand événement annuel, organisé en sa mémoire. »

Pour conclure son discours, le Rav adresse au public les mots suivants, dans lesquels un profond message est dissimulé pour le large éventail de personnes qui se sont rassemblées afin de célébrer la hiloula du juste : « Nous sommes venus jusqu'ici pour jouir de trois jours de proximité intense de l'Eternel, béni soit-Il, tandis que nous sommes à l'aube de Roch Hachana et des jours de jugement. Je vous demande instamment à tous, durant cette période-là, de bien vouloir vous conformer tout particulièrement aux exigences de la pudeur. Tentons tous de faire des efforts pour que l'atmosphère nous permette d'accéder à la sainteté et à la pureté. Car quiconque respecte la sainteté, voit ses prières exaucées. »

Des prières exaucées

Et effectivement, les paroles du Rav se réalisèrent : nous eûmes bien le mérite de jouir d'une atmosphère élévatrice de sainteté et de pureté. Le lendemain, lorsque je me retrouvai près du tombeau du juste, à l'ancien cimetière de Mogador, je fis l'expérience de cette élévation, expérience que je n'aurais été prêt à échanger contre rien au monde.

Pour moi, comme d'ailleurs pour les centaines d'autres pèlerins venus de tous les coins du monde, il s'agissait là de la préparation optimale aux jours de jugement. Face à la sépulture du juste, les gens fondirent en larmes, déversant leur cœur et se libérant, pour un instant, du lourd fardeau de leur détresse. Presque tous tenaient en main une liste de noms de personnes qui leur avaient demandé de prier pour elles. .

Nombreux furent ceux qui me révélèrent que leurs prières de l'année passée avaient, de manière incroyable, été exaucées. L'un me fit part du salut que connut un célibataire qui, durant de longues années, n'avait pas trouvé

son âme sœur, et qui, pas plus d'un mois et demi après ce pèlerinage, eut enfin ce bonheur ; l'autre me raconta la miraculeuse guérison d'un malade alité, et j'entendis encore beaucoup d'autres histoires similaires, pas moins extraordinaires.

Une autre histoire, quelque peu humoristique, m'a été relatée par le dévoué bras droit du Rav, Rabbi Moché Mirali – l'un des hommes les plus charmants que j'aie jamais rencontrés. Il m'a présenté une merveilleuse famille originaire de Tsefat. Il s'agissait d'un couple qui

avait, l'année précédente, participé au pèlerinage, et qui, depuis leurs nombreuses années de mariage, n'avaient pas encore eu d'enfant. Ils avaient alors demandé au Rav une bénédiction. Ce dernier leur avait aussitôt répondu, avec assurance : « Avec l'aide de Dieu, vous mettrez au monde un garçon cette année, par le mérite du juste Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie. » Puis d'ajouter : « Et vous le nommerez 'Haïm Matan. »

Un an avait passé, et voilà que, parmi les voix des pèlerins, on put également distinguer les pleurs du nourrisson 'Haïm Matan. Cette année aussi, ses parents s'étaient spécialement déplacés d'Israël, avec leur bébé, pour remercier le Créateur d'avoir agréé leur prière par le mérite du juste.

Il est impossible de décrire le visage radieux du Rav au moment où le petit 'Haïm Matan lui fut présenté, au milieu de la soirée de la hiloula. Une grande partie de l'audience fut émue par le spectacle de ces Juifs, animés d'une pure foi en Dieu, et pour qui, par le mérite de cette foi, le rêve le plus cher s'était enfin réalisé.

Chabbat Kodech

La reine du Chabbat fait son entrée. Elle remplit aussitôt la salle d'allégresse. Des chants sacrés sont interprétés par de remarquables chanteurs liturgiques, tandis que de délicieux mets ornent les merveilleuses tables dressées. Pourtant, le point culminant du Chabbat est, sans aucun doute, celui où le Rav et ses fils font jouir les participants de leurs magnifiques cours, donnés dans toutes les langues. Ces différents cours sont adaptés à la grande variété des pèlerins, de sorte à permettre à chacun d'eux de s'y retrouver. Ainsi, les salles de cours furent combles, emplies de personnes avides des paroles de Dieu.

Lors d'un cours qu'il a donné en anglais, l'un des fils du Rav a raconté une histoire porteuse d'un message fort. Un peu plus tard, lorsque j'ai entendu différents groupes discuter de ce message, j'ai compris qu'il avait bien été intégré.

Il s'agit de l'histoire suivante. Une famille aisée de Johannesburg avait tout sauf un enfant. A la recherche de toutes sortes de traitements, ils dépensèrent de phénoménales sommes d'argent en Suisse et à travers toute l'Europe. Finalement, après quinze longues années d'attente, leur vœu le plus cher fut enfin exaucé.

Cet enfant grandit extrêmement gâté : ses parents lui donnaient tout ce qu'il désirait, voire même davantage, et lui témoignaient leur affection de manière abusive.

Avec l'âge, cette indulgence se mit à avoir sur lui des effets négatifs. Il connut une grande dégénérescence, se lia d'amitié avec les jeunes de la rue et finit même par goûter aux drogues.

Le seul contact qu'il avait encore avec ses parents était lorsqu'il leur demandait de l'argent pour satisfaire sa pressante dépendance. Lorsqu'il aboutit finalement à l'hôpital à cause de sa piteuse condition, ils tentèrent de le raisonner, de le convaincre d'abandonner les drogues. Mais il leur répondit effrontément de quitter les lieux, leur disant qu'il n'avait plus besoin d'eux.

Sa mère eut si mal au cœur qu'elle mourut de chagrin. De retour des funérailles, le père dit à son fils, dans l'espoir de le secouer : « Regarde ce que tu as fait… » Mais le fils, opiniâtre, répondit avec audace : « Si tu ne me laisses pas tranquille, tu risques de te retrouver toi aussi dans la tombe. »

Peu de temps après, le père connut effectivement le même sort que sa femme défunte.

Le jeune homme devint ainsi orphelin, mais il n'en fut qu'heureux. « Enfin, je suis seul », pensait-il. « Mes parents étaient nantis et, maintenant qu'ils sont morts, me voilà, en un instant, devenu un homme très riche. » Il alla jusqu'à refuser de participer à l'enterrement de son père. Tandis que le cortège des funérailles accompagnait son père vers sa dernière demeure, le fils se dirigea vers le bureau de l'avocat qui avait toujours suivi les affaires de son père. « Dépêchez-vous donc ! Donnez-moi vite le testament ! »

L'avocat cerna rapidement la personnalité de l'individu qui se tenait en face de lui, et ne se donna même pas la peine de lui rappeler qu'en ces instants précis, on était en train d'enterrer son père.

Il remit alors au fils une enveloppe scellée. Le fils s'empressa de l'ouvrir pour n'y trouver qu'une seule feuille, à laquelle avait été joint un billet d'argent. Il lit alors les mots que son père défunt lui avait adressés : « En regard de ton comportement ingrat, j'ai décidé de ne rien te laisser en héritage ! Toute notre prodigieuse fortune sera distribuée à des institutions de bienfaisance et à des Yechivot. Je te laisse uniquement ce billet de cinquante dollars, et te souhaite de réussir dans la voie que tu choisiras pour le restant de tes jours. »

Le fils, extrêmement déçu, s'empara du billet et se dirigea vers un endroit qui lui était familier : le casino. Au départ, il parvint à doubler sa mise, puis même à la tripler, pour finalement arriver à la somme de trois cents dollars. Mais il connut ensuite un revers de fortune et perdit tout ce qu'il possédait.

Il alla alors voir le directeur du casino pour lui demander un crédit. La nouvelle du décès de son père ne lui étant pas encore parvenue, il le lui accorda. Vers le soir, il eut une dette de sept millions d'euros, et lorsqu'il quitta les lieux, sa dette s'élevait à pas moins de neuf millions.

Le directeur lui dit : « Cela suffit pour aujourd'hui. N'oublie pas de rembourser ta dette. » Le fils se rappela alors que la maison de ses parents était ornée de meubles de grande valeur et de pièces d'art : il pourrait certainement les vendre et en retirer un grand bénéfice.

Deux jours plus tard, le fils reçut un appel du directeur du casino, qui avait fini par comprendre qu'il n'avait plus affaire à un enfant gâté de parents riches, mais à un pauvre orphelin sans avenir. « Je te laisse un délai de deux semaines pour honorer tes dettes », fut son message univoque. Et le jeune homme de répondre sereinement : « Aucun problème. » Deux semaines passèrent, et une voiture noire s'arrêta devant la maison du jeune homme ; quatre hommes musclés en sortirent pour le menacer en ces termes : « Si tu ne règles pas ta dette d'ici ce soir, tu seras mis à mort. » Malheureusement, dans certains pays, la vie humaine vaut moins que l'argent.

Le soir, il les attendit et leur dit : « Conduisez-moi à la maison de mes parents et je vous rembourserai tout ce que je vous dois. »

Ils l'y accompagnèrent et, lorsqu'ils y pénétrèrent, quelle ne fut pas leur stupéfaction de trouver la demeure vide ! Le fils, conscient que sa fin approchait, demanda quelques minutes de sursis pour aller jeter un coup d'œil dans la chambre de ses parents.

Là, il ne trouva qu'une seule chose : une lettre que son père lui avait écrite. Il put y lire : « Si tu es en train de lire cette lettre, c'est le signe que tu t'es retrouvé dans une situation sans issue, et je te conseille alors de te suicider ! C'est ce que tu mérites. Dans le sous-sol, tu trouveras tout le nécessaire à cela. »

Le cœur brisé, il descendit au sous-sol, où il trouva des instructions précises lui indiquant comment se servir de la corde et de la chaise qui se trouvaient là. Il suivit ces instructions, tandis que les voix de ses poursuivants se faisaient de plus en plus proches. La corde, attachée au plafond, était nouée autour de son cou. Il donna un coup-de-pied à la chaise sur laquelle il se tenait…

Tout se passa en un éclair. La chaise fut écartée, mais la corde se rompit, et le jeune homme tomba dans un trou caché en dessous du sol.

Là, il trouva une dernière lettre : « Mon cher fils ! Si tu lis cette lettre, j'en déduis que tu as fini par comprendre que le monde est régi par un ordre, une discipline. Je suis certain que tu vas tirer leçon de tes erreurs, abandonner ta voie rebelle et te repentir sincèrement. Voilà tous les numéros de comptes bancaires, où se trouve notre fortune commune. »

De la crainte du jugement à la joie de la Torah

La nuit de la hiloula arrive enfin. Cette soirée est emplie de joie. C'est la joie du juste qui, en ce jour, a rejoint la place qui lui était réservée dans les cieux. En ce jour élevé, lorsque nous partageons la joie du juste, nous pouvons accéder à une abondance de bénédictions et au salut.

Au cours des jours de la hiloula, j'ai interviewé de nombreuses personnes qui m'ont révélé de formidables histoires vécues. Quelques unes d'entre elles sont liées de toutes leurs fibres aux justes de la famille Pinto, alors que d'autres n'ont que récemment fait la connaissance du juste Rabbi David 'Hanania, Chlita.

Il est probable que certaines parties de ces histoires m'aient échappé, étant donné qu'elles m'ont été rela-

tées dans de nombreuses langues que je ne maîtrise pas toutes. A plusieurs reprises, différents mots ont été répétés dans au moins trois langues dans le but de transmettre au mieux la force de ces histoires. Néanmoins, une chose est claire : l'essentiel du message, ce que les bouches ne purent formuler, les cœurs le transmirent. Inlassablement, j'entendis, à travers ce langage universel, celui qui se lit dans l'éclair des yeux, dans les palpitations du cœur, le même message qui, comme un fil rouge, revenait dans ces récits, comme si leurs témoins l'avaient crié tout haut : leur sentiment de rapprochement du Maître du monde.

Le second volet de ce message est que tous créditèrent au juste, Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita, leur métamorphose, leur retour aux sources et leur foi en Dieu ainsi que dans l'enseignement de nos Maîtres selon lequel « le juste décrète et le Saint béni soit-Il fait exécuter ». De fait, la réalisation des bénédictions du juste renforça leur foi en Dieu et les rapprocha de plus en plus, ainsi que leurs familles, de leur Père céleste.

Dans ma tentative de comprendre le fonctionnement des diverses activités présidées par notre maître de par le monde, j'ai été épaulé par des personnes de qualité, avec lesquelles j'ai eu le mérite d'organiser ce voyage de pèlerinage. Je ne peux pas les mentionner toutes ici, mais je ne pourrais poursuivre mon article sans citer certaines d'entre elles. Moché Mirali, puisse l'Eternel le protéger, bras droit de notre maître, est responsable de tous les aspects essentiels des institutions localisées en Israël. Rav Arié Moussabi, Chlita, directeur des institutions Peninei David de Jérusalem, veille à mener à bien tous les projets du Rav en Terre Sainte. Avec lui, n'oublions pas de mentionner Rav Yaakov Ezra, יחיש', dont le rare dynamisme donne, sans nul doute, une toute autre allure à l'ensemble de ce tableau.

Voici l'histoire de Caroline et David Touati, qui habitent à Miami. Ce récit m'a été fait dans un mélange d'anglais, d'hébreu et de français : « Nous sommes venus jusqu'ici parce que nous nous rapprochons du judaïsme authentique. Nous retirons tellement de notre contact avec le Rav ! J'ai eu l'insigne mérite de faire partie de la centaine de personnes qui participèrent à la hiloula du juste la première année où elle fut organisée ici, à Mogador, à l'époque où les enfants du Rav étaient encore en bas âge. Nous avons à présent l'opportunité d'exprimer au Rav à quel point nous apprécions la tâche à laquelle il s'attelle, en parcourant le monde entier – France, Etats-Unis et autres destinations encore – pour nous encourager tous. C'est pour nous qu'il agit ainsi, pour nous qui sommes avides de ses paroles et de ses conseils et qui y puisons le courage nécessaire pour aller de l'avant et progresser toujours davantage en spiritualité. Sans ses précieux conseils et son soutien, nous n'aurions jamais pu faire ces pas de géants, si décisifs, qui ont radicalement modifié notre mode de vie. »

Gilbert Benamou, lui aussi résident de Miami, naquit à Casablanca. Sa mère était originaire de Mogador. Il a ensuite vécu en France puis, depuis une vingtaine d'années, a immigré en Amérique. « A l'âge d'onze ans, j'ai quitté le Maroc. Revenir sur ces lieux est, pour moi, comme un retour vers un décor bien éloigné de mon enfance. J'ai décidé de faire ce pèlerinage parce que mon père, de mémoire bénie, était un ami proche du Rav Chlita, ainsi que de son père et de son grand-père, de mémoire bénie. »

« Qu'est-ce que le Rav vous a essentiellement transmis ? », lui ai-je alors demandé.

Et de répondre, sans hésiter un instant : « Il nous a appris à croire en Dieu de tout notre cœur. »

« C'est la treizième fois que je participe à la hiloula du juste », ajoute-t-il. « Mais j'ai la chance de voir le Rav à d'autres occasions : chaque fois qu'il est de passage à Miami (deux fois par an - Y.S.), nous avons l'insigne mérite de l'accueillir chez nous. » Gilbert désigne ensuite du doigt un groupe d'hommes, et dit que, de sa ville seule, dix-huit personnes se sont déplacées pour la hiloula.

Puis, je le sens hésitant à me faire partager quelque chose de plus. Finalement, il se lance et, une fois de plus, j'ai la chance d'écouter, en témoignage direct, un formidable récit.

« Lorsque mon père, de mémoire bénie, atteignit l'âge de trente-neuf ans, il eut de graves problèmes cardiaques, au point qu'il pensa avoir atteint le terme de sa vie. Il s'adressa alors au père du Rav, le célèbre juste Rabbi Moché Aaron Pinto – puisse son mérite nous protéger –, à qui il demanda : «Je suis très malade ; que dois-je faire ?» Et de répondre : «Amram, ne t'inquiète-pas : tu vivras encore vingt ans !» Mon père se réjouit de la bénédiction, de

la promesse du juste. Il garda à l'esprit sa «date d'expiration». Mais il était constamment inquiet quant à sa santé.

Vingt ans s'écoulèrent et il était encore en vie. Lorsque le mois où il avait reçu la bénédiction arriva, il dit, d'une voix lasse : «Ce mois-ci, je vais quitter ce monde.»

J'avais peur. Je téléphonai à Rabbi David Chlita, pour lui demander ce qu'il fallait faire. Et il me répondit : "Tu dois prier de tout ton cœur. Ce qui a maintenu ton père en vie pendant tant d'années, c'est la foi. Grâce à sa foi pure et authentique, la promesse du juste s'est accomplie en sa faveur." »

Une leçon qui porte ses fruits

A l'issue du Chabbat, de nombreux Juifs marocains se déplacent de tout le pays pour s'associer à la célébration de la hiloula.

La pièce est comble, tandis que la joie dépasse les frontières. Cette atmosphère ressemble étrangement à celle qui régnait au temps de Temple, lorsque, en dépit du nombre impressionnant de pèlerins, « personne ne disait : «je suis à l'étroit à Jérusalem» ».

Un instant avant le début des festivités, le Rav Chlita, demande à tout le public présent de se lever, par respect pour l'événement célébré. « Aujourd'hui, c'est la hiloula du juste, Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie. Les ouvrages saints affirment que, le jour de la hiloula, l'âme du juste descend jusqu'au lieu où on la célèbre en sa mémoire. La véritable joie est celle que nous expérimentons, à proximité de son âme, que nous accueillons avec le respect qui lui est dû. » Le silence remplit la pièce, à cette heure où tous sont concentrés sur les paroles du Rav. Le respect, la crainte des érudits est presque palpable.

Comme à chaque fois que l'occasion s'en présente, le Rav demande ensuite au public de rendre honneur à leur hôte et de prier pour sa Majesté le roi Mohamed VI, ainsi que pour la noble famille royale. « Lorsque sa Majesté le roi nous reçoit, explique-t-il, il nous appartient de l'honorer et de le bénir d'une longue vie. Puisse l'Eternel lui donner la force de diriger son peuple avec sagesse ! » Enveloppé de son talith, le Rav prononce la bénédiction pour le gouvernement telle qu'elle a été instituée par nos Sages. Toutes les formes de médias sont ici représentées, et une équipe entière tente, au moyen de microphones, appareils photographiques et vidéo, de s'emparer de cet instant unique afin de pouvoir satisfaire la curiosité de ceux restés chez eux.

Suite à cela, le Rav s'étend sur la foi en les justes qui a toujours été le fort de notre nation, à travers les générations. Il raconte l'histoire d'un Juif qui avait prêté de l'argent à un autre, mais qui n'en détenait pas les preuves. Sa femme lui conseilla d'aller voir un Rav et de lui demander une bénédiction, mais il refusa. Un beau jour, elle lui dit : « Demain, Rabbi David donne un cours ; assistes-y et demande-lui ensuite de te bénir. » A cela, il consentit. La nuit précédant ce cours, l'homme rêva que Rabbi 'Haïm Pinto était venu le voir pour lui dire que son débiteur lui rembourserait sa dette. Lorsqu'il en fit part à son épouse, ce fut cette fois elle qui refroidit son enthousiasme, répondant simplement : « Tu as apparemment beaucoup pensé à cela durant la journée. » Finalement, l'homme se rendit au cours. Au milieu de celui-ci, il reçut d'un ami un message écrit sur son téléphone portable, lui annonçant qu'untel lui avait remis la somme d'argent qu'il lui devait pour la lui remettre. La dette fut remboursée.

Comme chaque année, à la fin de la soirée de la hiloula, nous nous dirigeons tous vers le cimetière pour prononcer ensemble les seli'hot. Après les trois jours d'élévation spirituelle que nous avons vécus et qui combinaient, en quelque sorte, l'essence de Kippour et celle de Sim'hat Torah, nos cœurs sont ouverts. Ce fut une excellente préparation aux jours redoutables qui nous attendaient. Notre foi en Dieu et celle en les justes s'étaient raffermies de manière incroyable. Je croise encore de nouveaux Juifs, les yeux humides d'émotion, et, le cœur ouvert, ils me font part de leurs formidables histoires.

Rav Israël Ingber, résident de Toronto, me révèle qu'il connaît le Rav depuis maintenant treize ans. « C'est Prosper Lugassi, un ancien ami, qui m'a encouragé à prendre contact avec le Rav et à lui demander une bénédiction. »

« Jusqu'à cette période, j'étais extrêmement proche d'un grand juste, qui venait alors de décéder. Je cherchais donc un autre Rav à qui m'attacher et qui me guiderait. » Et d'ajouter : « En dépit de mes origines ashkénazes, je désirais justement me lier à des Rabbanim séfarades. »

Cet homme avait en réserve de nombreuses histoires de foi, pour la plupart personnelles. Il était convaincu que les

géants en Torah étaient les seuls qui pouvaient nous guider dans la vie, en s'appuyant sur la pureté du daat Torah. Voici l'un de ses récits : « Nous avons une fille très douée et vertueuse, que nous avons néanmoins eu beaucoup de mal à marier. Alors que nous étions abattus par la difficulté de ces recherches, nous nous rendîmes auprès du Rav, lors d'un de ses passages à Montréal, pour lui faire part de nos soucis. Après un bref instant de réflexion, il nous répondit : «Je suis conscient de vos difficultés. Mais sachez que la vie est une succession d'épreuves. Il vaut mieux que vous deviez les affronter maintenant que plus tard !»

Ses paroles eurent l'effet bienfaisant de l'eau fraîche en une journée chaude. Leur message était colossal. Après réflexion, nous parvînmes même à lire entre ces mots une bénédiction pour la bonne poursuite de nos recherches. Et, comme vous l'avez deviné, nos recherches ne tardèrent pas à s'avérer fructueuses, puisqu'à l'heure propice, le salut arriva. »

Un mystère au cœur de la mer

La dernière nuit que nous avons passée à Mogador, je réussis enfin à parler au Juif dont j'avais déjà remarqué la présence l'année passée.

Juliano Winkel, un homme d'affaire d'Argentine, a l'air d'être très proche de Rabbi David, à qui il témoigne tout particulièrement du respect. Lors de la prière de Chabbat matin, il fut l'une des personnes qui acheta une alia en proposant une somme très élevée, en l'honneur de Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, ainsi que de Rabbi David Chlita.

C'est un homme modeste. Au départ, il tente de décliner mon invitation au dialogue, disant : « Parlez donc à mon fils, Morde'haï Malekh, qui est juste là ; il aura certainement quelques bonnes histoires à vous raconter. » Ce dernier me fait effectivement le récit d'une histoire qu'il a lui-même vécue, que je répertorie parmi les autres. Quant à celui de son père, retraçant son premier contact avec le Rav, j'aurai finalement le mérite de l'entendre par la suite.

En introduction à son récit, Mordehaï Malekh me précise que c'est la quatrième fois qu'il prend part à la célébration de la hiloula et qu'il a, depuis lors, connu un grand tournant dans sa vie, par le mérite de Rabbi David. »

« J'ai beaucoup d'histoires formidables à raconter, mais je vais vous faire partager la plus récente d'entre elles. La dernière fois que Rabbi David était de passage à Buenos-Aires, je suis allé le voir comme à mon habitude, mais cette fois-ci, en compagnie d'un ami argentin non-juif. Il désirait demander une bénédiction à l'homme sur qui il avait tant entendu parler – à travers les récits que je lui rapportais. Lorsque ce fut notre tour d'être reçus par le Rav, je l'accompagnai, le Rav ne parlant pas anglais. Je précisai aussitôt au Rav qu'il n'était pas Juif, mais désirait qu'il le bénisse car l'un des membres de sa famille était confronté à certains problèmes.

Le Rav prit alors une feuille et un stylo et lui écrivit une amulette. Je crus d'abord que le Rav n'avait pas prêté attention à mes paroles, aussi insistai-je : «Mais, Rav, il n'est pas Juif.» J'étais certain que le Rav n'écrivait jamais d'amulettes à des non-juifs, car elles contiennent des versets, dont la sainteté risquerait d'être profanée.

«Oui, répliqua le Rav, plongé dans ses pensées. Mais je sens qu'il a besoin d'une amulette.»

Mon ami, qui sentit que quelque chose me préoccupait, chercha à en savoir plus. Je lui dis alors la vérité : «Le Rav t'a écrit une amulette, alors qu'il n'en écrit jamais aux non-juifs…»

«Je pense deviner pourquoi il a malgré tout trouvé bon

de m'en écrire, répondit-il. C'est sans doute parce que ma mère est juive» ! »

Si l'histoire du fils ne manqua pas de m'impressionner, celle du père – qui me fut relatée en bref par manque de temps – me laissa interdit.

« Mon premier contact avec Rabbi David date d'il y a trois ans. Lorsque je le rencontrai pour la première fois, il me dit aussitôt : «Il me semble qu'un grand souci te tourmente.» J'acquiesçai. Il me demanda de quoi il s'agissait. Je le lui révélai alors : «J'étais propriétaire d'un grand bateau, qui a sombré en pleine mer. Cet accident est resté un mystère, car il s'agissait d'un très grand navire. Une équipe entière de plongeurs et de bateaux de recherche a été envoyée pour explorer la région où il a échoué, mais pas le moindre indice n'a pu être décelé. Personne n'est parvenu à expliquer où il a disparu.»

Rabbi David réfléchit un court instant pour, soudain, affirmer clairement : «Dans trente-six jours, tu retrouveras ton bateau !»

«Le Rav en est-il certain ?»

«Oui ! Et tu retrouveras aussi tes biens ! Avec l'aide de Dieu, tu ne perdras rien du tout.»

Le Rav ajouta encore quelques mots d'encouragement, pleins de sens, puis je le quittai avec des sentiments très confus.

Les jours passèrent, tandis que de colossales sommes d'argent furent investies pour la mise en place de différentes méthodes de recherche.

Exactement trente-six jours après ma rencontre avec le Rav, j'étais assis en face de l'ordinateur, peu avant que je sorte pour prier min'ha. Je jetai un coup d'œil rapide sur ma montre, qui indiquait que le jour tendait à sa fin. Toutes sortes de pensées traversèrent alors mon esprit : «Peut-être le Rav s'est-il trompé», «Peut-être devrais-je lui téléphoner», «Peut-être ai-je mal compris ses propos»…

Alors que, encore assis face à l'écran, je m'apprêtais à me lever, j'entendis le signal annonçant la réception d'un courrier électronique. Je l'ouvris, et quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater le message qu'il contenait : le bateau avait été retrouvé exactement à l'endroit où on avait supposé qu'il avait échoué, à savoir douze mètres en dessous de la surface. Ce message, qui m'était parvenu à peine quelques minutes avant le coucher du soleil de ce trente-sixième jour, m'informait également que rien de son contenu n'y faisait défaut ! »

Tout en me serrant la main, Juliano élève un peu la voix pour insister sur un point important. « Cette histoire, comme beaucoup d'autres que j'ai personnellement vécues, n'est pas une simple affaire d'argent ni le seul récit d'un bateau qui a sombré. Elle ne se limite pas à l'anecdote d'une conséquente somme d'argent qui semblait à jamais perdue et fut finalement retrouvée. Elle est, avant tout, l'illustration de la grandeur de Rabbi David, qui fut capable d'affirmer avec précision la date exacte à laquelle mon bateau serait retrouvé. Les choses eurent lieu exactement comme il l'avait prédit, ce qui est pour le moins ahurissant. »

Une chaise pour celui qui se repent

Lors d'une conversation que j'ai eue avec le Rav Chlita, et qui a été rapportée dans notre précédente revue, « Be'hatsrot Ha'haïm », il m'a révélé que la mission qu'il s'était fixée était de rapprocher les Juifs de leur creuset initial, c'est-à-dire de leur Père céleste.

Dans ses paroles, il faisait aussi clairement allusion à l'ahurissement des personnes à qui des faits miraculeux étaient rapportés. Sur cette foule de Juifs interdits, le Rav déverse des eaux de vie, des eaux pures, celles de la Torah, élixir de vie.

Au cours de ma dernière matinée à Mogador, le Rav Chlita, m'a dit : « Tu en retireras certainement beaucoup d'un entretien avec Monsieur Abergel, des Etats-Unis. » Je compris que cet homme avait certainement de nombreuses histoires à me faire partager concernant la méthode particulière de rapprochement aux sources prônée par le Rav. Après en avoir écouté plusieurs, j'ai

choisi de vous retransmettre celle qui, à première vue, semble invraisemblable. Pourtant, quiconque connaît bien le Rav – et même celui qui ne le connaît pas – réalisera que cela fait partie de son approche pleine d'amour, grâce à laquelle il parvient à rapprocher tant d'entre nous.

M. Abergel me raconte l'anecdote suivante à propos d'une famille new-yorkaise qui, précise-t-il, « se trouve ici présente, à Mogador, avec nous ». Il y a environ deux ans, ils accueillirent le Rav chez eux. L'une de leurs filles mariées, vêtue de manière impudique, fit son apparition. Il était clairement visible qu'elle s'était détournée de la voie de la Torah. Néanmoins, consciente de la grandeur de l'invité qui leur avait fait l'honneur d'être leur hôte, elle lui demanda une bénédiction. Quant au Rav, il l'entretint de l'importance de la pudeur pour une jeune femme juive, lui expliquant que la Torah avait formulé de telles exigences en regard de son essence pure.

Subitement, la jeune femme fit une déclaration qui, à premier abord, semblait plutôt être une blague. Mais, par la suite, il fut clair qu'elle parlait très sérieusement.

« Je suis prête à modifier mes habitudes vestimentaires à une condition, dit-elle. Dans mon séjour, j'ai une magnifique table de très grande valeur, et autour d'elle, cinq chaises. Le style et la couleur de ces chaises correspondent à merveille avec le décor rose de la pièce. Mais il me manque une sixième chaise assortie. Au départ, j'ai tenté ma chance, pensant la trouver dans l'un ou l'autre magasin. Toutefois, après de nombreuses recherches stériles, ce désir de trouver ce meuble introuvable s'est transformé en une obsession. Il ne me laisse plus aucun repos. J'y pense constamment et je ne parviens pas à chasser cette pensée de mon esprit. Cette obsession ne fait que grandir. Je continue alors à courir dans tous les magasins possibles pour, chaque fois, entendre la même réponse : "On ne fait plus ce modèle de chaise." »

« Si le Rav me donne une bénédiction pour que je trouve la chaise que je désire tant, je me repens ! », déclara la femme qui, à cette époque, était si plongée dans le matérialisme qu'il était devenu son "billet d'entrée" pour un nouveau mode de vie. Elle ajouta ensuite une phrase qui témoignait de la pureté de ses intentions : « Je suis certaine que, par le mérite du juste Rabbi 'Haïm Pinto, le Rav peut me donner une telle bénédiction. »

A l'écoute de ces paroles, le Rav se dit d'abord : « Dois-je réellement, pour une simple chaise, demander à mon saint grand-père d'intercéder ? »

Mais, après un bref instant de réflexion, il décida de la bénir et lui dit : « Retourne maintenant chez toi. Nous allons voir comment les choses vont évoluer, avec l'aide de Dieu. »

Cette femme dirige un grand business à New-York. Comme la plupart des new-yorkais, elle préfère généralement prendre le métro pour rejoindre son lieu de travail, afin d'éviter les problèmes de circulation et de stationnement.

Le lendemain matin, elle avait un important rendez-vous d'affaires. Or, elle se leva un peu en retard et rata le métro. Elle décida alors, pour cette fois, de prendre la voiture. Au bout de quelques minutes, elle se retrouva coin-

cée dans l'un de ces typiques bouchons new-yorkais des heures de pointe matinales. Au bout de la rue, un énorme camion en stationnement bloquait le passage aux autres véhicules, ce qui ralentissait considérablement la circulation. Elle profita de ces précieuses minutes pour faire quelques appels téléphoniques, tandis qu'elle appréhendait le déroulement de cette nouvelle matinée qui avait mal commencé.

Alors qu'elle arrivait enfin au bout de la rue bloquée, elle avait face à elle le fameux camion. Des travailleurs étaient occupés à le libérer de toutes sortes de meubles qu'ils déposaient à la décharge publique. Soudain, son téléphone sonna. C'était une bonne amie du Canada. Celle-ci était au courant de son obsession de la sixième chaise. Elle lui raconta alors sa rencontre avec le Rav et la bénédiction qu'il lui avait donnée. Tout d'un coup, elle mit fin à la conversation : « Je te rappellerai plus tard », promit-elle.

A cet instant, elle venait juste d'apercevoir les travailleurs en train de déposer à la décharge un meuble bien particulier… Elle avait du mal à y croire : il s'agissait exactement de la même chaise que les cinq autres qui ornaient son séjour, modèle qu'elle avait cherché depuis si longtemps !

Elle bondit de son véhicule et accosta les travailleurs. « Est-il possible de prendre cette chaise ? », demanda-t-elle, pleine d'espoir.

« Bien sûr ! », répondirent-ils. « Vous nous ferez ainsi gagner de la place dans la décharge », ajoutèrent-ils avec ironie.

La chaise était non seulement tout-à-fait adaptée à son intérieur, mais en plus en parfait état. Voilà que la bénédiction du Rav s'était, de façon incroyable, réalisée, et avec une rapidité qui avait largement dépassé ses attentes. En tant que femme d'affaires, elle était consciente qu'elle devait désormais remplir la contrepartie.

Or, elle le fit intégralement !

« Elle se trouve là, en ce moment, à la hiloula du juste. Elle se couvre maintenant la tête et porte des vêtements pudiques – changement qui s'inscrit dans son retour aux sources, desquelles elle s'était éloignée par ignorance. Elle a radicalement modifié son mode de vie. Elle a fait passer ses enfants dans des écoles religieuses, et si vous allez lui rendre visite à New-York, vous pourrez les voir courir, les tsitsit volant dans les airs, comme les autres enfants de familles pratiquantes. »

Rabbi Moche Pinto allumant une veilleuse dans la maison de Rabbi Haim Pinto

Non sans émotion, Monsieur Abergel conclut son récit – auquel il a été témoin de près – par les mots suivants : « Ce qui m'a impressionné dans cette histoire, c'est comment une simple requête, a priori marginale, formulée par une personne, peut engendrer chez elle une si grande métamorphose. »

Telle est bien la méthode particulière de rapprochement de notre Rav, le juste Rabbi David 'Hanania Pinto Chlita. Qu'il s'agisse d'un bateau qui a échoué ou d'une chaise manquante, peu lui importe bien. L'essentiel est qu'à la fin, il puisse atteindre son but, toujours le même : lorsque la solution du problème apparaît, un Juif supplémentaire aura renforcé sa pratique du judaïsme et se sera rapproché de son Père céleste. L'amour et la profonde compassion du Rav pour autrui jouent le rôle d'une boussole qui ramène les âmes égarées sur le droit chemin, celui qui nous permet de réaliser notre raison d'être suprême : une vie en conformité avec la Torah et les mitsvot.

Hommages

Cette année a été marquée par la disparition de plusieurs cadres importants de la communauté. Deux d'entre- eux entretenaient une relation d'amitié depuis de nombreuse années avec notre maitre Chelita .

En premier lieu Le Rav Ouri Schonthal Zatsal qui nous à quitté la veille de Yom Kippour à, à la stupeur générale. Il a été le directeur charismatique de l'école Beit Rivqua pendant plus de vingt sept années. Il portait une attention particulière a chacune de ses élèves tout au long des ces années, en s'assurant à la fois de leurs réussite tant spirituelle que matérielle. Ceci quelque soit leurs conditions et leurs origines. Le Rav a soutenu le développement des institutions du Rav Schonthal tous au pendant cette période durant laquelle il a toujours répondu présent au Gala de Beit Rivka. Lors du gala de cette année, hélas le premier en l'absence de son directeur, notre maitre particulièrement ému, a tenu à lui rendre un vibrant hommage rappelant les liens qu'ils avaient tisses ensemble pendant plus de deux décennies et de dire combien il manquait déjà l'ensemble de la communauté.

Puis vers Hanouka le grand Rabbin de Paris, David Messas Zatsal nous quittait suite à une longue maladie, laissant toute la communauté Parisienne et bien au-delà orpheline. La encore notre Maître, lors D'un hommage émouvant de l'ensemble du corps rabbinique européen et en présence du Richon Letsion, a dévoilé les liens particuliers qu'il entretenait avec Le Grand Rabbin De Paris et son père le grand Rabbin de Jérusalem Rav Shalom Messas Zatsal. Il s'entretenait régulièrement sur divers problèmes concernant, notamment l'évolution de l'ensemble de communauté juive de France en particulier celle de la région Parisienne. Au court de son allocution, le Rav Chelita temoigna de l'abnégation dont faisait preuve le Rav David Messas dans l'accomplissement sa tache, considérant, en premier ressort, exclusivement le bien de ses coreligionnaires.

Qu'Hachem nous console de la perte de ses Rabbanim en nous envoyant Machiah tsidkénou de nos jours Amen.